This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

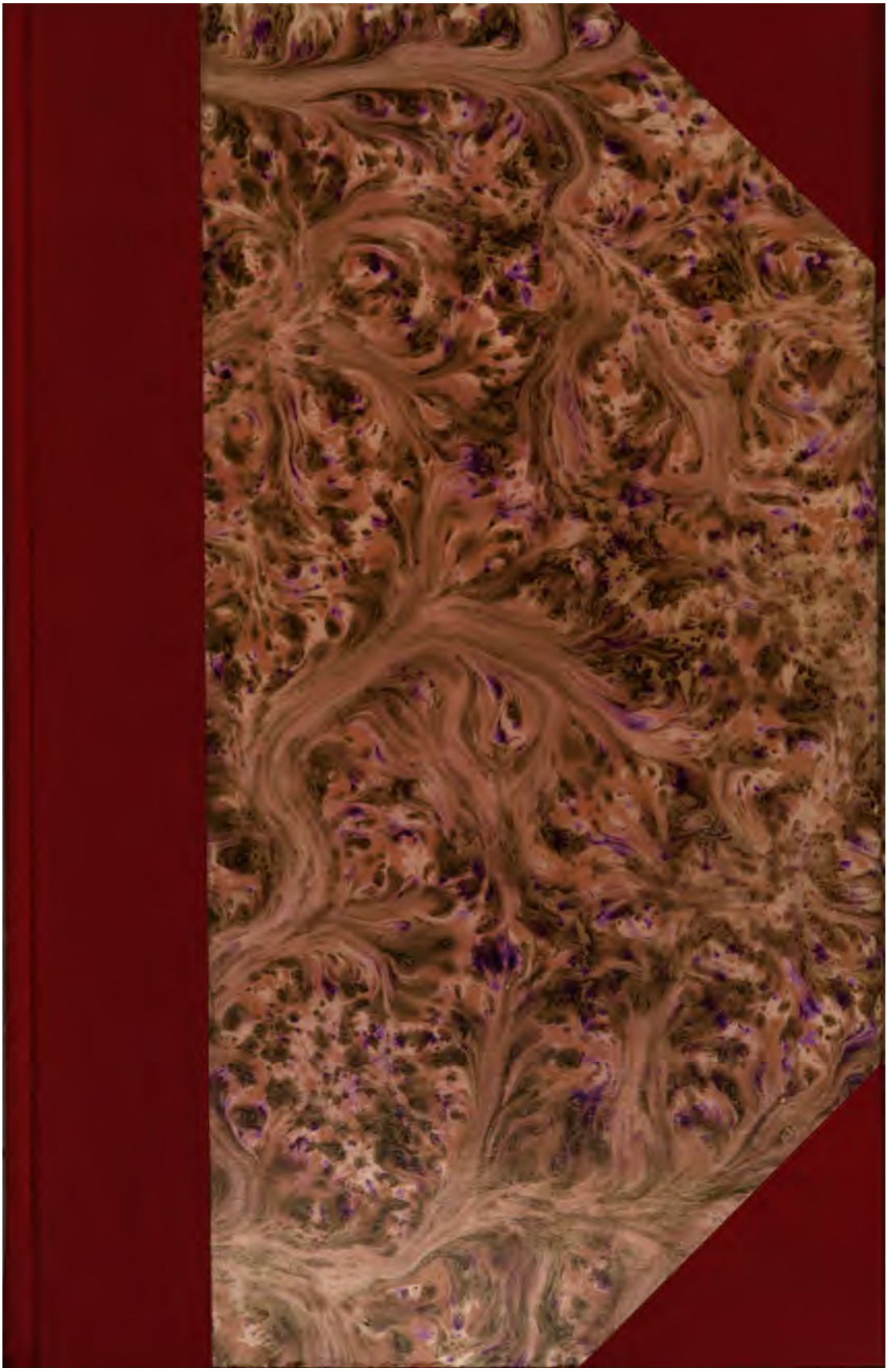
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

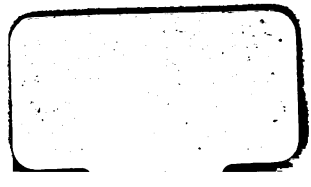
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



RBR
922.9
Gan. P

210
1



CHARLES-ÉTIENNE

GAUCHER.

CHARLES ETIENNE GAUCHER

MORGAND et FATOUT, Editeurs

CHARLES-ÉTIENNE

GAUCHER

GRAVEUR

NOTICE ET CATALOGUE

PAR

Le Baron ROGER PORTALIS et HENRI DRAIBEL.

PARIS
DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT
55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55
—
1879

GAUCHER

(CHARLES-ÉTIENNE)

(1741 - 1804).

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Dans la brillante phalange des graveurs de vignettes et de portraits dont les charmants travaux sont, à juste titre l'orgueil de la seconde moitié du XVIII[e] Siècle et l'objet de l'admiration des amateurs de notre époque, Gaucher est sans contredit, l'un de ceux qui attirent et retiennent le plus l'attention, grâce au charme de son burin et à l'élégance de son interprétation.

Il semble inutile d'expliquer la préférence que nous lui accordons en le faisant l'objet d'une étude

spéciale : certes, le graveur du *Couronnement de Voltaire* et des portraits de *Madame Du Barry* et de *Marie Leckzinska* n'a que faire d'autres titres pour la justifier, mais en eût-il besoin que nous les trouverions dans ces travaux multipliés et si précieux pour les vignettes des livres et surtout dans cette foule de charmants petits portraits, le plus souvent gravés pour les orner et qui font de son œuvre l'un des types les plus complets parmi ceux des graveurs du dernier siècle. Ses ouvrages se soutiennent bien à côté de ceux de ses brillants rivaux, les Le Mire, les De Longueil, les Duclos, les Moreau, les De Launay, les S^t^-Aubin; Gaucher possède en outre un modelé personnel, une manière caressée qui font reconnaître ses œuvres à première vue et lui constituent une véritable originalité. Il est servi par un burin très-habile et très-fin, et si, vers le déclin de sa carrière, il a mis son talent déjà diminué au service d'œuvres médiocres, il faut reconnaître que, dans le temps de son éclat, il est peu de graveurs qui puissent le surpasser pour le charme et la finesse.

Nous ne ferons pas descendre Gaucher du graveur des sceaux et médailles des Ducs de Lorraine au XVI^e^ siècle ; nous n'oserions pas même affirmer que Mathurin Gaucher, architecte, qui vivait à Paris à la fin du XVII^e^ siècle soit son ancêtre ; contentons-nous de dire que Charles

Etienne Gaucher est né à Paris, en 1741, dans une famille de la bonne bourgeoisie. On avait pensé à faire de lui plus tard un médecin, mais comme dès son enfance il annonça un goût très vif pour les arts et que « sans respect pour « les doctes aphorismes d'Hippocrate, il s'amu- « sait à en remplir les pages de caricatures qui « annonçaient déjà le germe du talent, » sa famille ne contraria pas trop sa vocation naissante.

On raconte aussi qu'il avait été placé pour terminer ses études chez un professeur dont la fille dessinait et gravait à l'eau-forte agréablement. Cette rencontre fortuite décida du choix de sa carrière et le désir de plaire à sa jeune compagne contribua sans doute à ses rapides progrès.

Notre jeune artiste commença par suivre les leçons de Basan auprès duquel les apprentis-graveurs pouvaient, tout en apprenant le métier, gagner de quoi vivre en gravant quelques-unes des planches des nombreux travaux en cours d'exécution chez ce marchand d'estampes. C'est de son séjour dans cet atelier qu'il faut sans doute dater ces reproductions de maîtres flamands où l'on sent une main encore inexpérimentée, corrigée ou mieux soutenue par un burin rompu à la pratique. C'est du moins l'impression qu'on éprouve devant *Le Marchand de mort aux rats* d'après Vischer et devant la planche d'après Teniers, que l'on

pourrait appeler *une Tentation* et dont Basan dut raffermir le travail pour le rendre digne de figurer dans la *Galerie de Dresde* dont elles font partie.

Gaucher abandonne ensuite Basan pour entrer dans le fameux atelier de Lebas, où tout jeune graveur devait à cette époque aller se perfectionner et où notre artiste était sûr de trouver une direction artistique supérieure. En faire partie était d'ailleurs presque une assurance de succès pour l'avenir. C'est donc dans cette pépinière de talents naissants d'où vont bientôt sortir tant de charmants artistes, Moreau, de Longueil, Godefroy, Cathelin, Masquelier et tant d'autres, c'est dans cette véritable académie de gravure, que le futur auteur du gracieux portrait de Madame Du Barry va apprendre à *piocher le cuivre* et à indiquer, d'une pointe de bonne heure habile, le fin tracé d'un délicat portrait de femme ; joyeux atelier habilement conduit par le père Lebas, esprit tout parisien, très fin dans sa bonhomie, n'épargnant ni ses soins, ni son argent et qui corrigéait toujours par quelque plaisanterie ses élèves.

Gaucher, vivant en famille, ne devait pas figurer d'habitude dans ces contredanses improvisées, les soirs d'hiver, dans l'atelier retentissant du rire éclatant de la jeunesse et où figuraient avec les élèves pensionnaires de Lebas, Mademoiselle Lebas et Mesdemoiselles Chenu, les sœurs du

graveur ; mais il était bien certainement de ces tumultueuses envolées par un gai rayon de soleil de printemps, de ces fantastiques cavalcades sur la route de Nanterre, que Lebas dépeignait et croquait si vivement dans ses lettres.

L'Après-disnée flamande, d'après Van Tilborch, doit être une œuvre de ce joyeux temps, car elle est dédiée à M. Lebas *par son très humble serviteur et élève, Gaucher*. C'est à la même époque que nous rattacherions la copie si curieuse de neuf pièces des *Contes de La Fontaine* de l'édition des fermiers généraux, parue peu de temps auparavant (1762). Les figures d'après celles de Longueil et Le Mire que notre graveur avait choisies, *Le Cocu battu, Nicaise, Mazet, Le Diable en enfer, etc.*, sont reproduites avec une fidélité parfaite, et l'on pourrait les confondre avec les originaux si elles n'étaient retournées. Ces pièces nous semblent fort rares, et il est probable que Gaucher aura fait replaner les cuivres, après avoir tiré quelques épreuves.

Bien que cette excursion dans le domaine de la vignette ait dû l'encourager, Gaucher semble s'être adonné de préférence à la gravure des portraits de petite dimension. Il s'essaie d'abord timidement dans ceux de *Jean-Jacques Rousseau* (1763), de l'Evêque du Mans, *Louis de Grimaldi*, de *Pierre Corneille*, pour l'édition patronnée par Voltaire

(1764), et dans celui de *Racine*, destiné à ses Tragédies éditées par Luneau de Boisgermain: tout-à-coup il grave ce chef-d'œuvre d'expression, de goût et de finesse d'exécution, le portrait de *Marie Lekzinska* d'après Nattier. L'élégant médaillon contenant la royale effigie entourée d'une guirlande de lys et de roses, que l'on jurerait, sans la signature, exécutée par Choffard, était destiné à orner la dédicace de l'*Abrégé de l'Histoire de France* que le Président Hénault adressait à la Reine. La préparation à l'eau-forte de ce bijou de gravure est, certes, fort agréable, mais elle ne fait pas encore présager tout ce que l'artiste mettra ensuite, dans la planche terminée, de charme et de délicatesse. Peut-être a-t-il montré dans quelques travaux plus importants toutes les ressources de sa science et de son burin; pour nous il a donné dans ce portrait sa mesure et il ne fera pas mieux.

Et pourtant, quelle plus charmante chose que l'élégante image de cette grande impure, *La Comtesse Du Barry* (1770) que nombre d'amateurs préfèrent. Elle est aussi encadrée dans des roses, la gracieuse et souriante courtisane, toute au plaisir de vivre et d'être aimée, comment se douterait-elle de la terrible fin qui l'attend? Quand l'original se trouvait loin de lui, le vieux roi Louis XV dut être heureux de retrouver, grâce à ce minuscule portrait de Gaucher, des traits qui

lui étaient si chers. Avouons que si le modèle était charmant, la copie d'une grande finesse de pointe et d'un travail dans les chairs qui semble un tour de force, est une ravissante pièce et l'une des mieux réussies du graveur.

A présent Gaucher est célèbre, et sa réputation est faite comme graveur de fins portraits, ce qui ne l'empêche pas de les entremêler de la gravure des vignettes. Les travaux affluent. Tour à tour nous le voyons graver la vignette et le cul de lampe de l'*Idylle de Berquin*, d'après Marillier, diverses pièces pour les *Œuvres de Saint-Marc* (1772), dont il exécute aussi le gracieux portrait.

Parmi les vignettes les plus réussies, il faut citer celles exécutées pour l'édition entièrement gravée des *Aventures de Télémaque*, ornée de beaux dessins de Cochin, et d'en-têtes et culs-de-lampe d'Eisen, Moreau et Le Barbier, édition sur laquelle les éditeurs fondaient de grandes espérances et qui formerait un très-beau livre, si elle n'avait été malheureusement interrompue, faute de souscripteurs. *Le Journal de Paris* en faisait les plus grands éloges et cherchait à réchauffer leur zèle :

« On n'épargne rien pour rendre cette édition « magnifique ; elle réunira au fini des estampes « la beauté et la correction de la gravure du texte. « L'impression en taille-douce sera soignée et « point sujette à varier de ton ni de couleur. On

« n'emploiera que du papier choisi, afin de donner « à l'ouvrage toute la perfection dont il est suscep- « tible. L'exemplaire formera un volume petit in-4° « et coutera 168 livres en papier de Hollande et « 144 livres en papier de France.

« Les amateurs qui voudront se procurer des « premières épreuves les auront fidèlement en se « faisant inscrire, sans rien payer d'avance, chez « le sieur Drouët, graveur, rue et collége des « Chollets, près Sainte-Geneviève. »

On voit que l'ouvrage coûtait un peu cher pour l'époque et ce haut prix dut dégoûter les bibliophiles. Cochin qui devait donner pour cet ouvrage 25 grandes compositions, s'arrêta à la treizième, le graveur de caractères et de cartes de géographie, Drouët, éditeur du livre, ne pouvant sans doute arriver à réunir les sommes nécessaires au paiement des artistes. Dans le fragment comprenant les six premiers livres de *Télémaque*, Gaucher, à qui l'on confiait de préférence, c'est à remarquer, les petits sujets à graver, comme cadrant davantage avec la nature de son talent, a fait des en-têtes de chapitres, représentant *Télémaque reçu par Sésostris* (1773), *Télémaque et Mentor* (1775), *la lutte dans l'arène* et d'autres, autant de petits tableaux d'un travail précieux et délicat.

Mais il faut toujours en revenir à ses portraits,

qui constituent son vrai titre de gloire. Le volume des *Annales du règne de Marie-Thérèse* est, à ce point de vue, particulièrement favorisé par deux estampes exquises, le portrait de *Joseph II*, son fils (1774) et surtout celui de *Marie-Antoinette* (1775), d'après deux ravissants dessins de Moreau. Le graveur nous semble là avoir dépassé son modèle. Il est probable que l'auteur, séduit par le succès de la dédicace du président Hénault à Marie Leckzinska, aura voulu rivaliser d'artistique courtisanerie. Il y a réussi, car le portrait de la jeune reine aux traits si fins et si purs, est tout particulièrement agréable, et il a fallu tout l'art de Le Mire qui, à quelques ornements près, a gravé le même sujet, pour faire hésiter l'amateur et réussir à provoquer deux admirations.

Mais il faudrait citer tous les portraits exécutés par Gaucher dans cette brillante époque de son talent; choisissons pourtant dans le nombre celui du *Dauphin*, plus tard Louis XVI, à l'âge de 17 ans (1770); celui du roi de Danemarck, *Christian VII*, jeune homme à la physionomie intelligente et originale, et dont le portrait est très-probablement resté inachevé, puisqu'on ne le trouve qu'à l'état d'ébauche dans l'œuvre du Cabinet des Estampes; celui de la *Comtesse de Carcado*, avec ou sans bonnet, celui de la *Baronne de Noyelles*, de *Cailhava*, de *Fréron* (1771), de

l'avocat *Guérin* (1771), du *Duc de Brissac* (1772), de *Le Normant du Coudray*, etc.

Nous avons été assez heureux pour retrouver le contrat par lequel Gaucher s'engageait à graver vers le même temps, le portrait du *Comte de Vergennes*, qui n'est pas un des moins réussis de son œuvre. Cette pièce nous servira à connaître quel prix l'artiste tirait de ses travaux : « Je sous-« signé, Charles-Etienne Gaucher, promets et « m'engage de graver le portrait de M. le Comte « de Vergennes d'après le dessin de M. Moreau, « dans le même style et avec les mêmes soins que « j'ay gravé le portrait de la feue Reine pour la « dédicace du président Hénault, pour le prix et « somme de sept cent vingt livres; laquelle somme « me sera délivrée en quatre payemens égaux, « sçavoir : cent quatre vingt livres en commençant « l'ouvrage; pareille somme après la gravure de la « bordure et des accessoires, du fond et du trait; « le troisième payement aux premières épreuves; « et le quatrième et dernier lorsque la planche « sera entièrement terminée : Je m'engage aussi « d'avoir fini ce portrait à la fin du mois de « Novembre prochain, comme aussi d'entretenir « le tirage jusqu'à deux mille cinq cents exem-« plaires et de remettre à M. Pankoucke le trait « qui aura servi à la gravure.

« Et M. Pankoucke s'est obligé pareillement

« de remplir les conditions du présent engagement.
« Fait double entre nous, sous nos signatures
« privées, à Paris, ce 23 juillet 1784.

Pankoucke - Gaucher.

Ce document, on le voit, nous donne quelques indications sur le prix moyen payé au graveur, sur le nombre probable d'états qu'il tirait de chaque planche pour pouvoir en montrer le degré d'avancement et recevoir le terme convenu, et sur le nombre habituel d'épreuves tirées pour chaque portrait.

Ajoutons que c'est à la sollicitation de M. de Vergennes, alors ministre, et qui semble avoir été son protecteur, que Gaucher avait rédigé la relation d'un *Voyage pittoresque à Londres*, que diverses circonstances, a écrit son élève et ami Hérivaux, empêchèrent de faire paraître.

Nous voici arrivés à la pièce capitale de l'œuvre de notre graveur, *Le Couronnement du buste de Voltaire à la Comédie française*, à la suite de la sixième représentation d'*Irène*, d'après le dessin de Moreau le jeune. Rappelons en quelques mots l'événement qui donna naissance à cette estampe et qu'elle rappelle si fidèlement. Voltaire s'était décidé, malgré son grand âge, à quitter sa résidence de Ferney et à venir à Paris. Il était descendu rue de Beaune, chez son amie la

Marquise de Villette, mais la foule d'hommages qu'il avait reçus, les nombreuses visites qu'il avait dû rendre, l'avaient épuisé à ce point qu'une hémorrhagie s'était déclarée et avait fait craindre pendant plusieurs jours pour sa vie; ce n'est que le 30 mars 1778 qu'il pût se rendre à l'Académie et de là à la Comédie française, pour la sixième représentation de sa tragédie d'Irène, où l'attendait une enthousiaste réception. Dans la rue ce sont des acclamations, des applaudissements, « un cri de joie universel. » Dans la salle, l'enthousiasme du public est à son comble, on s'étouffe dans les couloirs, dans les loges, au parterre, pour apercevoir le philosophe « objet de tant d'adorations » et qui se place entre Madame de Villette et sa nièce Madame Denis, dans l'avant-scène des secondes, spécialement réservée aux gentilshommes de la Chambre. L'enthousiasme redouble encore quand l'acteur Brizard entre dans la loge tenant une couronne de laurier que Madame de Villette pose sur la tête de Voltaire, qui la retire aussitôt. Toutes les femmes sont debout, et « j'ai « vu le moment, raconte Grimm, où la partie du « parterre qui se trouve sous les loges allait se « mettre à genoux, désespérant de le voir d'une « autre manière. »

Mais, laissons ce témoin oculaire décrire le moment précis reproduit par l'estampe de Gaucher:

« La toile baissée, les cris, les applaudissements se « sont renouvelés avec plus de vivacité que « jamais. L'illustre vieillard s'est levé pour remer- « cier le public et l'instant d'après on a vu sur un « piédestal, au milieu du théâtre, le buste de ce « grand homme, tous les acteurs, toutes les « actrices rangés en cintre autour du buste, des « guirlandes et des couronnes à la main, et tout « le public qui se trouvait dans les coulisses, « derrière eux... Le nom de Voltaire a retenti de « toutes parts avec des acclamations, des tres- « saillements, des cris de joie, de reconnaissance « et d'admiration. C'est Brizard qui a posé la « première couronne sur le buste; les autres « acteurs ont suivi son exemple et après l'avoir « ainsi couvert de lauriers, Madame Vestris s'est « avancée sur le bord de la scène pour adresser au « dieu même de la fête ces vers que M. de Saint- « Marc venait de faire sur le champ :

« Aux yeux de Paris enchanté,
« Reçois en ce jour un hommage
« Que confirmera d'âge en âge
« La sévère postérité.
« Non, tu n'as pas besoin d'atteindre au noir rivage
« Pour jouir de l'honneur de l'immortalité.
« Voltaire, reçois la couronne
« Que l'on vient de te présenter;
« Il est beau de la mériter
« Quand c'est la France qui la donne. »

Ces vers avaient au moins le mérite d'arriver à propos ; reflets des sentiments des spectateurs, ils sont couverts d'applaudissements et on les fait répéter à Madame Vestris. Enfin Voltaire, attendri par tous ces témoignages d'admiration et semblant succomber sous le poids des lauriers dont on le charge, plus encore que sous celui des ans, sort du spectacle, porté, pour ainsi dire, sur les bras des femmes rangées sur son passage.

Voilà l'épisode que Moreau, qui assistait à la représentation, reproduisit, avec le talent que l'on sait, sur la demande de Gaucher, et certes, aucun artiste mieux que le dessinateur des fêtes du Roi, n'était capable de rendre plus adroitement un sujet à ce point compliqué. Le théâtre est vu de face avec la scène remplie de comédiens, pendant que l'orchestre est bondé de spectateurs debout, parmi lesquels on distingue le Comte d'Artois qui applaudit. Ils expriment par leurs attitudes et par leurs expressions, les sentiments qui les agitent ; des deux côtés, les loges pleines de minois curieux de femmes en toilette et à gauche Voltaire, très-ressemblant, saluant de sa loge.

Cette belle composition, savamment disposée, fait le plus grand honneur aux deux artistes et l'on ne sait lequel admirer le plus, de celui qui a su rendre ce spectacle d'une façon aussi vraie dans

un si petit cadre, ou de celui qui l'a reproduit avec tant de fidélité et de finesse.

Peu de temps après cette sorte d'apothéose de Voltaire, qui devait survivre si peu à son triomphe, le 6 mai 1778, on annonçait déjà dans le *Journal de Paris*, l'apparition de l'estampe en ces termes : « Nous venons d'apprendre que M. Gaucher « travaille actuellement à consacrer par le burin « ce moment où tout le public ravi d'admiration « et attendri à la vue d'un octogénaire couvert de « plus de soixante ans de gloire, lui a présenté de « son vivant la coupe de l'immortalité. Nous « espérons trouver grâce aux yeux de nos lecteurs, « de l'indiscrétion dont nous nous rendons cou- « pable envers un artiste que notre annonce « prématurée pourrait peut-être offenser. Nous « nous flattons même que l'artiste nous pardon- « nera d'avoir cédé au désir de publier l'impres- « sion que nous avons éprouvée en voyant le « dessin. Il représente la scène telle qu'elle s'est « passée au théâtre. La composition nous a paru « une des plus ingénieuses de M. Moreau le « jeune. On nous a assuré que M. Gaucher allait « mettre autant de soin que de célérité à graver « cette estampe, pour faire jouir au plus tôt le « public de son propre ouvrage. »

La nouvelle était prématurée en effet, et malgré la célérité promise, la gravure de Gaucher ne fut

terminée que quatre ans plus tard, soit, comme il l'a dit, afin de rendre sa planche *expressive et harmonieuse*, soit plutôt à cause du petit nombre des souscripteurs. Ce n'est que vers la fin de 1781, que l'on distribua pour activer la souscription, un prospectus rédigé par Gaucher lui-même, et dont nous extrayons ce passage qui complètera la description de cette précieuse estampe : « On n'a « rien négligé de ce qui pouvait concourir à la « représentation fidèle d'un événement dont on « trouve si peu d'exemples dans les annales du « monde. M. Gaucher, qui a conçu le projet de « l'estampe, l'a exécuté d'après un dessin de « M. Moreau le jeune. L'effet pittoresque des « lumières, des décorations, du théâtre, du « costume des acteurs, tout a été dessiné d'après « nature. Le parquet, l'orchestre, les loges sont « remplis d'une multitude de spectateurs qui tous « ont les yeux fixés sur Voltaire et qui, par l'ex- « pression et la variété de leurs attitudes, annoncent « avec allégresse, les sentiments qu'ils éprouvent. « Le buste sur lequel on pose la couronne, a été « exécuté avec le plus de ressemblance qu'il a été « possible; mais ce qui ne laisse rien à désirer « dans cette partie, c'est le portrait du grand « homme auquel on rend hommage. Il est repré- « senté dans une loge entre Madame Denis sa « nièce, et Madame la Marquise de Villette. Tous

« les acteurs qui représentèrent dans la tragédie « d'*Iréne* sont placés sur l'avant-scène, dans la « même disposition où ils se trouvèrent lors du « couronnement.

« On ose se flatter que les personnes qui ont « joui de ce brillant spectacle rendront témoignage « à la fidélité de l'imitation, et que celles qui n'y « ont point assisté pourront en avoir l'idée la plus « exacte.

« C'est au génie de M. Moreau qu'on est « redevable de l'expression, du sentiment et des « grâces qu'il a sçu répandre dans ce sujet ainsi « que de la chaleur et de l'enthousiasme avec « lequel il l'a exécuté. On s'est efforcé de rendre « dans la gravure toutes les beautés de l'original. « Différentes circonstances étrangères au public « ont retardé l'annonce de cette estampe, mais on « n'a rien omis de ce qui pouvait la rendre digne « de son suffrage. Elle paraîtra vers la fin du « mois de janvier 1782.

« On peut en voir les épreuves chez l'auteur, « rue Saint-Jacques. Le prix de l'estampe sera « de six livres. »

Cependant l'estampe tant annoncée ne paraissait pas. Gaucher crut devoir, tout en s'excusant de ses retards, faire en même temps dans le *Journal de Paris*, à la date du 25 mars 1782, un dernier

appel au public : « Aux auteurs du Journal. « Messieurs, permettez-moi d'instruire par la voie « de votre journal, les personnes qui ont souscrit « pour l'estampe du *Couronnement de Voltaire*, « que le retard qu'éprouve cette gravure n'est « occasionné que par le désir d'y apporter tous les « soins et d'y répandre l'expression et l'harmonie « dont ce sujet peut être susceptible. L'estampe « paraîtra dans le courant du mois prochain et l'on « peut continuer à se faire inscrire jusqu'à cette « époque, rue Saint-Jacques, etc... Gaucher. »

Enfin le 10 juillet la planche tant promise fut mise en vente et bien accueillie, semble-t-il, des amateurs, qui trouvèrent généralement la scène rendue avec beaucoup de fidélité. *Le Journal de Paris* lui trouva de l'harmonie et de l'accord, difficile à obtenir à cause de la multiplicité des objets et félicita le graveur de ce que *la lumière ne papillottait pas*. Pour nous, qui ne nous plaçons qu'au point de vue artistique, nous pensons que cette estampe, au burin si serré, aux détails si précis et si bien rendus est un véritable tour de force de gravure et assurément l'une des pièces les plus précieuses du XVIII^e^ siècle.

Gaucher n'en fit tirer, dit-on, qu'un assez petit nombre d'épreuves ; celles de souscription, qui portent son adresse et celles dédiées à la *belle et bonne*, la Marquise de Villette, dame de Ferney-

Voltaire, sont les seules satisfaisantes (1). Son premier soin fut d'en offrir une épreuve à l'Académie française, et il l'accompagna de cette lettre assez énigmatique et qui fait allusion, ce nous semble, soit à une exagération de modestie qu'il aurait eu à surmonter, de la part de Madame de Villette qui n'autorisa qu'à regret que sa figure parût dans ce tableau, soit à cause du différend survenu entre l'Académie et Madame Denis :

« J'ose, Messieurs; vous supplier de vouloir « bien agréer un exemplaire de mon ouvrage, « c'est avoir en même temps une grâce à vous « demander et une obligation à remplir. Si votre « indulgence daigne m'accorder l'une, tout « m'impose la loi de m'acquitter de l'autre, « dans l'espérance que le sujet de mon estampe « pourra faire excuser ma témérité. Puisse la plus « illustre Compagnie de l'Europe, honorer de ses « regards le tableau d'un des plus beaux momens « de la vie de Voltaire! Pour l'exécuter je n'ai « pas eu seulement à vaincre la modestie de cet « homme célèbre.... mais pouvois-je manquer « de persévérance?.... Voltaire avoit daigné « sourire au projet de perpétuer cet événement, « quelques jours avant que la mort vînt le ravir à « l'admiration de son siècle; si je suis assez

(1) Les épreuves qui ont été tirées ensuite, avec des changements par divers éditeurs auxquels Gaucher avait cédé sa planche, sont très-inférieures.

« heureux pour mériter votre suffrage, Messieurs,
« rien ne manquera à ma félicité que de vous en
« témoigner toute ma reconnaissance.... » (1)

L'Académie accepta l'hommage et chargea son secrétaire perpétuel, d'Alembert, de faire son remercîment à l'artiste. On fit quelques imitations de la même scène. La meilleure, sans parler de la réduction du graveur Couché, est une pièce assez rare où l'on voit le Comte d'Artois, le corps à demi en dehors de sa loge, et auprès de la Duchesse de Chartres, qui donne le signal des applaudissements pendant que quelques *Frérons*, parmi lesquels on remarque le poëte Gilbert, sont dans l'attitude de gens qui protestent.

On a pu remarquer que Gaucher a non seulement gravé d'après Moreau le jeune, mais beaucoup aussi d'après les compositions de son ami Cochin, pour lequel il nourrissait une admiration profonde et auquel il a, chaque fois que l'occasion s'est présentée, rendu un hommage mérité. Le frontispice des *Fastes d'Ovide* (1783), la belle gravure pour l'*Iliade* représentant *Priam rapportant à Troie le corps d'Hector*, et les jolies figures de l'*Iconologie* d'après les compositions de son dessinateur de prédilection, sont parmi ses meilleures productions. C'est du reste aux relations

(1) *Mémoires secrets de Bachaumont.* Tome XXI[e]. — 28 Juillet 1782.

suivies de ces deux artistes et à la communauté de leur goût pour l'allégorie que nous devons la continuation de l'*Almanach iconologique*.

Mais on aurait tort d'attribuer, ainsi que quelques biographes l'ont fait, tout le travail littéraire de cet ouvrage à Gaucher. L'idée première était de Gravelot; c'est lui qui en avait dessiné les figures et écrit l'explication, et nous ne voyons dans la première année de *l'Almanach Iconologique* (1765) Gaucher y collaborer que par le joli portrait placé en tête, et où la bonne et vieillotte figure de *Gravelot* est si bien rendue. Au bas sont ces deux vers signés de Gaucher:

Fécond et varié, joignant l'art au génie,
Le craion sous ses doits prend et l'âme et la vie.

Le frère de Gravelot, le géographe D'Anville rappelle du reste dans l'éloge prononcé à la mort de ce dessinateur « qu'un recueil de divers sujets « d'Iconologie, publié par le sieur Lattré, et dans « lesquels les attributs propres à chaque figure « pour les caractériser sont expliqués par la plume « du dessinateur même, est très propre à faire voir « dans ce dessinateur un homme aussi instruit « que judicieux.... »

A la mort de Gravelot arrivée en 1773, cet *Almanach*, qui avait paru chaque année, ne continua à voir le jour que grâce à Cochin, qui se chargea

du dessin des figures. C'est probablement à cette époque que ce dernier fit appel à la plume de Gaucher, comme aussi à son burin, car nous voyons la figure de l'*Impétuosité* datée de 1777; celles de la *Simplicité* et de la *Sagesse divine*, de 1780, et la *Géographie* de 1782, signées de lui. Les planches de la *Partialité*, de la *Piété*, sont aussi de ce faire soigné et minutieux qui est sa marque de fabrique.

La figure qui représente la *Gravure en taille douce* (1782), mérite, à cause de son sujet, une mention spéciale, et nous transcrirons même ici son explication, incontestablement écrite par Gaucher : « Fille du dessin, ainsi que la peinture et « la sculpture, la gravure peut être représentée « par une jeune muse appuyée sur une table où « l'on voit les instruments de son art; elle tient « un burin et observe une planche sur laquelle « l'eau-forte achève ce que la pointe a tracé. « Comme la gravure exige une étude approfondie « de la science du dessin, on a taché de faire « appercevoir dans le fond du tableau l'Apollon du « Belvedère, la tête du Laocoon et celle de la « Vénus de Médicis, emblêmes de la correction, « de l'expression et de la grâce. Les estampes du « Chevalier Edelinck et les batailles d'Alexandre, « gravées par Gérard Audran, indiquent les chefs- « d'œuvre de la gravure dans les différens genres. »

La publication de l'*Almanach Iconologique* fut interrompue après 1782, mais Cochin avait dès lors le projet, de concert avec Gaucher, de refondre le tout en un vrai *Traité d'Iconologie*, avec des développements que ne comportait pas le plan primitif de Gravelot; les deux artistes y travaillèrent ensemble, et Gaucher grava pour cette nouvelle édition, le joli portrait de *Cochin* (1789), enguirlandé par les Grâces et couronné par le dieu du goût, d'après un dessin de Monnet. Cochin mourut (1790) avant de voir paraître ce livre dont l'impression était déjà terminée en 1791, et qui ne fut, par suite des événements politiques, livré au public qu'en 1796.

Un autre dessinateur dont le talent avait beaucoup de points de ressemblance avec celui de notre graveur, Le Barbier l'ainé (1), a aussi été interprêté par lui dans divers ouvrages. Ses dessins lavés de sépia, aux contours purs et arrêtés, au modelé doux et froid, semblent créés pour être interprétés par les procédés habituels de Gaucher. Telles ont été dessinées et gravées quelques-unes des planches des *Idylles de Gessner* (1785). Les *Chansons de Piis*, de la même date, forment un charmant petit livre dû à la collaboration des deux artistes, quelques-unes des figures sont

(1) Voir la notice sur Le Barbier, dans les *Dessinateurs d'Illustrations*. Paris, Morgand et Fatout, 1877, 2 vol. in-8.

gracieuses et moins froides que d'ordinaire ; quant à la gravure elle ne serait pas absolument de Gaucher (C. S. Gaucher direxit). L'on suppose que les planches de ces gracieuses compositions ont été commencées à l'eau-forte par Gaucher, qui aura laissé à un élève le soin de les terminer, tout en se réservant de mettre à point les têtes des personnages qui sont certainement de sa main, surtout dans la figure de la complainte pastorale intitulée : *le Dégoût de la Solitude*, où le personnage représenté rappelle les traits du chansonnier. Du reste Gaucher a gravé comme frontispice à ce petit livre un charmant portrait de l'auteur, *Antoine de Piis*, écuyer du Comte d'Artois.

Ce portrait nous ramène à ceux qu'il gravait à la même époque et avec un égal succès. Le portrait très-expressif de *Marmontel*, historiographe de France (1786) est, ce qui est plus rare, dessiné et gravé par Gaucher. Quant à celui de *Louis Gillet*, dont l'acte de courage fit beaucoup de bruit (ce vieux soldat avait, dans une forêt, sauvé une jeune fille que deux malfaiteurs s'apprêtaient à violenter) et que plusieurs artistes avaient tenu à reproduire, Bachaumont, dans ses *Mémoires secrets*, s'exprime ainsi : « 4 mars 1786. « Louis Gillet, ce maréchal-des-logis offert à « l'admiration du public chez Oudinot, est un « des héros du jour. M. Gaucher, artiste des

« Académies de Rouen, Caen, Londres et autres,
« mais qui n'est pas de celle de Paris, a dessiné
« d'après nature et gravé le portrait de cet officier
« invalide. Il est fort ressemblant, et tout concourt
« à rendre l'estampe précieuse : sujet, exécution,
« accessoires. Au-dessous du médaillon est ce
« vers en forme de légende :

« Pour servir la beauté, le Français n'a pas d'âge.

« Et au-dessous est représentée, en petit,
« l'action courageuse de ce brave militaire. »

De même que plusieurs de ses amis, de même que Cochin, que Ponce, que Choffard, l'habile graveur Gaucher ne s'en était pas tenu à la pratique, et avait voulu aborder aussi la théorie de son art et son histoire. Dès l'année 1776, avait paru dans le *Dictionnaire des Artistes* de l'Abbé de Fontenai, une série de notices sur les graveurs, dont nous allons voir qu'il revendique la paternité. Du reste l'éditeur, dans la préface de son livre, rend un juste hommage à sa collaboration :
« Quant à la partie qui concerne les graveurs, nous
« avons quelquefois consulté le *Catalogue des*
« *graveurs* par M. Basan, mais celui à qui nous
« sommes principalement redevable de nos obser-
« servations est M. Gaucher, de l'Académie des
« Arts d'Angleterre. Cet habile artiste a bien voulu

« revoir tous les articles des graveurs en taille-
« douce ; il en a même composé un grand nombre
« qu'il sera facile au lecteur de reconnaître par
« les remarques justes et profondes qui décèlent
« un homme supérieur dans son genre et par la
« manière élégante dont ils sont écrits. »

Ces éloges n'ont rien d'exagéré. Les notices des graveurs sont clairement redigées et généralement très-exactes. Celles qui concernent les Audran, Laurent Cars, Lépicié, N. Tardieu, sont particulièrement soignées et font vivement regretter qu'il n'ait pas cru devoir comprendre dans cette nomenclature, les graveurs, ses contemporains, sur lesquels il pouvait nous donner les détails les plus curieux.

Il est toujours rare et intéressant de voir un artiste parler bien de son art; la plupart du temps les personnes qui écrivent sur l'art sont, nous voulons le croire, des gens de goût qui exposent leur sentiment, ou ce qu'ils ont entendu dire, mais autre chose est l'artiste qui parle de ce qu'il a creusé et appris par une longue pratique. Aussi le travail de Gaucher avait-il été remarqué. L'Académie des Sciences s'en était émue et avait choisi l'auteur du portrait de Marie Leckzinska pour écrire un *Traité de l'art de la gravure*, qui devait faire partie des Mémoires publiés par cette société.

Gaucher avait aussitôt entrepris, pour mériter

la distinction dont il était l'objet ; des recherches de toutes sortes sur l'origine de la gravure, et il s'était mis en rapport avec divers écrivains adonnés aux mêmes études, en particulier avec le Baron de Heinecken, qui avait longtemps habité Paris, et fait paraître, en 1771, son livre intitulé : *Idée générale d'une collection d'Estampes*.

La lettre suivante, que lui adressa Gaucher, et dont nous avons eu la bonne fortune de retrouver l'original, montrera avec quelle conscience, égale à celle qu'il mettait dans ses planches, Gaucher faisait des recherches sur l'origine de la gravure, en même temps qu'elle nous renseignera sur les travaux et les écrits de son auteur :

« Paris, ce 3 juin 1786.

« Monsieur, depuis plusieurs années que je suis « chargé, par l'Académie des Sciences de Paris, de « composer l'*art de la gravure en taille-douce*, « pour entrer dans la précieuse collection de cette « compagnie savante ; comme mon projet est de « joindre à la description des procédés de cet art, « que j'exerce depuis plus de vingt ans, non- « seulement des réflections sur les chefs-d'œuvres « des grands maîtres dans différens genres, mais « encore une discertation préliminaire sur l'ori- « gine des arts qui ont pour but l'imitation de la

« nature, tels que la Peinture, la Sculpture et la « Gravure, j'ai consulté une multitude d'ouvrages « à ce sujet et vous devés présumer, Monsieur, que « les vôtres sont ceux que j'ay lus avec le plus « d'empressement, d'utilité et de satisfaction.

« Egalement en garde contre les traditions « mensongères et les préjugés ultramontains ; ne « voulant rien dire que de vrai, je ne pouvais, en « lisant vos écrits, puiser dans une meilleure « source ; c'est un hommage que je vous dois, « Monsieur, et que je me ferai un devoir de vous « rendre dans mon Discours préliminaire.

« Depuis longtemps M. Wille m'a confirmé dans « l'opinion où j'étais, que l'invention de la gravure « en taille douce était dûe à l'Allemagne, malgré « l'authorité de Vasari et de tous les auteurs qui « l'ont copié ; votre *Idée d'une collection complette « d'Estampes, etc.*, m'a pleinement convaincu que « je ne m'étais point trompé dans mes conjec- « tures, c'est M. de Saint-Aubin qui m'a prêté « cet ouvrage ainsi que votre premier volume du « *Dictionnaire de graveurs* et c'est M. Basan « qui m'a donné votre adresse.

« L'objet de ma lettre est de vous prier, « Monsieur, de me donner quelques éclaircisse- « ments sur l'époque précise de l'invention de la « gravure au burin et sur celle à l'eau forte ; vos « profondes connaissances, votre zèle et votre

« amour pour les arts me font espérer cette « faveur.

« Daignés permettre que je vous fasse part de « mes doutes sur ces deux objets. Vous dites, « Monsieur, page 147 de votre *Idée d'une collection « d'Estampes* que le *Ptolémée*, publié à Rome « en 1478, avait d'abord été dédié au pape « Alexandre V, mort en 1410 : ce qui suppose « une antériorité de 50 ans sur Maso Finigerra; « mais les planches de *Ptolémée* ne sont que des « cartes géographiques et d'ailleurs elles ne « donnent aucune datte précise sur l'époque où « elles ont été faites ?

« Vous dites aussi, Monsieur, page 433 du « même ouvrage : *j'ai produit une gravure faite « en Allemagne en* 1423. Oserais-je vous de- « mander si cette *gravure*, que vous ne désignés « point, a été faite en bois ? ce qui serait étranger « à l'objet de mes recherches; ou si elle a été « faite en taille-douce ? et, dans ce cas, je vous « prierai de me donner quelques détails sur cette « estampe et sur le nom de son auteur.

« A l'égard de la gravure à l'eau forte, vous en « attribuez l'invention à Albert Durer (page 234); « obligés-moi de vouloir bien me dire, Monsieur, « si vous avés à ce sujet quelques preuves ou « authorités en faveur d'Albert Durer; vous « sçavez que les Italiens font honneur au

« Parmesan de cette découverte, ce qui serait « assés vraisemblable, parce que cet artiste « s'occupait beaucoup de la chimie; mais si le « Parmesan était réellement l'inventeur de la « gravure à l'eau forte, les Italiens, jaloux de « s'attribuer toutes les inventions dans les Beaux-» Arts, n'auraient pas manqué de rapporter « toutes les circonstances de cette découverte, « comme ils l'ont fait pour l'histoire apocriphe « de Maso-Finiguerra.

« Voilà, Monsieur, les deux objets sur lesquels « je vous supplie de me faire part de vos « lumières; pour vous conserver toute la pro-« priété de ce dont vous me ferés la grâce de « m'indiquer, je me ferai un devoir de vous citer « dans ma discertation, si vous voulés bien me « le permettre.

« Après avoir donné les détails des procédés de « la gravure, tant au burin qu'à l'eau-forte, mon « intention est de parler aussi, mais très-succinte-« ment, des autres genres de gravure, tels que « celui de la manière noire, au crayon et au « lavis, dont j'indiquerai pareillement les pro-« cédés, ainsi que ceux de la nouvelle gravure « polytipe de MM. Hoffman, dont j'ay déjà « parlé des essais assez satisffaisans.

« J'ignore si, en qualité de graveur, mon nom « ou mes ouvrages vous sont connus? Il en est

« un auquel je suis redevable d'une circonstance « bien précieuse pour moi : Le roy de Prusse a « daigné m'adresser une lettre en reponce à celle « que j'avais envoyé à ce monarque avec une « épreuve de mon estampe du *Couronnement de* « *Voltaire*. Ayant eu occasion de graver depuis « le portrait du Prince Henry, d'après le buste « de M. Houdon, j'ai fait présent de la planche « au roy de Prusse pour lui témoigner ma recon- « naissance.

« Comme littérateur, je suis infiniment moins « connu : Voici à peu près ce que j'ai fait « imprimer.

« Dans le *Dictionnaire des Artistes*, par « l'abbé de Fontenai (2 vol. in-8, chés Vincent, « 1776), toutes les vies des graveurs, au nombre « d'environ 200 sont de moi; la plus grande « partie n'avaient jamais été écrites; l'abbé de « Fontenai m'a cité dans sa préface, mais avec « beaucoup trop d'éloges.

« Le *Désaveu des artistes*, petite brochure « in-8° chés Brunet 1776; que je fis pour réfuter « un ouvrage injurieux à M. Cochin et à plusieurs « autres célèbres artistes.

« *Les notices historiques* sur la vie et les « ouvrages de MM. Le Bas dont je fus l'élève et « de Flipart dont je fus l'amy, insérées dans le « Journal de Paris. Enfin *l'Essay sur le costume*

« *nationnal relativement aux arts*, réimprimé « l'année dernière dans les *Mémoires du Musée* « *de Paris*, in-8. Tom, 2ème chès Moutard.

« Mille pardon, Monsieur, de ces détails ; mes « seules recommandations auprès de vous sont « votre zèle pour la gloire des arts et ma reconnais- « sance ; daignés croire, Monsieur, que je ne négli- « geray rien pour vous en donner des preuves.

« J'ay l'honneur d'être en attendant celui de « votre réponce, Monsieur, votre très humble et « très obéissant serviteur

« *Gaucher*,

« des Académies Royales de Rouen, Caen, Lon- « dres, etc.

« Mon adresse est rue St-Jacques, porte « cochère, vis-à-vis St-Yves. » (1)

On peut se rendre compte par cette lettre, de la conscience que Gaucher apportait dans les recherches qu'il faisait alors pour son grand travail, *l'Art de la gravure en taille douce*, travail que la suppression des Académies empêcha de paraître. A ce seul titre, nous aurions été heureux de la reproduire, quand même elle ne nous aurait

(1) Cette lettre a été publiée en 1872, dans les *Nouvelles Archives de l'Art Français*. L'original fait partie de la collection de M. Portalis.

pas donné les renseignements précieux que l'on vient de lire.

Par une rare bonne fortune, au verso de la deuxième page de cette pièce se trouve la plus grande partie du brouillon de la réponse du Baron de Heinecken. Il y prétend s'être suffisamment expliqué sur l'invention de la gravure dans son *Idée générale d'une collection d'Estampes* et dans plusieurs Mémoires publiés à Leipzig, en allemand, sur les arts, et y renvoie Gaucher en lui recommandant de se faire traduire le passage relatif à l'origine de la gravure en Allemagne. Quant à lui, il n'hésite pas à croire que c'est Maso Finiguerra qui a trouvé le moyen de produire des estampes, bien que longtemps auparavant les ciseleurs italiens aient gravé sur métal. En ce qui concerne la gravure à l'eau forte, Heinecken s'en tient à ce qu'il a imprimé, à savoir qu'Albert Durer a gravé dès 1515, et que rien du Parmesan n'est connu dans ce genre avant 1530.

Reproduisons le dernier passage de cette réponse, qui concerne plus particulièrement notre artiste : « Enfin Monsieur, je sais bien que vous « avez gravé. Je possède même de vous plusieurs « estampes dont je joins ici la liste. Je sais « encore par la préface de M. l'abbé de Fontenay « que vous avés composé les articles des graveurs

« en taille-douce, mais ce Dictionnaire n'a pas « été d'une grande utilité pour moi en ce qui « regarde les anciens artistes, ayant été lié d'une « amitié intime avec feu M. le Comte de Caylus, « M. Mariette et M. Watelet, j'ai reçu d'eux « tout ce dont j'avais besoin pour mon *Diction-* « *naire des Artistes*, et pour quantité de vos « modernes maîtres, ni eux ni moi n'ont pu « obtenir de plusieurs de notices exactes. « Quantité de graveurs et principalement ceux « qui font eux-mêmes un commerce d'estampes, « se sont approprié les ouvrages des jeunes « graveurs qui travaillent pour eux, ne mettant « sur l'estampe que les adresses, sans le nom « des graveurs. Quelques-uns se soucient fort « peu si l'on parle d'eux dans un Dictionnaire, « ou d'autres, prétextent qu'ils n'aiment pas « d'être confondus avec cette quantité d'artistes « médiocres. Par cette raison, chaque auteur « qui écrit hors de Paris est sujet à faire des « fautes sur vos modernes graveurs.... »

La fin de la réponse manque, mais il ressort de ce fragment que le fier baron saxon traitait un peu dédaigneusement le travail de Gaucher, tout en ayant bien soin d'indiquer à son correspondant les estampes de sa main qu'il possédait, afin de se faire adroitement offrir et envoyer, sans bourse délier, celles qu'il n'avait pas encore.

C'est, on le voit, au milieu de ces travaux divers et de préoccupations artistiques que s'écoulait la paisible existence de Gaucher. Il demeurait dans le quartier des graveurs et du commerce des estampes, rue Saint-Jacques, la porte cochère vis-à-vis Saint Yves, et vivait dans son ménage; nous retrouvons à l'exposition connue sous le nom de *Salon de la Correspondance*, dirigé par Pahin de la Blancherie, la mention du portrait de Madame Gaucher, miniature exposée par la Demoiselle de Noireterre. C'est cette miniaturiste qui a peint aussi le portrait de Gaucher, si finement gravé, qui nous semble attribué faussement à un de ses élèves et qui doit être restitué au maître.

Il était, au surplus, en relations d'amitié avec tout ce que la gravure comptait alors d'artistes distingués. C'était Cochin, dont Gaucher fait tant d'éloges « que l'amitié seule ne dicte pas; » c'était Moreau, son camarade de l'atelier Lebas, du même âge que lui, et que leur importante collaboration au *Couronnement de Voltaire* devait réunir encore davantage; l'ornemaniste Choffard auquel nous attribuerions volontiers la belle guirlande de lys et de roses qui entoure si gracieusement le portrait de Marie Leckzinska, gravée avec plus d'entrain et d'abandon que ne le faisait d'ordinaire notre graveur. Gaucher avait encore pour intimes, Monsieur et Madame Ponce, et

nous les voyons travailler tous trois à l'*Almanach Iconologique*; enfin le père Basan, son premier maître, chez lequel l'on se réunissait le soir, en son hôtel de la rue Serpente et dont on feuilletait les cartons bourrés de dessins et de gravures.

Gaucher avait eu le regret en 1782 de perdre son ami Jean-Jacques Flipart, et il écrivit dans le *Journal de Paris* (3 août 1782) un éloge ému de ce graveur. Un peu plus tard, la mort frappait son vieux maître Lebas, et Gaucher ne laissait pas s'écouler trois semaines, avant d'écrire encore, le 12 mai 1783, une longue notice nécrologique qui se termine ainsi : « Les nombreux « élèves formés par M. Lebas ajoutent à sa gloire; « la plupart des célèbres artistes de la Capitale « se font honneur d'avoir été ses disciples ou « d'avoir profité de ses conseils. C'est en versant « des larmes sur sa tombe que l'auteur de cet « article voudroit y répandre quelques fleurs, « faible tribut de sa reconnaissance et de son « attachement à la mémoire d'un maître et d'un « ami qui lui fut cher. »

Ce fut alors que, réunis dans une commune pensée, deux de ses plus brillants disciples, Cochin et Gaucher élevèrent à la mémoire de leur maître ce touchant monument de leur art, ce charmant portrait de *Lebas*, couronné par la muse de la gravure que dessina le premier et que l'autre grava avec amour.

Citons encore, parmi les amis de Gaucher, le graveur de portraits Bervic, le fin vignettiste De Launay et François Godefroy, son ancien camarade de l'atelier Lebas. C'est, du reste, avec eux qu'il fit cet amusant *Voyage du Havre de Grâce*, qui a été imprimé dans la petite collection des *Voyages en France*, réunis par La Mésangère. C'était la mode, alors, parmi les artistes, de quitter à l'automne pour quelques jours, voire même quelques semaines, burins et pinceaux, et d'aller, en troupe, respirer l'air pur de la campagne. Cette fois, c'était un vrai peloton de burinistes qui se mit en route à la fin de septembre de l'année 1788, pour aller admirer « l'effet imposant de la mer agitée par les vents de l'équinoxe. » Gaucher, comme l'écrivain le plus exercé de la troupe, fut chargé d'en écrire la relation, qu'il rédigea, en entremêlant la prose et les vers, à la manière du voyage de Chapelle et de Bachaumont. Comme c'étaient pour la plupart des hommes rangés et tranquilles, d'honnêtes pères de famille, et que les incidents du voyage rappellent un peu ceux du Roman Comique, Gaucher crut devoir, en la publiant, voiler sous les transparents anagrammes qu'ils s'étaient sans doute donnés pendant le cours du voyage, les noms de ses compagnons. *Verbic*, c'est Bervic, le graveur du beau portrait de Louis XVI ; *De Nopec*, vous représente Ponce,

l'éditeur et graveur des *Illustres français* et *De Valnay*, l'excellent artiste Nicolas de Launay. *De Goifor*, c'est Godefroy et *D'Asban* dissimule peu l'éditeur Basan. Quant à l'auteur, il s'intitule *Scévole*, comme il a signé quelquefois ses planches, Scævola voulant dire en latin gaucher.

Dans sa dédicace à Madame ***, il la prévient qu'il va agiter *les grelots de Momus*, et que sa chaste muse, prévoyant qu'il aurait à tracer quelques caricatures un peu folles, s'est enfuie en lui remettant les *crayons de Callot*,

« Trop heureux en suivant ses traces
« De vous amuser un moment,
« Et d'obtenir furtivement
« Un léger sourire des Grâces. »

Les voilà partis, gaiement, par un beau matin de septembre. Pas de place dans la diligence, mais comme des *jeunes gens* s'accommodent de tout (première plaisanterie, car Gaucher à cette époque a 47 ans et Basan 65), nos voyageurs se contentent d'une voiture de place qui les conduit à Poissy, puis montent dans la galiotte qui doit les mener à Rolleboise. A Mantes, première aventure. Verbic, l'homme inflammable, veut embrasser, dans les tours de l'église, la jeune fille qui les guide. En se débattant, elle fait trébucher *Grigni*, le fils cadet de Basan, sur une cloche, et voici le

sacristain et les fidèles qui accourent. Celui-ci, feignant de croire qu'on l'a averti pour un baptême, exige qu'on mette les visiteurs à contribution. On n'oublie pas non plus la jeune conductrice, mais Bervic, toujours galant, l'assure qu'il aurait préféré,

« Seul avec toi, dans cette conjoncture
« Aux frais du sacrement avoir pu donner lieu. »

Remontés dans leur patache, nos graveurs ont à essuyer un si violent orage, « qu'il en fut parlé dans toutes les gazettes. » Enfin l'on arrive à Rolleboise; mais là, il faut monter à cheval, et comme les chemins sont effondrés, mettre en croupe sur leurs maigres montures leurs jeunes conductrices. Quant à M. de Nopec, il lui échoit un petit page et il lui arrive toutes sortes de désagréments, dont nous gardons le récit pour le moment où nous nous occuperons spécialement de ce graveur.

Nouvel orage ! Nos cavaliers - artistes ne trouvent rien de mieux, en arrivant à l'auberge de Bonnières, que de se déshabiller auprès d'un grand feu pour faire sécher leurs effets.

« Rangés autour et presque nuds, car nos « malles étaient en avant, ne fûmes-nous pas « surpris par une cauchoise égrillarde, qu'avait « appelée un gros prieur, notre voisin ? Le saint

« homme, qu'une maladresse avait mis à tâtons « avec une jeune demoiselle, qu'il appelait sa « nièce, occasionna le *quiproquo* en redemandant « de la lumière : quel spectacle s'offrit aux yeux « de la belle !

« D'abord elle s'arrête, et, par pudeur, de sa main
« Fait semblant de masquer une vive prunelle.
« Puis s'élançant, l'espiègle éteint notre chandelle,
« Nous dit bonsoir, et disparaît soudain. »

Mais il faut se mettre en route de bonne heure pour arriver à Rouen avant la nuit et c'est dans l'obscurité qu'on se rend au bord de la Seine pour monter en bateau. « Scévole, qu'un oubli avait « mis en retard, les suit de loin en trébuchant à « tâtons, dans un sentier rapide et glissant; en « vain, crie-t-il à son porte-falot d'arrêter... On « n'imaginerait jamais l'objet de son courroux :

« C'était un gros caniche noir,
« Vieux domestique de taverne
« Instruit à porter la lanterne
« Et très-exact à remplir ce devoir.
« Mais, effrayé par les cris, la poursuite
« Du trop pétulant voyageur,
« Le pauvre chien eut si grand peur,
« Qu'il lâcha son falot et courut à son gîte.

Plus de lumière ! Il faut retourner au village en chercher, pour pouvoir, sans accident, passer sur

la planche étroite qui conduit au bateau, et attendre à la pluie, « parce qu'il a pris fantaisie à « M. Scévole d'avoir querelle avec un chien. »

Le voyage se continue gaiement, tantôt par eau, tantôt à cheval, et Gaucher, qui a du loisir, s'occupe à crayonner vivement « la brillante « cavalcade, en commençant par la queue. »

Voici M. de Nopec (Ponce) avec son air grave sous son bonnet, puis M. de Valnay (de Launay), « que par le bas du visage on eût pris pour le « bon Henri IV s'il eût eu des moustaches. Au « centre M. de Goifor (Godefroy) veillait sur « M. de Ringy (Grigni), qui cheminait tristement, « la tête inclinée et le corps penché sur le cou de « son cheval. MM. Scévole et Verbic, les deux « coryphées de la troupe formaient l'avant-garde; « le premier, ferme sur ses étriers, la tête haute, « le corps droit, aussi maigre que sa monture, « ressemblait exactement à l'incomparable héros « de la Manche.

« Le second ne se faisait honneur de sa conte- « nance, qu'aux dépens de quelques écorchures « sur un endroit que la décence ne permet pas de « nommer, ce qui lui attira une étrange aventure « au Port Saint-Ouen.

« A peine descendu de cheval, l'infortuné « Verbic demande une houppe, de la poudre et « un miroir. Renfermé dans une chambre, il

« commençait à appliquer le bienfaisant appareil, « lorsque l'hôtesse, par un malheureux hasard, « ouvrit la porte sans heurter. Qu'on imagine le « sang-froid de la mégère, quand elle vit sa « toilette ainsi profanée ! Des apostrophes elle « passa aux menaces, et saisit M. de Verbic sans « pitié.

« Les cheveux sans effort lui restent dans la main !
« Orgueilleuse de sa victoire
« Elle regarde, avec un ris malin
« Cette perruque que l'histoire
« Placera quelque jour au temple de mémoire,
« Ainsi qu'elle y plaça celle de Chapelain.

« Par un caprice inouï, le pauvre toupet « essuya.... on ne le devinerait jamais.... un « des plus énormes.... de la Normandie. Après « les injures, il fallut bien procéder aux échanges ; « et tout étant pacifié, nous prîmes un batelet « pour nous rendre à Rouen. «

Description de cette ville où « presque tous les édifices sont en bois, » et où nos graveurs, pères de famille rangés, ne se laissent pas séduire par « l'imposant cortège des nymphes de la Neustrie.»

Peu d'incidents jusqu'à Honfleur, où la vue de la mer avec son *inexplicable* marée les ravit d'admiration. « Le lendemain nous nous embar- « quâmes par un vent frais pour le fameux

« passage de Honfleur au Hâvre, pendant lequel « il nous fallut subir le douloureux accès du mal « de mer. Après un quart d'heure de navigation, « le pilote, en se signant, nous invita à recom- « mander notre âme à Dieu. Personne d'abord « ne s'empressa de l'imiter; mais tout à coup, la « dévotion devenant exemplaire, nous fûmes tous « pénétrés de religion ou d'effroi. M. de Ringy, le « premier, paya le tribut. Un vieux récollet le « suivit, puis une jeune provençale, à laquelle un « officier gascon prenait le plus tendre intérêt. Ce « dernier, par sympathie, acheva le quatuor, « quoique, dit-il, il eût fait quatre fois le boyage « des Indes sans avoir peur... à dire vrai, il était « temps que nous arrivassions, car M. de Verbic « frissonnait, M. Scévole pâlissait, M. de Valnay « palpitait, et le reste de la compagnie eût peut- « être fait chorus, lorsque nous entrâmes dans « le port du Hâvre. »

Nous ne nous arrêterons pas à la description que Gaucher fait de la ville, du lancement d'un vaisseau, ni de la promenade obligée de tout bon parisien en mer, par un gros temps, dans un canot qui s'élève à la hauteur des môles et se précipite ensuite dans des gouffres affreux. Renversés les uns sur les autres, et tremblants à chaque instant d'être engloutis, nos marins novices sont fort heureux de retrouver la terre sous leurs

pieds, et s'empressent de prendre une chaise de poste pour se remettre et les conduire à Bolbec, un des principaux buts de leur excursion.

La petite ville, bien enfumée maintenant par les fabriques, est baptisée par notre graveur enthousiaste de *Nouvelle Paphos* et de perle du pays de Caux : « Toutes les femmes y sont belles, l'ont été ou promettent de le devenir. »

M. d'Asban, (Basan), qui s'ennuie partout où il se trouve, et désire toujours d'être où il n'est pas, » est pourtant le premier qui incline à se reposer quelques jours dans cet agréable endroit, et sa proposition reçoit un excellent accueil. Une gracieuse impression de voyage les y attend du reste. Pendant qu'on prépare les chambres, l'hôtesse est appelée auprès d'une dame souffrante, laissant nos artistes en bonne compagnie. Mais laissons raconter Gaucher : « Nous restons « accompagnés de deux jolies personnes, dont le « regard tendre et languissant aurait porté le « trouble dans l'âme la plus apathique. Une taille « moulée sur celle de la Vénus de Médicis, des « traits fins et réguliers, une gorge d'albâtre, tout « paraissait ressortir davantage sous le costume « pittoresque du pays de Caux. Telles étaient la « fille et la nièce de la maison. Sur la cheminée « de la salle se trouvaient des bouquets, des « rubans et autres petits cadeaux ; nous en

« demandâmes la cause, on nous dit que c'était « la fête des deux cousines ; nous ne manquâmes « point de la leur souhaiter ; mais lorsque nous « voulûmes les embrasser, quelle fut notre « surprise !

« Avec grâce d'abord l'une et l'autre cousine
« Baisse les yeux modestement ;
« Puis, de concert, présente à notre empressement
« L'incarnat velouté d'une peau douce et fine
« Qu'embellissait encore un sourire charmant.

« Ce baiser délicieux nous enhardit à en cueillir « un autre, et déjà nous nous disposions à le « prendre, lorsque la mère parut et fit échapper « l'essaim folâtre de nos bras. »

Le reste du voyage s'accomplit sans incident. Comme le temps s'était remis, les cavaliers n'eurent plus de belles à se mettre en croupe, Nopec n'eut plus de petit page pour le désarçonner, Scévole ne se querella plus avec des chiens porte-falots, Verbic put se poudrer intimement, sans scandaliser d'hôtesse, et s'il distribua encore quelques baisers aux jeunes filles, il n'eut pas le désagrément de voir Basan fils sonner les cloches pour l'annoncer à tout le pays.

Mais laissons nos graveurs rentrer paisiblement dans leurs ateliers, et retrouver leurs planches

commencées. Aussi bien, nous sommes-nous fort éloigné de la gravure, pour errer à leur suite dans le domaine de la fantaisie. Ajoutons seulement que l'éditeur La Mésangère, qui avait fait appel au burin de Gaucher pour graver quelques-uns des portraits qui ornent les *Voyages en France*, ceux du *Roi René* et de *Chapelle*, dut, en lui demandant d'ajouter à sa collection le récit qu'on vient de lire, lui réclamer aussi son portrait pour compléter sa petite galerie des auteurs. C'est ce charmant portrait de *Gaucher*, que par modestie sans doute il ne signa pas et qu'il déclare gravé par son élève et ami P... de B... d'après la miniature peinte en 1787 par T. de Noireterre, que nous avons fait copier.

Ce portrait, qui semble bien reproduire les traits maigres et un peu anguleux, mais aussi la physionomie intelligente et franche de l'artiste, est très-finement gravé, et trop dans la manière du maître, pour que nous ne soyions pas persuadé qu'il y ait mis la main. Au-dessous se trouve ce quatrain, de son ami Hérivaux, graveur lui-même.

« Chéri du Dieu des arts, caressé des neuf Sœurs,
« Tout en lui des talents nous peint l'heureux délire ;
« Les Grâces de concert le couronnant de fleurs,
« Animent tour-à-tour son burin et sa lyre.

On le voit, estampes historiques, vignettes, portraits gravés, histoire de l'art, articles nécrologiques, récits de voyages, petits vers, opéra-comique même dont son ami Florian faisait le plus grand cas, Gaucher a tout abordé; il devint de plus pamphlétaire ou mieux, il se crut obligé de répondre à un véritable pamphlet, et descendant dans l'arène, de se poser en champion de l'art de la gravure outragé.

Il faut avouer aussi que le savant Quatremère de Quincy (1), (il est des personnages auxquels l'épithète de savant est indissolublement liée à leur nom, même quand ils écrivent les bourdes les mieux conditionnées), donc le savant Quatremère, mêlé aux débats de la réorganisation de l'Académie de peinture, et emporté par son ardeur juvénile et paradoxale, avait, dans une brochure intitulée : *Suite aux considérations sur les arts du dessin en France* (1791), fort maltraité, chemin faisant, les graveurs qu'il appelait dédaigneusement des *copistes sur cuivre*.

Il s'agissait alors de créer, en faveur de la gravure, une subdivision nouvelle dans les classes déjà nombreuses de l'Académie, et d'instituer des professeurs et des prix de gravure. Quatremère

(1) Ant.-Chrysostôme Quatremère, dit de Quincy, archéologue et écrivain d'art, né en 1755, mort en 1849, connu surtout par ses ouvrages sur la sculpture.

critiquait paradoxalement, mais vivement cette innovation : « Plus il entre d'invention dans « l'essence d'un art, disait-il, plus celui-ci a droit « à notre admiration... Où il n'y a ni invention, « ni imitation de la nature, il ne saurait y avoir « d'art. Qu'est-ce que la gravure ? Si je la consi- « dère dans ses agents et ses instruments, c'est « un procédé ingénieux de dessin sur cuivre ou « toute autre matière qui, par le moyen de « l'impression, multiplie le dessin ; mais ce n'est « autre chose en soi qu'un perfectionnement du « dessin à la plume ou au crayon... Si je la « considère dans ses effets, elle n'est, comme « le dessin à la plume, qu'un mode de peinture « imparfait, qui, par le moyen des ombres et des « clairs, rend l'apparence incomplète des objets. « Elle n'est donc qu'un essai et qu'un diminutif « de la peinture... Que fait un graveur et « qu'est-il ? Ou il a du génie et il dessine sur la « planche ses propres inventions, et, dans ce cas, « c'est un peintre qui imite la nature par un « procédé et avec des moyens imparfaits ; ou il « n'a point de génie, et il copie sur la planche « les inventions des autres ; dans ce cas, il n'est « qu'un copiste. Le nom d'artiste, à la rigueur, « ne saurait lui convenir puisqu'il n'y a, dans « ce qu'il fait, ni invention, puisqu'il copie « celles des autres, ni imitation, puisqu'il imite,

« non pas la nature, mais des imitations de la « nature. »

Puis donc que la gravure n'est point un art, ajoutait le savant Quatremère, elle n'a pas besoin d'un enseignement spécial, et il est ridicule de pensionner dans le pays de l'invention, des hommes qui se condamnent d'eux-mêmes à ne pas inventer.

On conçoit que cette logique spécieuse, mais fausse, que ce dédain superbe pour un art qui a jeté un si vif éclat en France, aient profondément exaspéré le débonnaire Gaucher. Les expressions de *procédés méchaniques*, de reproductions dans une *mesure rétrécie*, le dépit de voir refuser le nom d'œuvres d'art aux petits chefs-d'œuvres qu'il avait produits, le touchèrent assez pour lui faire prendre sa bonne plume, dont il se servait presqu'aussi bien que de son burin, et rédiger en réponse une lettre qui a été publiée et que nous allons résumer (1).

Gaucher réfute d'abord quelques expressions peu convenables et peu justes et constate que si l'on peut faire un reproche à la gravure de manquer de coloris, il faudra le faire à la sculpture et pourtant personne ne s'en inquiète et devant ses

(1) Cette rare plaquette nous a été très-obligeamment communiquée par M. Duplessis, sous-conservateur des Estampes à la Bibliothèque Nationale.

chefs-d'œuvre, ne s'avise de trouver que ce n'est pas de l'art parce qu'ils sont privés de couleur.

Puis en ce qui concerne le reproche aux œuvres gravées d'être le rétrécissement du modèle :

« Supposons dans le cabinet d'un homme de « goût, un amateur examinant des médailles, des « camées, des pierres gravées antiques ; après avoir « admiré la pureté du dessin, l'expression des « têtes, l'élégance des formes de ces ingénieuses « compositions, il termine son éloge en disant : « Pour cette fois, vous conviendrez, Monsieur, « que ces petits objets ne doivent être autre chose « que le résultat d'une opération *mécanique* ; ces « inventions sont trop *rétrécies* pour qu'on puisse « appeler un art ce genre de gravure. Mais depuis « quand, lui répliqueriez-vous, les productions « du génie sont-elles soumises à des mesures « arbitraires ? La nature doit-elle toujours être « représentée dans la même proportion qu'elle « s'offre à nos yeux ? Non, sans doute, et si Le « Poussin n'eût jamais peint que des tableaux de « chevalet, oseriez-vous traiter d'*inventions rétré-* « *cies* les chefs-d'œuvre d'un des plus beaux « génies de l'école française ? »

Gaucher défend ensuite la gravure d'être une *représentation incomplète* des objets, et les graveurs d'être de simples *copistes*. Il rapporte cette

définition de Cochin : *La gravure est l'art de faire passer les beautés d'une langue très-riche dans une autre qui l'est moins, à la vérité, mais qui offre des équivalents inspirés par le génie.* L'opinion de cet artiste ne peut être suspecte, suivant Gaucher, puisqu'il a presque toujours gravé d'après ses ingénieuses productions. Il faut donc que le traducteur se pénètre de l'esprit et du caractère de son original, qu'il connaisse parfaitement toutes les richesses de la langue de son auteur pour les transmettre dans la sienne, et qu'il reproduise, mais non pas servilement, ses expressions et ses pensées.

Le génie du graveur suppléera à la privation du coloris et répandra, ajoute Gaucher, sur les productions des maîtres cette énergie, ce sentiment, ce charme attrayant qu'on admire dans les ouvrages d'Audran, d'Edelinck, de Nanteuil et de Drevet.

Il faut plaindre, dit encore Gaucher, l'aveuglement ou l'ignorance des détracteurs des beaux-arts, rire de leur orgueilleux dédain et leur opposer le suffrage unanime des gens de goût et des amateurs éclairés. Puis il s'écrie sur un ton épique, que *s'il est un art qui contribue à la richesse et à la splendeur des empires, c'est la gravure.*

Quoi qu'il en soit, Gaucher fit bien de ne pas

laisser passer sans les relever, ces absurdes attaques contre son art, et il a bien tort, à la fin de sa lettre à Quatremère de Quincy, de s'excuser d'avoir été un peu vif et de protester que ce n'était « ni l'intérêt particulier, ni l'ambition pour « les grades, ni le dessein d'offenser son adversaire,» qui lui avait fait prendre la plume. Une petite leçon, même un peu plus sévère, adressée au célèbre Quatremère de Quincy, qui se permettait de traiter ainsi la gravure par-dessous jambe, n'était que trop méritée.

Dans son *Essai sur l'origine et les avantages de la gravure*, qu'il lut à la Société libre des sciences, arts et belles-lettres, le 9 vendémiaire an VI, et qui, comme nous l'avons dit, n'était que l'esquisse d'un plus grand travail en faveur de la gravure, Gaucher reproduit et développe les arguments qu'il n'avait fait qu'indiquer dans sa lettre à Quatremère. Le graveur passe rapidement en revue les origines de cet art, depuis l'aventure de Maso-Finiguerra, rapportée par Vasari, et la fable de cette jeune allemande appuyée sur l'établi d'un orfèvre qui veut l'embrasser; elle se défend et fait tomber sur un moule rempli de soufre fondu un paquet de linge humide et la toile reçoit l'empreinte de l'ouvrage tracé sur le métal. La gravure était trouvée ! Gaucher ne croit pas plus que nous à ces fables, puis il trace à grands traits

l'histoire de la gravure en citant quelques-uns des grands artistes qui s'y sont illustrés et s'arrête à Cochin qu'il admire tout en assurant que « l'amitié seule ne dictera pas son faible tribut d'éloge. » Mais l'étude de ce travail nous entraînerait en dehors de notre sujet ; contentons-nous de constater l'esprit cultivé de notre artiste, qui sût joindre à la pratique la théorie et utiliser les dernières années de sa vie à écrire sur un art dans lequel il était passé maître.

Nous sommes arrivés aux dernières productions de notre artiste. Les événements de la Révolution n'arrêtèrent point ses travaux ; il grava même, à l'exemple de beaucoup de ses confrères, plusieurs estampes de circonstance : *Hommages rendus à la mémoire de Mirabeau* (1792), et surtout cette touchante scène des *Adieux de Louis XVI à sa famille*, qui est un de ses plus intéressants ouvrages ; il continua aussi à produire de nombreux portraits, *Duveyrier*, *Charles Villette*, député à la Convention, *Mme Roland*, fille elle-même d'un graveur, et, dans un autre ordre d'idées, ceux de *Mme de Graffigny*, de *Demoustier*, de *Cervantes*, de *Florian*, de *Parny*, de *Fénelon*, généralement exécutés pour orner leurs œuvres, et dans lesquels on retrouve toujours ce soin de la ressemblance, cette netteté d'exécution et cette finesse recherchée qui caractérisent ses travaux.

Il faut citer encore parmi ses meilleurs portraits de cette époque, ceux de deux victimes de la Révolution, *Malesherbes*, que son dévouement au Roi désignait et prédestinait à la haine de ces bourreaux qui ne désarment pas, même devant la fidélité dans le malheur, et *Benjamin de La Borde*, l'ancien favori de Louis XV, involontairement trahi par son fils (1) et qui expia cruellement ses richesses et ses relations avec l'ancienne cour. Ce petit portrait-médaillon, si joli dans sa tristesse, et qui offre une si curieuse ressemblance avec Louis XVI, a été gravé pour orner un *Recueil de Maximes*, aussi finement pensées qu'élégamment écrites.

Nous ne nous arrêterons pas à cette foule de petites pièces, de cachets, d'emblèmes républicains, « où ses petites figures de Liberté et « d'Egalité, a dit Renouvier, ne prennent de lui « qu'un burin extrêmement poli ; » nous ne nous attarderons pas davantage à signaler quelques vignettes d'après Le Barbier, pour les *Petits poëtes grecs*, traduits par *Gail*, dont il a aussi gravé

(1) Voici le fait, encore inconnu, que nous avons récemment appris de l'arrière petit-fils de l'auteur des chansons. Le fils de Benjamin de La Borde, qui était à l'armée de Coblentz, écrivit imprudemment à son père, caché en Normandie et recherché par le tribunal révolutionnaire, une lettre adressée à *M. de La Borde, ancien fermier général, à....* Cette suscription dénonça sa retraite ; il fut ramené à Paris, et l'on sait le reste.

finement le portrait, pour les *Lettres d'une Péruvienne* et pour les *Œuvres de Racine* (1796), d'après le même dessinateur, ni la série de portraits de poëtes français du XVI[e] siècle, *Passerat, Mellin de Saint-Gelais, Marot*, etc. Ces dernières productions, comme aussi les petites vignettes gravées d'après Quevérdo, ne méritent pas qu'on s'y arrête. Ses modèles étaient si médiocres, qu'il ne faut pas trop en vouloir au graveur s'il n'a pas réussi à les améliorer.

Nous sommes heureux de reproduire ici, en manière de conclusion à cette étude, l'opinion d'un juge si compétent et si délicat en fait de gravure, M. Duplessis. Elle justifiera, s'il en était besoin, les éloges que nous avons cru devoir décerner à notre remarquable artiste.

« Etienne Gaucher, qui travailla à côté de « Saint-Aubin, et qui, à l'exemple de cet artiste, « grava plusieurs dessins de Charles-Nicolas « Cochin, ne se risqua jamais à dessiner lui- « même, d'après nature, les portraits au bas « desquels il mit son nom; il se contenta de « reproduire scrupuleusement les peintures de « ses contemporains et, s'il ne fit pas, à propre- « ment parler, acte d'inventeur, il apporta un tel « soin à l'exécution du plus grand nombre de « ses planches, que l'on ne peut mettre en doute, « quoique les preuves matérielles fassent défaut,

« sa très-réelle connaissance des principes mêmes « de l'art et la certitude de son savoir. Son « burin, d'une finesse extrême, se prêtait avec « une rare souplesse aux exigences du dessin ; « l'attention particulière qu'il accordait dans ses « portraits, au visage, le soin avec lequel il « traitait la physionomie, font encore rechercher « aujourd'hui certains de ses ouvrages à l'égal « des planches dues au burin des maîtres, et il « suffira d'examiner les portraits de Marie « Leckzinska, de Marie-Antoinette et de la « Comtesse du Barry, pour s'expliquer la noto- « riété dont jouissent, auprès des artistes, les « estampes de Gaucher, notoriété de bon aloi « que n'aurait pas suffi à lui donner l'habileté « matérielle de l'exécution. » (1)

Charles-Étienne Gaucher, mourut le 27 Brumaire, an XI (1804), suivant la biographie universelle de Didot.

Il laissait un œuvre d'environ quatre cents pièces, estampes, portraits, ex-libris, adresses, fleurons, culs-de-lampes, vignettes ; toutes pièces de petit format, à quelques rares exceptions près. Son talent délicat et minutieux ne se prêtait pas à l'exécution des grandes estampes, qui

(1) Extrait de *la Gravure de Portraits en France*, par M. Duplessis Paris, Rapilly, 1875.

demandent une facture large et libre, du brillant, de l'éclat, l'entente des effets d'ensemble, des jeux d'ombre et de lumière. Ce qu'il fallait à Gaucher, c'était un petit portrait à buriner lentement, patiemment, jusqu'à ce qu'il eut amené la physionomie, par son exécution précieuse, à cette expression de douceur que lui seul savait ainsi rendre, et qu'il atteignait presque toujours; c'était une vignette renfermant dans son cadre minuscule, des nymphes, des déesses; alors, en entamant à peine le cuivre de lignes légères, qui finissent bientôt par se rompre en points, il donnait aux chairs je ne sais quelle mollesse gracieuse, qui n'appartient encore qu'à lui, et qui a fait dire qu'il excellait à « graver le nu. »

Certes, tout n'est pas parfait dans l'œuvre de Gaucher, il s'en faut même de beaucoup que tout soit bon : jamais artiste, au contraire, ne se montra plus inégal, ou plutôt (ce qui n'est pas la même chose), jamais graveur ne reçut mission de transporter sur le cuivre des œuvres d'un mérite plus inégal; et ce n'est pas entièrement sa faute si, à côté de Cochin, il rencontra Martini, si, dans les derniers temps de sa vie, il en fut réduit aux pauvretés de Le Barbier et de Queverdo. D'ailleurs, à cette époque-là, de 1790 à 1800, le dix-huitième siècle (iconologiquement parlant), était mort depuis longtemps. Mais à part ses

derniers travaux, à part aussi ses premières productions, copies de tableaux exécutées dans les ateliers de Basan et de Le Bas, débuts médiocres d'un élève, travaux mal assurés d'un jeune homme qui cherche sa voie, nul œuvre de graveur ne fourmille davantage de pièces précieuses dans leur délicatesse, et d'un aspect charmant. Nous avons signalé au passage ce que l'on peut appeler les merveilles de cet Œuvre, nous avons appelé l'attention du lecteur sur le nombre considérable de ses portraits, sur le charme et l'agrément de telle ou telle vignette.

Il est encore un genre de pièces dans lequel Gaucher a excellé, les ex-libris et adresses, petits cartouches qu'il se complaisait à enguirlander de roses, son motif d'ornementation favori; roses dans l'adresse de Cabre, roses dans celle du joaillier Pierre, roses dans la mignonne carte de visite de la Comtesse de Rennepont; le doux Scévole aime décidément les roses, n'avons-nous pas vu qu'il les a choisies pour entourer le portrait de Madame Du Barry ?

Mais, pourra dire un amateur peu familiarisé avec les gravures de Gaucher, pourquoi tant d'éloges ? ces vignettes mal venues, ces portraits confus ou à demi-effacés, est-ce là ce que vous admirez ?

« *Quoi ! vous avez le front de trouver cela beau !* »

Oui, répondrons-nous sans hésiter ; mais, en fait de Gaucher surtout, il y a épreuves et épreuves. Nous touchons ici au défaut capital de cette gravure si moelleuse ; elle manque absolument de solidité et ne supporte pas l'action d'un tirage tant soit peu étendu. Tandis que les travaux des Le Mire, des De Launay, des Saint-Aubin, tandis que les tailles microscopiques de Ficquet elles-mêmes, semblent résister indéfiniment, les planches de Gaucher, après un petit nombre d'épreuves, perdent leur netteté, s'empâtent, deviennent noires, boueuses même. Gardez-vous donc bien de condamner notre artiste d'après ces témoignages menteurs, il ne peut être justement apprécié que sur des épreuves de très-grand choix.

On conçoit que cette variété des épreuves pures, que cette nécessité de rechercher des états exceptionnels pour avoir des planches assez satisfaisantes rendent fort difficile, impossible même la formation d'un œuvre de Gaucher ; nous ne croyons pas qu'il en existe de complet. L'œuvre du Cabinet des Estampes provient du graveur lui-même, c'est dire qu'il est riche en épreuves avant la lettre, en eaux-fortes ; pourtant il manque là bien des pièces importantes. MM. L. et H. Béraldi, possèdent, dans la partie de leur collection relative aux graveurs du XVIII^e^ siècle, une réunion des

pièces les plus intéressantes de Gaucher, portraits, vignettes, ex-libris, adresses, etc., remarquable par l'état des épreuves et par la rareté de beaucoup de ces pièces dont plusieurs peuvent être considérées comme uniques. M. le Dr Roth, s'est aussi occupé de Gaucher et, sans s'être attaché à lui avec l'heureuse ténacité qu'il a mise à former son œuvre incomparable d'Augustin de Saint-Aubin, il a réuni pourtant ses meilleures pièces en belles épreuves.

Est-il bien nécessaire d'ailleurs de former des œuvres complets de dessinateurs ou de graveurs ? Cela se comprend pour les collections d'étude, les bibliothèques publiques. Mais pour les collections d'agrément, pour un amateur, réunir un œuvre complet, accepter les pièces sur le vu d'une signature, n'est-ce pas se condamner à placer sous ses yeux, à côté de chefs-d'œuvres, des choses pitoyables ? Passe encore il y a quelques années : dans le mépris où se traînaient alors les gravures du XVIIIe siècle, tout se donnait pour rien, le bon comme le mauvais. On comprend que dans ces conditions, il ait pu venir à la pensée du collectionneur de réunir des œuvres, tout Moreau, tout Saint-Aubin, tout Longueil, tout Le Mire, tout Gaucher. Aujourd'hui cela est changé, la passion du XVIIIe siècle est à son paroxysme, tout se paie des prix énormes, le mauvais comme le bon.

A ce taux là, si le bon et le beau n'est jamais assez payé, le mauvais l'est toujours trop.

Et il y a du mauvais dans l'œuvre des artistes de ce temps-là ; pourquoi n'auraient-ils pas eu, eux aussi, leurs défaillances ?

Amateurs, choisissez intelligemment dans l'œuvre de Gaucher, n'hésitez pas à acquérir une pièce belle et pure ; repoussez les choses sans mérite auxquelles on voudrait donner une valeur factice sous le prétexte que vous « faites Gaucher » suivant l'expression usitée sur les quais et dans les officines de bibliophilie. Mais n'hésitez pas, nous le répétons, devant des scènes comme le *Couronnement de Voltaire*, devant des portraits comme ceux de la *Comtesse de Carcado*, de la *Baronne de Noyelles*, car ces scènes, les artistes y ont assisté, ces femmes ils les ont vues ; en un mot, de telles pièces ont un caractère de *vérité* qui les rend inestimables ; ce sont elles et elles seules qui nous donnent l'idée exacte des mœurs et des costumes de cette époque ; qui nous permettent de reconstruire une société qui n'est plus, un monde à jamais disparu.

Aujourd'hui, la manie du dix-huitième siècle est poussée si loin que, sans se contenter d'admirer les productions des maîtres de cette cette époque, on les refait. Les tableaux du jour sont, pour un grand nombre, « dix-huitième

siècle. » Ceci pourrait bien être un excès, et cet engouement pourrait bien cesser; le nom célèbre de tel ou tel peintre n'empêchera peut-être pas la réaction de se produire. On s'apercevra que, de même que le vrai dix-neuvième siècle est celui que retrace avec un talent incontestable l'école contemporaine (et non celui qu'on fera *de chic* dans quelque cent ans d'ici), de même le meilleur, le seul dix-huitième siècle est celui qui a été vu, dessiné, peint, gravé par les contemporains, le dix-huitième siècle du *Concert* et du *Bal paré*, du *Sacre de Louis XVI* et du *Monument du Costume*, du *Couronnement de Voltaire* et de la *Du Barry*, le dix-huitième siècle en un mot des Saint-Aubin, des Moreau, des Gaucher.

ŒUVRE

DE

GAUCHER.

ESTAMPES.

1. — Vénus reçoit la Pomme. — D'après Boucher; in-fol.

Épreuve d'eau-forte avancée (Cabinet des Estampes).

2. — Le Tueur de Rats. — C. Vischer invenit, Carolus Gaucher sculpsit, Basan excudit. — Daté 1760 sur la pièce même; in-fol. (*Galerie de Dresde*).

3. — L'Après-Dinée flamande, d'après Van Tilborch. — Dédiée à M. Le Bas..., etc., par son très-humble serviteur et élève Gaucher; in-fol.

4. — L'Ivrogne et sa Femme. — Duménil Jun. pinx. — Car. Gaucher sculp.; in-4, en largeur.

L'épreuve du Cabinet des Estampes porte les deux vers suivants, écrits de la main même de Gaucher :

Viens ça, dit-il, bois une goutte.
— Va-t-en, chien ! que l'aze te... la rime.

VADÉ.

5. — Taureau, d'après Paul Potter. — Masquelier inc. a. f. — Gaucher sculpsit, 1762; in-fol.

Sur l'épreuve du Cabinet des Estampes, le graveur a écrit de sa main le sixain suivant, intitulé : *L'Amant de la Belle Europe :*

Jupiter, grand chercheur de joyeuse avanture
Jadis emprunta ma figure ;
Aussi ma vive ardeur ne saurait s'égaler,
Ma vigueur est presque sans bornes,
Et l'homme voudrait bien pouvoir me ressembler,
Si néanmoins l'on excepte ma corne.

6. — La Lecture diabolique. — D. Teniers pinx. — C. Gaucher sculp. — Basan excud.: in-4. (*Galerie de Dresde*).

7. — Deux Évangélistes (?). — Deux pièces in-4 sur la même planche. L'une porte sur la gravure même, à l'angle inférieur gauche : *J. Lanfranc pinx, Neapoli :* l'autre, à l'angle droit : *C. S. Gaucher, inc.*, 1778. — Sous le trait carré on lit : à gauche, *Dessiné d'après J. Lanfranc par Fragonard, peintre du Roi;* — à droite, *Gravé par Gaucher de l'Académie des Arts de Londres.* (*Voyage de St-Non*).

8. — Sainte en prière dans une grotte, d'après J.-F. Mols; in-8, rond.

9. — Zénobie assiégée dans Antioche par Aurélien. — J. Verner pinx. — C. S. Gaucher sculp., 1789. — Tiré du cabinet de M. Le Brun; in-4.

10. — Sainte Famille, d'après l'Albane; in-4 ovale en largeur. (*Galerie de Florence*).

11. — Deux Nymphes qui dansent, d'après Adr. Van der Werff; in-4 (*Galerie de Florence*).

12. — Femme nue, vue de dos, couchée sur un lit. — Netscher pinx. — Gaucher sc., 1790; in-4. (*Galerie du Palais-Royal*).

13. — Faunes et Bacchantes, d'après Mieris; in-4. (*Galerie du Palais-Royal*)

14. — Ronde de Bacchantes, d'après Crayer; in-4. (*Galerie du Palais-Royal*)

15. — Roma Trionfante. — All' Ill^ma^ Sig^a^ la Sig^a^ Angelica Ambrosia Philippe..., il suo umilissimo e devotissimo servitore Carlo Stefano Gaucher, dell' academia delle arti d'Inghilterra, D. D. D.; in-4.

Très-mauvaise composition de Martini.

16. — Une Main, « gravée d'après le dessin original de Michel-Ange, de même grandeur, par C.-E. Gaucher. »

17. — Le Jugement de Pâris. — L'Amour couronne Vénus, qui reçoit la Pomme des mains de Pâris. Les Grâces dansent auprès d'elle. Minerve et Junon s'éloignent. Junon est sur un char traîné par des paons. — C. S. Gaucher incid.; in-4, formant une bande en largeur.

SUJETS HISTORIQUES.

18. — COURONNEMENT DE VOLTAIRE SUR LE THÉATRE-FRANÇAIS, le 30 mars 1778, après la Sixième Représentation d'Irène. — A Madame La Marquise de Villette (*Belle et Bonne*), Dame de Ferney-Voltaire, par son très-humble et très-obéissant serviteur Gaucher. — Gravé par Ch.-E. Gaucher, de l'Acad. des Arts de Londres, etc., d'après le Dessin de J.-M. Moreau, Dessinateur et Graveur du Cabinet du Roi, de l'Acad. Royale de Peinture. — A Paris, chez l'Auteur, rue St.-Jacques, Porte Cochère, vis-à-vis St.-Yves. — Avec Privilége du Roi, 1782; in-4 en largeur.

C'est la pièce capitale de l'Œuvre de Gaucher. Nous avons donné, dans la Notice biographique qui précède, l'explication du sujet de cette estampe, (voyez p. 13).

Dans les épreuves d'eau-forte pure, l'estampe se termine au trait

carré, et mesure : H. 180 m/m., L. 237 m/m. Elle offre des différences notables avec la planche terminée. Le buste de Voltaire le représente jeune. Devant la loge grillée de gauche se tiennent deux personnages, dominant tout le parterre, et dont l'un fait face au spectateur ; il porte un habit sans décorations. Sous le trait carré, on lit : A. P. D. R. (Bibliothèque Nationale et diverses collections. — Vendu 375 fr., en 1878).

Une épreuve d'eau-forte avancée, sans modifications dans le dessin de l'état précédent. (Collection de M. Mühlbacher).

Une autre épreuve d'eau-forte très-avancée, à laquelle il ne manque que quelques légers travaux, et dans laquelle le buste de Voltaire jeune a été remplacé par un buste de Voltaire vieux. (Même collection).

Dans la planche terminée, outre le changement du buste de Voltaire, le personnage placé près de la loge grillée porte une plaque et un grand cordon. La tête du personnage, qui cache l'angle inférieur gauche du cahier du chef d'orchestre, est de profil ; elle était de trois-quarts dans l'eau-forte. Les lettres A. P. D. R. ont disparu, et l'estampe a été portée aux dimensions de 252 m/m. sur 286, par l'adjonction d'un cadre.

Nous nous rappelons avoir vu chez M. Delaunay, marchand d'estampes, une épreuve du Couronnement de Voltaire avec le cadre, avant toute lettre. — Une épreuve avec le titre *Couronnement de Voltaire*, etc., en deux lignes, mais avant les armes et la dédicace, a figuré à la vente R..., (1878), et a été adjugée à 201 fr.

Une autre, même condition, se trouve dans la collection de M. Portalis.

Les deux états dans lesquels on rencontre ordinairement la planche sont :

1° Avec les armes de La Marquise de Villette, la dédicace et l'adresse que nous avons données plus haut ; — c'est le bel état de l'estampe.

2° Les armes de La Marquise de Villette effacées, la dédicace supprimée et remplacée par une légende en trois lignes : *Persécuté par le Despotisme,* etc.— Adresse de Naudet, marchand d'estampes au Louvre. — L'estampe est usée.

19. — Le Rappel de Monsieur Necker. — « Le Roi « appuyé sur les ouvrages de M. Necker, le reçoit « des mains de la France, représentée sous l'em-

« blème d'une belle femme (Marie-Antoinette), aux « acclamations des Peuples, le 25 août 1788. » — J. H. E....s (Eberts), inv. — C.-S. Gaucher sculp. — A Paris, rue de la Feuillade. A. P. D. R.; in-fol. en largeur.

1er état. Avant la lettre.

2e état. Avec la légende.

20. — HOMMAGES RENDUS A LA MÉMOIRE DE MIRABEAU. — « La France éplorée s'appuie sur le tombeau du « grand homme dont elle regrette la perte; au-dessus « du cénotaphe, une urne funéraire est accom- « pagnée des Génies de l'Éloquence et de la Liberté. « A côté de la France, la Sagesse, sous les traits de « Minerve, annonce aux peuples, qui s'abandonnent « à la douleur, que l'esprit de MIRABEAU vivra « toujours dans ses ouvrages, dont les titres sont « indiqués sur des rouleaux, tandis que les Génies « placent la couronne civique sur le buste de « MIRABEAU. La superbe basilique, qui va devenir « le Temple de la Patrie, occupe le fond du tableau, « et pour indiquer que la Nation accorde l'honneur « d'y être déposés aux grands hommes qui ont bien « mérité d'elle : on aperçoit, sur le premier plan, « le tombeau de VOLTAIRE; l'île des Peupliers offre, « dans l'éloignement, celui de J.-J. Rousseau. » — P. Groenia del. — C.-S. Gaucher inc. 1792; in-fol.

L'eau-forte pure figure dans le catalogue d'une vente faite par M. Clément, 1879.

1er état. Avec le titre *Hommages*, etc., mais sans la légende explicative de l'allégorie.

2e état. Avec la légende.

21. — LES ADIEUX DE LOUIS XVI A SA FAMILLE.

Petite estampe ronde gravée avec une finesse extrême. — Diamètre 66 m/m. — Dimensions du cuivre : H. 150 m/m. L. 110 m/m.

Cette pièce ayant été exécutée au plus fort de l'orage révolutionnaire, Gaucher, en raison du sujet qu'elle représente, ne l'a pas signée. L'absence de signature est d'ailleurs fréquente sur les pièces gravées pendant la Terreur.

Une épreuve d'eau-forte pure, et une épreuve d'eau-forte avancée, dans la collection de M. L. Béraldi. — Dans l'eau-forte pure, Louis XVI est assis sur un fauteuil, Cléry est adossé sur un autre fauteuil. Le fond est blanc. — Dans l'eau-forte avancée, Louis XVI est assis sur le bord d'un canapé derrière lequel se tient Cléry. Les accessoires, la tête de Cléry et celle de l'abbé Edgeworth sont terminés; il reste à terminer les portraits de la famille royale.

1^er^ état. Avant toute lettre. — On voit sur la table à droite, sous l'Évangile, un papier avec les mots : *Testament de Louis XVI,* qui ne figurait pas dans les eaux-fortes.

2°. Avec la légende : *Les Adieux de Louis XVI à sa Famille.* La planche est fatiguée.

Il existe de cette pièce une copie attribuée à Girardet. La gravure en est plus dure et plus sombre. Les dimensions du cuivre sont : H. 133 m/m., L. 107. Le diamètre du rond est de 65 m/m. Les dessins de la 1^re^ feuille du paravent à gauche sont plus apparents que dans la planche de Gaucher où on les distingue à peine ; enfin, les mots *Testament de Louis XVI* sont en petits traits bien noirs, tandis qu'ils sont très-pâles dans l'original.

PORTRAITS.

22. — GAUCHER (Charles-Étienne); in-12.

Cheri du dieu des Arts, caressé des neuf sœurs,
Tout en lui des talents nous peint l'heureux délire;
Les Grâces de concert le couronnant de fleurs,
Animent tour à tour son burin et sa lyre.

Par son ami HÉRIVAUX.

Ce portrait se trouve dans le quatrième volume des *Voyages en France*, Paris, Chaignieau, l'An V. Bien qu'il porte la mention : *Gravé par son ami P. de B.*, il est certain qu'il est dû à Gaucher lui-même. La physionomie de notre artiste est douce, bienveillante; cette douceur tranquille, qui paraît faire le fond de son caractère, il la donne ou la prête à tous les portraits qu'il retrace; on pourrait dire, en dénaturant un mot célèbre, que pour Gaucher, *la gravure c'est l'homme*.

L'eau-forte pure manque dans l'Œuvre du Cabinet des Estampes. Nous l'avons rencontrée une fois, dans un exemplaire en papier vélin des *Voyages en France*.

1er état. — Le nom du personnage à la pointe. Avant le quatrain.

2e état. — Le nom du personnage au trait. Avec le quatrain, mais sans l'indication *Tom. 4* à l'angle supérieur gauche.

3e état. — Avec le quatrain et l'indication *Tom. 4*.

23. — Anacréon. — Frontispice, d'après Le Barbier. An V; in-4 orné.

Eau-forte pure.

1er état. — Avant la lettre.

2e état. — Avec la lettre.

24. — Artois (La Comtesse d'). — Le buste de la Comtesse d'Artois est posé sur un socle marqué des lettres M-T., initiales du nom de Marie-Thérèse. Les Grâces l'ornent de fleurs, un Amour le couronne. — Cette vignette allégorique, dessinée par Desrais, sert de frontispice à un volume d'*Étrennes Lyriques*, de Cholet de Jetphort; in-12.

Eau-forte pure. — (Cabinet des Estampes)

1er état. — Avant la lettre.

2e état. — Avec la légende : *Invitation aux Grâces.*

25. — Beauharnais (Fanny). — Dessiné par Thornton en 1785, et gravé par C.-E. Gaucher en 1802; in-12.

Eau-forte pure. (Cabinet des Estampes).

1er état. — La tablette sur laquelle le nom du personnage est écrit, est blanche.

2e état. — Cette tablette est marbrée.

L'épreuve du Cabinet des Estampes porte, écrits à la main sur la marge inférieure, les quatre vers suivants :

Comme La Fayette elle écrit,
Et comme Ninon elle est belle,
Elle a leurs grâces, leur esprit,
Toutes deux revivent en elle.

Cubières.

26. — Bonaparte (Le Général).

Dans l'Œuvre de la Bibliothèque Nationale, ce portrait du Général Bonaparte forme un rond de la grandeur d'une pièce de un franc; mais il est évident qu'il a été découpé dans une grande estampe. — Nous avons retrouvé, dans un portefeuille qui avait appartenu à Gaucher lui-même, un fragment de cette estampe. Bonaparte y figure en pied, écartant la Guerre qui élève des palmes sur sa tête, et tendant une branche d'olivier à la Paix. Cette allégorie est supportée par un socle sur lequel on lit : *A la Consulta Cisalpine assemblée à Lyon.*

27. — Bossuet, d'après Rigaud; in-8.

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).

1er état. — Avant la lettre.

2e état. — Avec la lettre.

28. — Bouffiers, Membre de l'Institut National. — Hilaire Le Dru delt. — Gaucher dirext.; in-12.

Eau-forte pure.

1er état. — Avant la lettre.

2e état. — Avec la lettre.

29. — Briquet (Fortunée B.), née à Niort, le 16 juin 1782, d'après Melle de Noireterre, An X; in-8.

Eau-forte pure.

1er état. — Avant toute lettre. (Cabinet des Estampes).

2e état. — Avec la lettre.

30. — Buffon. — Drouais pictor Regis pinx. 1761. — De Sève del. — Gaucher ex Acad. Lond. inci. 1774; in-8 orné.

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).

1er état. — Il n'y a rien d'inscrit sur la tablette.

2e état. — La tablette porte l'inscription :

Naturam amplectitur omnem.

Par Panckoucke.

31. — Buffon (George-Louis Leclerc de), né à Montbart, le 7 septembre 1707, mort à Paris, le 16 avril 1788. — F. Drouais pinx. 1761. — C. S. Gaucher inc. An VII; in-12.

Eau-forte pure.

1er état. — Avant la lettre. — Tablette blanche, le nom des artistes à la pointe.

2e état. — Avec la lettre. — Le nom des artistes au trait.

32. — Cailhava (Jean-Fr.), d'après Pujos; in-8.

Sans madrigaux, sans pleurs, sans vaine enflure,
Conservant à Thalie et son ton et ses mœurs,
Du peinceau de Molière il peignit la Nature,
Et pourtant dans ce siècle il eut des spectateurs.

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).

33 — Cambefort (Joseph-Paul-Augustin), Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, Colonel du Régiment du Cap, Commandant, par interim, de la province du Nord de Saint-Domingue, Major général de l'armée employée dans cette colonie à l'époque de la révolte des esclaves. — « François « Liegard, Chevalier de l'Ordre royal et militaire de « Saint-Louis, Aide-Major général de l'armée de « Saint-Domingue, satisfait aux vœux de ses com- « pagnons d'armes et de ses concitoyens en leur « procurant le portrait d'un chef dont ils admirent « les talents, la bravoure, dont ils chérissent les « vertus, et dont l'estime et l'amitié leur sera tou-

« jours précieuse. » — Gravé par Gaucher, d'après le tableau de C. Bornet, en 1792 ; in-8 orné.

34. — CARCADO (J.-A. Poncet de la Rivière, Comtesse de), d'après M^elle^ Loir ; in-8.

Des plus rares talents sa vertu décorée
Ne fut que par elle ignorée.
L'Art ne peut exprimer la douceur de ses yeux,
Ni le feu que son cœur ravissait dans les cieux.
Sa Piété profonde, active mais affable,
A tous les yeux parut aimable.

L'eau-forte de cet élégant portrait, l'un des meilleurs de l'Œuvre de Gaucher, ne nous est pas connue

1^er^ état. — La Comtesse de Carcado est représentée la tête nue, avec bouquets dans les cheveux et au corsage. Elle porte une robe décolletée. Avant toute lettre, la tablette blanche, les noms d'artistes tracés finement à la pointe. (Collection de M. L. Béraldi).

2^e^ état. — Même dessin, avec le nom du personnage sur le cadre, et les vers dans la tablette ombrée. Les noms des artistes au trait.

3^e^ état. — Le cadre et les inscriptions sont les mêmes, mais le portrait est entièrement refait, la robe est montante, avec guimpe ; le personnage porte un bonnet sur une coiffure haute.

Il existe une copie du dernier état de ce portrait, gravée par Courbe.

35. — Catherine II.

Très-petit médaillon ovale, qui semble avoir été découpé dans une estampe de plus grande dimension (Bibliothèque Nationale).

36. — Catherine II, Impératrice des Russies, mère de ses peuples, née le 2 may 1729. — Greuze del. sub. stat. Houdon. — Gaucher inc. a. f. 1782; in-8.

Une épreuve non terminée, au Cabinet des Estampes.

1^er^ état. — Avant l'inscription : *Alteri Galliæ Palladi Honor,* sur la marge inférieure.

2^e^ état. — Avec l'inscription.

37. — Caylus (Charles-Gabriel de Tubières de), Évêque d'Auxerre, mort doyen des Evêques, le 4 av. 1734, âgé de 86 ans. — D'après Fontaine, 1766; in-8.

38. — CERVANTES. — F.- M. Queverdo del. — C.-S. Gaucher eff. incid.; in-8 orné. — Sous le portrait un médaillon ovale, représentant Galatée.

39. — Chapelle, d'après Lebrun ; in-12 orné.

Se trouve dans les *Voyages en France*, Paris, Chaigneau, An IV. — Il est avant la lettre dans les exemplaires en papier vélin.

40. — CHRISTIAN VII, Roi de Danemark ; in-8 orné.

De ce portrait, nous croyons qu'il n'existe que l'épreuve du Cabinet des Estampes, épreuve dont l'encadrement est à peu près terminé, mais dont le portrait est à peine ébauché, retouchée au crayon, avec l'indication manuscrite : *Pasquier effig. pinx.; PP. Choffard ornam. inv.; C. S. Gaucher sculp.*

41. — COCHIN (A la mémoire de). — Les Grâces ornent de guirlandes le buste de Cochin, la muse de l'histoire consacre le nom de cet artiste dans ses fastes, et tandis que le génie du dessin indique les productions de Cochin, le dieu du goût dépose sur son buste la couronne réservée à ceux qu'il inspire. — D'après Monnet, 1789 ; in-12.

Cette jolie vignette est placée en tête de l'édition de l'*Iconologie,* en 4 volumes, édition dont le texte a été remanié par Gaucher. Il

n'y a qu'un seul état de la planche terminée, sans légende; on doit seulement faire un choix entre les épreuves.

L'eau-forte existe au Cabinet des Estampes.

42. — Condé, d'après Le Juste. — Gaucher del. et sculp.; in-8.

43. — Corneille (Le Grand), d'après Lebrun; in-8, dans un encadrement orné, dessiné par Gravelot et gravé par Choffard.

Ce portrait accompagne la suite des figures de Gravelot dans l'édition des Œuvres de Corneille de 1764, 12 vol. in-8. Il est rare de le rencontrer dans une condition satisfaisante.

Une épreuve de l'encadrement seul, signée de Choffard, à l'état d'eau-forte, et une épreuve de cet encadrement terminée se trouvent dans l'Œuvre de Choffard, à la Bibliothèque Nationale.

Une épreuve du portrait avant la lettre au Cabinet des Estampes. — Une autre, dans la collection de M. Roth.

44. — Cossé, Duc de Brissac (Jean-Paul-Timoléon), Pair, Maréchal et Grand Panetier de France, Chevalier des ordres du Roi, Gouverneur et Lieutenant général pour Sa Majesté de la Ville, Prévôté et Vicomté de Paris. — Pougin de St-Aubin, pinx. — Car. Gaucher del. et sculp., 1772. — Dans la marge inférieure, on lit : « *Il est le 4e du nom, Maréchal et Gouverneur de Paris, dédié et présenté par son très-humble serviteur Bligny.* » — In-4 orné, avec une très-curieuse petite vue de l'Hôtel-de-Ville de Paris au-dessous du portrait.

Eau-forte pure (Bibliothèque Nationale).

1er état. — Avant la lettre.

2e état. — Celui décrit.

3e état. — L'adresse de Bligny remplacée par celle d'Esnauts et Rapilly; la planche porte le N° 203 de la collection d'Esnauts.

45. — Demoustier (Charles-Albert), homme de lettres, né à Villers-Cotterets, le 13 mars 1761. — D'après Ducreux; in-8.

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).

1er état. — Avant la lettre (Collection de M. Roth).

2e état. — Avec la lettre; un centimètre de cadre sous la tablette.

3e état. — Avec la lettre. Une partie du cadre a été supprimée, il n'en reste qu'un millimètre sous la tablette.

46. — Desaix et Latour d'Auvergne. — Un génie ailé place leurs portraits sur un autel; à droite et à gauche deux palmiers. Cette vignette est dessinée et gravée par Gaucher; in-8.

47. — Descartes, d'après Hals. — Chez Lattré, rue St-Jacques; in-8.

48. — Diderot, de face, d'après Vanloo; gravé par David, élève de Le Bas; in-4.

L'eau-forte seule est de Gaucher.

49. — Diderot, de profil, d'après J.-B. Greuze; in-8.

1er état. — Avant la lettre, tablette blanche

2e état. — Avec la lettre, tablette ombrée, signature : *Gaucher incid.*

3e état. — Le cadre diminué, signature : *Gaucher, inc.*

50. — DU BARRY (Madame la Comtesse). — Peint par Drouais. — Gravé par Ch. Gaucher. — Médaillon dans un cadre orné de roses, avec un arc et un carquois; in-8.

Ce portrait est une merveille de finesse, et, bien que le graveur se soit inspiré de Drouais, le précieux de l'exécution, l'élégance de l'ornement font de cette petite estampe une œuvre vraiment originale.

Que Gaucher ait commencé par attaquer à l'eau-forte, avant de la terminer au burin, cette pièce si délicate; qu'il ait fait tirer au moins une épreuve d'eau-forte pure pour se rendre compte de son travail, cela n'est pas douteux. Mais qu'est devenue cette épreuve ? c'est ce que nous ne saurions dire. Elle n'est pas dans l'œuvre de Gaucher, au Cabinet des Estampes; elle n'est dans aucune collection particulière, à notre connaissance du moins.

Une épreuve avant toute lettre, provenant du graveur lui-même, appartenait à M. Sieurin. Elle a été adjugée à sa vente, en février 1879, pour le prix de 500 fr.

Le portrait de la Comtesse Du Barry se rencontre avec les deux adresses suivantes :

1° *A Paris, chés l'Auteur, rue St-Jacques, maison des Dames de la Visitation.* — Les lettres *A. P. D. R.* tracées à la pointe — Avec la date de 1770.

Les épreuves de cet état sont rares et très-belles.

2° *A Paris, chez Bligny, Lancier du Roi, Cour du Manège aux Thuilleries.* — *A présent chez Esnauts et Rapilly, rue St-Jacques, à la Ville de Coutances.* — Les lettres A P. D. R. au trait. — Sans date.

Dans cet état la planche est fatiguée.

51. — Du Ménil (Denis Le Baron), ancien juge-garde de la Monnoye à Caen, né en cette ville, le 5 Juillet 1658;

In memoria æterna erit justus,
Ab auditione mala non timebit.

In-4. Sans signature (Cabinet des Estampes).

52. — Du Paty (Charles-Marg.-Jean-Bap.), Président à mortier au Parlement de Bordeaux, né à La Rochelle, en 1746. — *Acclamante IX Sor. Societate, Off. C. J. Notté, C. S. Gaucher, P.-P. Choffard, Bernier.* — D'après Notté, 1786; in-4.

Eau-forte pure.

1er état. — Avant la lettre, la tablette blanche, les noms des artistes écrits à la pointe. *A. P. D. R.*

2e état. — Avec la lettre, la tablette grise, les noms des artistes au trait. *Avec Priv. du Roi.*

La gravure de l'encadrement de ce portrait est de Choffard.

53. — Du Paty, d'après Notté, An VII ; in-12.

De l'absence et du temps quel ascendant vainqueur !
Ton buste, ô Dupaty, me console et m'enflâme
Et la publique voix parle moins à mon cœur
Que ce marbre éloquent où respire ton âme.

Par François de Neufchateau, en 1778.

Eau-forte pure.

1er état. — Avant la lettre, tablette blanche.
2e état. — Avec la lettre.

54. — Dusaulx (J.), Membre de l'Institut National, d'après Ducreux ; in-8 ovale.

55. — DUVEYRIER (Honoré-Marie-Nicolas), Avocat, Secrétaire de l'Assemblée des électeurs de Paris, en 1789. Député suppléant de Paris à l'Assemblée nationale et l'un des représentants de la Commune. — Dessiné par Sicardi et gravé par Ch. Gaucher, en exécution d'un arrêté de l'Assemblée des Electeurs, 1790 ; in-8.

L'eau-forte pure de ce portrait, un des plus délicatement gravés de l'œuvre de Gaucher, existe au cabinet des Estampes.

56. — Estaing (Charles-Henri comte d'), Chevalier des ordres du Roi, lieutenant-général de ses armées, vice-amiral de France, né le 24 novembre 1729. —

F. Sablet pinx. — C. Gaucher direxit ; gr. in-4, orné.

Sous le trait carré on lit :

Albion redouta son bras et son génie,
Vengeur du nom français, général et soldat,
Il sçut dompter avec éclat,
Les Anglais et la Calomnie.

Se vend à Paris, chez Bligny, lancier du Roi, marchand d'Estampes, peintre, doreur et vitrier, cour du manége aux Thuilleries.

Le cuivre sur lequel est gravé le portrait a été coupé à l'ovale et inséré dans un cadre. En regardant la pièce au verso, on aperçoit une dépression dans le papier à l'endroit où les planches du portrait et du cadre se raccordent.

57. — Fénelon, d'après Vivien ; in-8 orné.

De Dieu même il sonda l'essence,
Des Etats il traça les lois,
Il donna des leçons aux rois
Et des préceptes à l'enfance.

Par M. D. B.....LD.

Eau-forte pure aux Cabinet des Estampes.

58. — Fénelon, d'après Vivien ; in-8.

Ce portrait est de la même grandeur que le précédent, et, pour la figure, il en reproduit exactement le dessin. Mais le cadre ne porte aucun ornement, tandis que celui du N° 57 est orné d'un nœud de rubans qui semble fixer le portrait. Il n'y a pas de vers inscrits sous la tablette. Enfin la signature de Gaucher est suivie ici de la date *An VI.*

59. — FÉNELON, d'après Vivien ; ovale, H. 40 mm. L. 34.

Une épreuve d'eau-forte prise au Cabinet des Estampes.

Une épreuve d'eau-forte très-avancée dans la collection de M. Béraldi.

1er état. — Tirage hors texte sur fort papier vergé.

2e état Sans bordure. — Sur le titre d'une *Vie de M. de Fénelon*, imprimée chez Didot. — Sur le titre du deuxième volume du *Télémaque*, in-8 de 1790.

3e état. — Sur le titre du *Télémaque*, in-4, publié à Paris, chez Ant.-Aug. Renouard. 1795. Le portrait est alors entouré d'une bordure ovale de 3 m m. de largeur.

60. — FÉNELON, de face, d'après Vivien, An V; in-12.

Ce portrait accompagne la suite des vignettes de Queverdo, pour *Télémaque*. On le trouve, comme les vignettes elles-mêmes, à l'eau-forte pure, avant la lettre, avec la lettre.

Le dessin de Gaucher à la mine de plomb, chez M. Béraldi.

61. — FLORIAN (J.-P. de). In-12 orné. Dans la tablette une petite scène tirée de la fable *Le Lapin et la Sarcelle*.

1er état. — On lit sous le trait carré : *J.-M. Flouest pinx. — C. S. Gaucher, inc. 1792.* Dimensions du cuivre : h. 152 mm., l. 112. Eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

2e état. — La figure, la perruque ont été entièrement regravées, le personnage ne porte plus la croix de Saint-Louis. Sous le trait carré on lit : *L. Villers effig. del. — C. S. Gaucher, inc. 1793* Les dimensions du cuivre ont été réduites à 140 m m., l. 95 m m. Les ornements n'ont pas changé.

62. — FOULLON (Joseph), Chevalier, Conseiller du Roi, en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaires de son Hôtel, Intendant de la Guerre et de la Marine, Commandr de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis. *Offerebat Franc. Gabr. Nic. Bazin, Salmuriensis, Supremæ Parisiensis curiæ advocatus.* (C'est le Foullon qui fut pendu en 1789); in-4.

Le cuivre, coupé à l'ovale, a été rapporté dans le cadre.

63. — Fournier (P.-S.), né en 1712, mort en 1768. — Bichu, pinx., 1748. — C. S. Gaucher eff. inc.; in-8, dans un cadre copié sur celui du Fénelon de Ficquet.

1er état. — Sans date.

2e état. — Avec la date de 1748 inscrite après les mots *Bichu pinx.*

64. — Fréron (E.-C.). — Dessiné par Cochin, 1770. — Gravé par Gaucher, 1771 ; in-4.

A l'eau forte pure.

1er état. — Avant la lettre, les noms des artistes à la pointe Le privilége en abrégé, A. P. D. R. — Sans l'adresse de Gaucher.

2e état. — Avec le nom de Fréron, les noms des artistes au trait. Le privilège en toutes lettres. Avec l'adresse de Gaucher.

3e état. — Au-dessous du nom de Fréron, on lit : *Né à Quimper, mort à Paris le 10 mars* 1776.

Du mauvais goût censeur inexorable
De l'ignorance il dédaigna les cris,
Sa plume aux Ecrivains le rendit redoutable
Et son cœur cher à ses amis.

65. — FRÉRON, d'après Cochin. Petit médaillon ovale ; h. 42 m m., l. 34.

Ce portrait, de la plus grande finesse, semble exécuté pour être placé sur le titre d'un livre in-12. Il existe à l'eau-forte pure (Cabinet des Estampes), et en épreuves d'artiste, tirées hors texte sur beau papier vergé.

66. — GAIL (J.-B.) ; Professeur de littérature grecque au Collège de France. — Le Barbier del. — C. S. Gaucher, incid.; in-12.

Très-gracieux petit portrait, gravé pour les *Idylles* de Bion et Moschus, traduites par Gail (Didot, an III). On le trouve à l'état d'eau-forte pure, avant la lettre tablette blanche, et avec la lettre.

67. — Gérard (P.-L.), d'après Jauffret, An VIII ; in-8.

On rencontre ce portrait de l'auteur du *Comte de Valmont* : 1° Eau-forte pure (Cabinet des estampes) ; 2° Avant la lettre ; 3° Avec la lettre.

68. — GILLET (Louis), Maréchal des logis. — *Pour servir la beauté le Français n'a point d'âge.*

Intrépide soldat, citoyen magnanime,
Il servit cinquante ans et l'Etat et son Roi,
Et de ses derniers jours éternisant l'emploi
Il vengea la vertu des attentats du crime.

Par M. Hérivaux.

A Monsieur le Gouverneur de l'Hôtel-Royal des Invalides, par son très humble et obéissant serviteur Gaucher.

Dessiné et gravé par Ch. E. Gaucher, des Académies Royales de Rouen, Caen, Londres, etc., 1786. — A Paris chez l'auteur, rue St-Jacques, vis-à-vis Saint-Yves. Avec privilège du Roi. — In-4°, orné dans le bas, d'une petite scène qu'explique la légende suivante, inscrite sous le trait carré :

« Le sieur Gillet, maréchal des logis au régi-
» ment d'Artois cavallerie, âgé de 73 ans, se
» retiroit à Autin, sa patrie, près Sainte-Menehoud,
» lorsque traversant une forest il entend des cris
» perçans, s'approche et voit attachée à un arbre
» une jeune fille qui alloit être victime de la brutalité
» de deux scélérats. Il vole à son secours, abbat d'un
» coup de sabre la joue de l'un des brigands qui
» prend la fuite, coupe le poignet du second armé

» d'un pistolet, rassure la jeune infortunée et la » reconduit chez ses parents. Pénétrés de reconnais- » sance ils offrent leur fille en mariage à son libé- » rateur. *A mon âge*, répond le généreux militaire, » *il est plus facile de sauver une jeune fille que de « faire son bonheur.* »

Eau-forte pure.

1er état. — Avant toute la lettre.
2e état. — Avec la lettre.

69. — GRAFFIGNY (Françoise d'Happoncourt de). — Gravé par C. E. Gaucher, d'après le tableau original que Mme Helvétius a bien voulu confier à l'auteur; in-8.

Se trouve en tête des *Lettres d'une Péruvienne*, Paris, Migneret, 1797, 1 vol. gr. in-8.

L'eau-forte pure porte, sous le trait carré, l'inscription : *Delatour pinx.* — *Gaucher inc. a. f.*, tracée à la pointe.

1er état. — Avant le lettre, tablette blanche.
2e état. — Avec la lettre.

70. — Gravelot (H.)

Fécond et varié au gré de son génie,
Le crayon sous ses doits prend une âme, une vie.

GAUCHER.

Peint par Delatour. Gravé par Gaucher; in-12 orné.

Pour les *Almanachs Iconologiques.* Très-difficile à rencontrer en épreuves satisfaisantes. Les épreuves de second état portent les deux vers ainsi corrigés :

Fecond et varié, joignant l'art au génie,
Le crayon sous ses doits prend et l'âme et la vie.

71. — GRIMALDI (Louis de), évêque du Mans, d'après Cochin, 1767 ; in-4.

Une épreuve d'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

72. — GUÉRIN (G.-M.), Écuier, Chevalier de l'ordre du Roi, ancien chirurgien-major et consultant des camps et armées du Roi et de l'hôpital de la Charité, chirurgien-major des mousquetaires noirs. — D'après Cochin, 1771 ; in 4.

Le Cabinet des Estampes posséde trois épreuves d'eau-forte pure, à divers degrés d'avancement.

73. — Gustave III, d'après Roslin, 1772, in-8.

Nous ne connaissons de cette pièce que l'épreuve du Cabinet des Estampes. Sans aucune lettre.

74. — Gustave III. — *C. J. Cæsari virtutibus et Fato similis*, d'après N. Lafrensen (Lavreince), in-8.

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).

75. — Hallei (Edmond), d'après Philip.; in-8.

76. — HARTIG (François comte d'), d'après Kleinhart. — C. S. Gaucher inc., 1781 ; in-8 orné.

Sçavez-vous quel est son partage ?
Les qualités du cœur, les talents de l'esprit.
Il a voyagé comme un sage
C'est en poète qu'il écrit.

Une contre-épreuve de l'eau-forte au Cabinet des estampes

1er état. — La tablette blanche, sans le quatrain. Les noms d'artistes à la pointe. (Collection de M. L. Béraldi).

2e état. — Avec le quatrain sur la tablette ombrée.

Un projet de dessin de ce portrait avec ornements différents, à la mine de plomb, dans la collection de M. Roth.

Le comte d'Hartig, né le 22 août 1758, mort à Prague, chambellan à la cour d'Autriche, conseiller intime, président de la Société royale des Sciences à Prague et ministre résidant près de la Cour électorale de Saxe, s'occupa toute sa vie de lettres et de science et se fit connaître par quelques ouvrages remarquables, écrits presque tous en français, entre autres *Mélanges en vers et en prose, Paris,* 1788.

77. — HÉNAULT (Charles-Jean-François), Président honoraire du Parlement de Paris, de l'Académie française et de celle des Inscriptions. Mort à Paris, sa patrie, en 1770. — D'après Cochin; in-4, orné.

1er état. — Avant la lettre.
2e état. — Avec la lettre.

78. — HENRI de Prusse (Le Prince). — Dessiné par Cochin, d'après le buste modelé par J.-A. Houdon en 1784, gravé par Gaucher en 1785; in-8 orné.

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).

1er état. — Le cadre ne porte aucune inscription. (Collection de M. L. Béraldi).

2e état. — On lit sur le cadre la devise : *Général et soldat, héros et citoyen.*

79. — Hoen (Peter). — C. S. Gaucher delineav. et incid., 1791; in-8.

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).

1er état. — Avant la lettre, tablette blanche.
2e état. — Avant la lettre, la tablette couverte de tailles.
3e état. — Avec le nom du personnage.

80. — Horatius Flaccus (Quintus).

Petit médaillon rond sans signature. (Cabinet des Estampes).

81. — Jauffret (L.-F.) né le 4 octobre 1770. — D'après Notté, 1792 : in-12.

Eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

82. — Jeanne d'Arc.— C. S. Gaucher del. et inc.; in-8.

Ce portrait, qui accompagne une suite de vignettes de Marillier et Monsiau pour la *Pucelle*, Paris, Didot, An III, 2 vol. in-4, se trouve à l'état d'eau-forte, avant la lettre tablette blanche, et avec la lettre. Il y a des épreuves usées auxquelles on a donné une tablette blanche en les tirant avec un cache-lettres.

83. — Joly (Joa. Petr. de), *Marci Aurelii Antonini Cultor et Interpres,* d'après Garand; in-8 orné.

84. — JOSEPH II. — J.M. Moreau Junior del. — C. S. Gaucher ex. Acad. Art. London, inc. 1778.

Vignette tête de page pour les *Annales du règne de Marie-Thérèse* par Fromageot, livre dans lequel se trouve également le portrait de Marie-Antoinette dont nous parlerons plus loin.

Une contre-épreuve de l'eau-forte pure, au Cabinet des Estampes.

1er état. — Tirage hors texte sur papier fort.
2e état. — Tirage avec texte imprimé au verso.

85. — Kotzebue (August Von), d'après Bolt, An VII, in-12 ovale.

Eau-forte pure (Cabinet des estampes),

1er état. — Avant la lettre.
2e état. — Avec la lettre.

86. — LA BORDE (Jean Benjamin de), né en septembre 1734, mort victime de la Révolution le

4 thermidor 1794. — Peint par Durameau, gravé par C. S. Gaucher. — Petit médaillon ovale.

« La postérité paie aux grands hommes l'intérêt de la gloire que leur ont refusée leurs contemporains. »

Ext. des pensées de La Borde.

Une épreuve d'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

1er état. — Avant la lettre.

2e état. — Avec la lettre papier vergé.

3e état. — Avec la lettre papier vélin. Dans ce dernier état, il figure sur le titre d'un Recueil de portraits pour orner les Histoires de France par Bossuet, Velly et le Prés. Hénault, ainsi que celles d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande et des Pays-Bas, extraits de la collection d'Odieuvre. A Paris, chez Lamy, libraire, quai des Augustins, n° 21, 1821.

87. — La Fontaine, d'après Rigaud.

Très-petite pièce ovale.

Eau-forte pure. Dans le haut du cuivre, à droite, un essai du graveur représentant une tête de femme.

1er état. — Sans bordure.

2e état — Avec une petite bordure ovale qui englobe les noms des artistes.

Il y a un choix à faire entre les épreuves, la planche ayant été conduite dans cet état, jusqu'aux dernières limites de l'usure.

88. — Lantier (E.-P.), d'après Ducreux ; in-8 ovale.

Eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

89. — La Rochefoucauld (Le Comte de).— F. Drouais pinx. — Carol. Gaucher del et sculp. — Il est représenté de face; in-4, format de la collection de Cochin.

Nous n'avons pas vu d'épreuve de ce portrait avec le nom du personnage ; mais sur l'épreuve du Cabinet des Estampes, qui est avant la lettre, on lit, écrit à la main, le nom du *Comte de La Rochefoucauld*.

90. — La Rochefoucauld, d'après Petitot; in-12.

Ce portrait du Duc de La Rochefoucauld est placé en tête de l'édition des *Maximes*, dite édition Bleuet, Paris, An V. — On e rencontre à l'état d'eau-forte, avant la lettre tablette blanche et avec la lettre.

91. — Lassus (Pierre), né à Paris, le 11 avril 1741, d'après Giraudet; in-8.

Une épreuve d'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

92. — Latour d'Auvergne. — Dessiné et gravé par C. E. Gaucher, d'après le buste modelé par Ch. Corbet. — Déposé à la Bibliothèque Nationale, sous la sauvegarde de la loi; in-8, médaillon rond, dans un trait carré.

Une épreuve d'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

1er état. — Avant toutes lettres.

2e état. — Sous le médaillon, on lit : *Latour d'Auvergne, premier grenadier de France.*

3e état. — Entre le médaillon et le trait carré est écrit :

ÉPITAPHE DE LATOUR D'AUVERGNE.

Premier des Grenadiers par son brillant courage,
Ame grande et modeste, estimable écrivain
Latour d'Auvergne était franc, généreux, humain,
Il n'est point de vertu qui ne fût son partage.

Tu meurs pour ton pays, est-il un sort plus beau ?
Que je te porte envie, ombre immortelle et chère !
C'est au champ de l'honneur que finit ta carrière,
C'est l'amour des guerriers qui t'élève un tombeau.

Par le Citoyen Sauvigny.

93. — Lazzerini (Gustave), Artiste du Théâtre de l'Opera Buffa. — Dessiné par son ami Dufresne. — Gravé par Gaucher, An X; in-8 rond.

94. — LE BAS (A la mémoire de Jacques-Philippe), graveur du Cabinet du Roi, Conseiller de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture, etc. Décédé à Paris, en 1783, âgé de 77 ans. — D'après Cochin; in-8.

Une épreuve d'eau-forte pure de ce très-élégant portrait allégorique, existe au Cabinet des Estampes. Une autre épreuve, qui faisait partie de la collection Sieurin a été vendue en 1879.

1er état. — Sans légende sur la marge inférieure.

2e état. — Sur la marge inférieure, au-dessous du trait carré, on lit :

Le génie du Dessin regrette M. Le Bas,
Une Muse, Symbole de la Gravure, le Couronne.

BEAUBLÉ scrip.

95. — Lefort (François), 1er Ministre, Général, Amiral et Ambassadeur de Pierre 1er, Empereur de Russie; in-8.

Une épreuve avant la lettre, tablette blanche, dans la collection de M. L. Béraldi.

96. — LE NOIR (Mre Jean-Charles-Pierre) Chevalier, Conseiller d'État, Lieutenant-Général de Police de la ville, Prévôté et Vicomté de Paris. Présenté par son très-humble et très-obéissant serviteur Bligny Père, 1779.

Les lois ne sont rien sans les mœurs,
Leur Magistrat doit être infatigable.
Sévère et doux, d'un caractère aimable
Des malheureux il doit sécher les pleurs
Et ne punit qu'en plaignant le coupable.
Tel est LE NOIR, *ce Magistrat par ses travaux*
De cette ville immense assure le repos.

Mr SEDAINE.

Scevole eff. inc. ad. perfect. similitud. statuæ express. Fernex. — Adresse de Bligny. — Gr. in-4.

1er état. — Avant toute lettre.
2e état. — Avec la lettre.

97. — Le Normant du Coudray (Charles). — Gravé d'après le tableau de Ch. Le Bel par C. S. Gaucher, des Acades de Londres, Rouen, et Caen 1783. — Le portrait du personnage est sur un médaillon suspendu à un arbre; in-8.

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).

1er état. — Avant la lettre.
2e état. — Avec la lettre.

98. — Le Normant du Coudray (Carolus), Aurelianensis, natus 23 novembre 1712. — P. Le Gay del. 1779. — Carol. Stph. Gaucher, ex Académ. Art. Lond. inc. 1781; in-8.

1er état — Avant la lettre, tablette blanche, la cartouche des armes en blanc (Collection de M. Roth.)
2e état. — Avant la lettre, tablette blanche, les armes gravées sur la cartouche (Même collection).
3e état. — Avec la lettre.

99. — Louis le Bien Aimé, né le 15 février 1710; gr. in-4.

Cuivre coupé à l'ovale, et inséré dans un cadre orné.

100. — Louis XV cédant le trône à Louis XVI. — C.-P. Marillier del. 1775. — Cette vignette se trouve dans les œuvres de Dorat.

101. — Louis Auguste, Dauphin de France; (depuis, Louis XVI); in-fol.

Le portrait a été gravé deux fois dans le même cadre orné :

1° Le Dauphin est représenté enfant, de face, d'après La Tour. (Cabinet des Estampes).

2° Il est représenté adolescent, de trois quarts. — J.-B. Andr. Gautier effig. pinx. — Carl.-Steph. Gaucher del. et sculp.

102. — Louis Auguste, Dauphin de France, né à Versailles, le 23 août 1754. — Dédié à Madame Adélaïde de France, par son très-humble et très-respectueux serviteur Gaucher. — J.-B.-Andr. Gautier effig. pinx. — Car.-Steph. Gaucher del. et sculp. 1770. — A Paris, chés l'auteur, rue St-Jacques, Maison des Dames de la Visitation; in-8.

Ce portrait, ainsi que son cadre, orné de lys et de roses, et portant les armes du Dauphin, est la reproduction réduite du portrait précédent, n° 2.

Une épreuve de l'encadrement seul à l'état d'eau-forte pure. (Collection de M. L. Béraldi).

1er état. — Avant toute lettre.

2e état. — Celui décrit.

103. — Louis XVI, Roi de France. Médaille reposant sur des fleurs de lys et sur le manteau royal; in-fol.

Sans aucune lettre (Cabinet des Estampes).

104. — Louis XVI. Médaille des électeurs réunis, en 1789, telle qu'elle a été arrêtée par MM. les Commissaires nommés par l'Assemblée.

Face : Louis XVI, tête laurée, à gauche : *Louis XVI, Roi des Français, Père d'un Peuple libre.*

Revers : La Liberté inscrit sur un obélisque :
Juillet MDCCLXXXIX. — Présidents des électeurs : J. Delawigne et M.-L.-F. Moreau de St-Méry. — Liberté assurée. — Gaucher inc. 1790.

Eau-forte pure. (Cabinet des Estampes).

105. — Louis XVI et sa famille. — Médaillon rond dans un encadrement carré. — Le médaillon représente une urne funéraire. Les moulures du pied de cette urne font ressortir sur le fond blanc du papier, les profils de Louis XVI, à gauche, et de Marie-Antoinette, à droite. Il faut chercher les profils du Dauphin et de la Dauphine dans les branches du saule et sur le tronc de l'arbre placés à droite et à gauche de l'urne. — Sous le médaillon une tablette marbrée. — Sans signature et sans date. — H. 112, L. 87. Diamètre intérieur du médaillon 62 m/m. (Collection de M. L. Béraldi.)

106. — MALESHERBES, de profil. — Pièce ronde d'un diamètre de 34 m/m. Sans signature. (Cabinet des Estampes).

Le cuivre de ce petit portrait a été découpé dans une planche de dimension in-4. M. L. Béraldi possède, en épreuve d'eau-forte pure avec retouche au crayon, et en épreuve terminée sans aucune lettre, la composition entière. C'est une sorte de cartouche-frontispice d'après Monnet. Le portrait est à la partie supérieure ; dans le bas sont les armes de Malesherbes ; à droite et à gauche du portrait et des deux côtés du cartouche central, se trouvent des personnages allégoriques, la Justice, etc, — Ces curieuses épreuves sont probablement uniques.

Dans la collection de M. L. Béraldi figure également une copie de cette pièce, épreuve d'eau-forte pure, signée de Monnet et du graveur Littret. Les ornements sont les mêmes et de même dimension, mais ici le portrait de Malesherbes est de face.

107. — MALESHERBES (Chrétien-Guillaume Lamoignon), né le 6 décembre 1721. Mort... le 3 Floréal, an 2me (22 avril 1794, v. st). — Peint par R..., gravé par Gaucher, C.-E.; in-8 orné.

Eau-forte pure. (Cabinet des Estampes).

1er état. — Avant toute lettre, tablette blanche. (Collection de M. Portalis).

2e état. — Avec la lettre.

108. — Marc-Aurèle. *Ponebat J.-P. de Joly Marci-Aurel. Ant. Cultor et interpres.* — Carol. Gaucher, eff. sculp. ex archetypo in Scalis Capitolii semi eminente; in-8 orné.

Une épreuve de l'encadrement à l'état d'eau-forte, avec la place de la tête réservée en blanc. (Collection de M. L. Béraldi).

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).

109. — MARDUEL (J.-B.), Doct. de Sorb., né à Lion, le XXVII déc. 1699, et curé de St-Roch, en 1749.

Zélé pour la gloire de Dieu
Il prend soin d'embellir son temple;
Et sa charité sans exemple,
Eclate en tout tems, en tout lieu

Offer par BLIGNY.

Davesne pinx. — Gaucher sculp. — A Paris, chez Bligny, Lancier du Roi, Cour du Manége, au Tuillerie, ou il tient Magasin d'Estampe, Bordure doré et vert de Bohême (sic).

Eau-forte pure.

Une épreuve avant la lettre, retouchée au pinceau. (Cabinet des Estampes).

110. — MARIE-ANTOINETTE. — Dessiné par Moreau le Jeune, 1775. — Gravé par Gaucher, de l'Acad. des Arts d'Angl. — Vignette tête-de-page pour les *Annales du Règne de Marie-Thérèse*, par Fromageot, Paris, 1775, in-8.

L'eau-forte pure de cette délicate petite pièce existe au Cabinet des Estampes et dans la collection de M. Roth.

Terminé, le portrait de Marie-Antoinette se rencontre dans trois états :

1° Épreuves d'artiste, tirées hors texte ; la dernière épreuve de ce genre qui ait figuré dans une vente publique (février 1879) a dépassé le prix de 600 francs

2° Épreuves avec texte *gravé* au-dessous de la planche, et au verso.

3° Épreuves avec texte *imprimé*. Dans cette dernière condition, la planche est usée.

111. — MARIE-CÉCILE, Princesse Ottomane, Fille d'Achmet III, née à Constantinople, le 4 octobre 1710.

Le Ciel me fit Chrétienne, agita mon berceau,
Renversa mes grandeurs, me laissa l'indigence,
Mais dans son abandon, j'ai vu sa providence,
Et je m'élève à lui, descendant au tombeau.

Par M. RÉGNIER.

Dessiné et gravé par Gaucher, des Acad. Roy. de Londres, Rouen, Caen, etc., 1788. — A Paris, chez l'auteur, rue St-Jacq., vis-à-vis St-Yves. — Et chez Buisson, Lib., rue des Poitevins, N° 13. A. P. D. R.; in-8.

Avant de graver ce portrait, Gaucher en avait ébauché un autre du même personnage, sans différence de dessin, mais de plus grandes dimensions. De cette ébauche, nous ne connaissons qu'une épreuve, provenant des cartons du graveur lui-même, et qui figure

dans la collection de M. L. Béraldi. Cette pièce, gravée à l'eau-forte pure, ne représente que le personnage, sans fond ni cadre. H. 75 m/m.

112. — MARIE LECZINSKA. — Peint par Nattier, en 1765. — Gravé par Gaucher, en 1767. — Portrait-vignette placé en tête de la dédicace du *Nouvel Abrégé Chronologique de l'Histoire de France* du Président Hénault, édition de 1768.

Cette gracieuse image de la Reine a été gravée par Gaucher avec la plus précieuse délicatesse, aussi est-elle considérée à juste titre comme l'un des chefs-d'œuvre de notre artiste. Elle est entourée d'un encadrement de lys et de roses d'une rare élégance, mais dont la gravure ne saurait, selon nous, être attribuée à Gaucher; l'exécution ferme et serrée de ce cadre fait penser à l'artiste auquel sont incontestablement dûs les ornements de plusieurs des portraits de Gaucher, nous voulons parler de Choffard.

Une épreuve de l'encadrement seul, à l'eau-forte pure, existe dans la collection de M. L. Béraldi. Dans l'œuvre de Gaucher, au Cabinet des Estampes, figure une curieuse épreuve sur laquelle le portrait est à l'état d'eau-forte avancée, dans l'encadrement achevé.

Terminé, le portrait de Marie Leczinska se rencontre en deux états :

1° Épreuves d'artiste, tirées hors texte.
2° Epreuves avec texte, provenant du livre.

113. — Marillac (La Vénérable Louise de), veuve Legras, fondatrice et première Supérieure de la Compagnie des Filles de la Charité. — Dessiné par Jauffret, d'après le premier portrait original et gravé par Gaucher; in-8.

Eau-forte pure. (Cabinet des Estampes).

114. — MARMONTEL (Jean-François), Historiographe de France, Secrétaire perpétuel de l'Académie

Française. — Dessiné et gravé par Ch.-E. Gaucher, etc., 1786; in-8.

Portrait bien gravé, et rare. L'eau-forte pure existe au Cabinet des Estampes.

115. — METASTASIO (Pietro), Romano, Poeta Cesareo, d'après Joh. Steiner; in-8 orné.

Eau-forte pure. (Cabinet des Estampes).

1er état. — Avant la lettre, la tablette blanche, les noms des artistes à la pointe.

2e état. — Avant la lettre, les noms des artistes au trait.

3e état. — Avec la lettre.

116. — MIRANDA (Le Général), d'après Lebarbier, 1792; in-8, avec une petite vue du bombardement d'Anvers.

Existe à l'état d'eau-forte pure.

117. — MONNIER (Le Général). D'après Lebarbier, An X. — Au-dessous du portrait, une femme déploie un papier sur lequel est écrit DÉFENSE D'ANCÔNE; sur le cadre on lit : L'AMITIÉ; in-8.

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).

118. — Montausier (Le Duc de), d'après Ferdinand, 1781; in-8.

1er état. — Le nom du personnage tracé à la pointe sur la tablette blanche.

2e état. — Le nom du personnage au trait, sur la tablette ombrée.

119. — Montmirail (Ch.-Fois-Ces. Le Tellier, Mis de)

B^er^ d'Ar. de R. Né à Par., le 11 Sep. 1734. M. le 13 Déc. 1764. — D'après Fredou, 1766; in-8 orné.

1^er^ état. — Avant toute lettre.

2^e^ état. — Avec la lettre.

120. — MONTMIRAIL. Petit portrait in-12 du même personnage, dans un élégant encadrement, orné d'attributs de guerre et d'histoire naturelle, notamment d'un livre sur lequel on lit : *Histoire naturelle de MM. de Monmir et Buffon.*

Nous ne savons si ce portrait a été terminé. Il manque au Cabinet des Estampes. Nous n'en connaissons qu'une épreuve, à l'eau-forte pure retouchée au crayon, qui figure dans la collection de M. L. Béraldi.

121. — Montmorin (de), évêque; in-8 ovale, sans signature. (Cabinet des Estampes).

122. — Newton, d'après Kneller. — Chez Lattré; in-12.

1^er^ état. — Avant la lettre.

2^e^ état. — Avec la lettre.

123. — Nicole, d'après Philippe de Champaigne, 1765; in-8.

124. — NOYELLES (Jean-Louis, Baron de CARONDELET et de) sur-Selles, Vicomte de la Hestre, Chevalier, Seigneur d'Hayne, S^t^-Pierre, Briâtre, etc. Né en 1691, mort à Cambrai, le 1^er^ 9^bre^ 1775. — De Pasche pictor Reg. Daniæ effig. pinx. 1764. — C.-S. Gaucher, ex-Acad. Art. Lond. del. et c. inc., 1781; in-8 orné.

125. — NOYELLES (Marie-Aug^e-Bern^de de Rasoir, Baron^ne de), Dame et Vicomtesse héréditaire du pays de Langle, Dame de Chérens, Briâtre, le Hôve, Rasoir, etc. Née en 1716, morte à Cambray, le 13 x^bre 1778. — D'après de Pasche, 1781; in-8 orné.

Les portraits du Baron et de la Baronne de Noyelles peuvent être mis au rang des meilleures productions de Gaucher. — Ils existent tous deux, à l'état d'eau-forte pure, et à l'état d'eau-forte très-avancée.

126. — Parny (Evariste); in-8 ovale.

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).

127. — Pascal, d'après Philippe de Champaigne. — Chez Lattré; in-12.

1^er état. — Avant la lettre.

2^e état. — Avec la lettre.

128. — PHILIDOR (André-Danican). Petit médaillon rond (Cabinet des Estampes).

129. — Pie VI. Souverain pontife, né à Césène, le 27 décembre 1717, mort à Valence, le 19 août 1799, la 25^e année de son pontificat. *Sede Magnus, virtute major, morte maximus.* — D'après Jauffret; in-8.

1^er état. — Devise en trois lignes, sur la marge inférieure, noms des artistes à la pointe.

2^e état. — Devise en une ligne, noms des artistes au trait.

130. — Pie VII. Souverain Pontife. Né à Césène, le

14 avril 1741, créé Cardinal en 1785, élu Pape le 14 mars 1800, et couronné à Venise le 22 suivant.

Il prit le gouvernail au milieu de l'orage,
Digne héritier de PIE, il en a les vertus,
Mais plus heureux il voit les méchans confondus
Et la paix de l'Église est son premier ouvrage.

D'après Bombelli; in-8.

131. — PIIS (A. P. A. de) Ecuyer secrétaire interprète de Monseigneur, Comte d'Artois. — D'après H.-J. François; in-12 orné.

Ce gracieux portrait existe à l'état d'eau-forte pure.

132. — POÈTES FRANÇAIS. — Série de onze portraits, de format in-12, représentant :

Baïf,
Rémy Belleau,
Philippe Desportes,
Guil. Salluste Du Bartas,
Joachim Du Bellay,
Clément Marot,
Charles d'Orléans,
Jean Passerat,
Pierre Ronsard,
Mellin de S^{t}-Gelais,
Gaucher de S^{te}-Marthe.

Le Cabinet des Estampes possède tous ces portraits à l'état d'eau-forte avancée. Terminés, on les rencontre dans les deux états suivants :

1° Le nom du personnage tracé finement à la pointe, sur la tablette blanche.

2° Le nom du personnage au trait, sur la tablette couverte de tailles.

133. — Pothuin, in suprema senatu parisiensi advocatus. — Martini del.; in-4.

134. — PRÉVILLE (L'acteur). C.-S. Gaucher del. et incid. — Petit médaillon rond.

135. — Pulci (Luigi), d'après Giuliamo; in-12.

Cette pièce pitoyable ne portant que l'indication *direxit*, il est permis d'espérer que Gaucher est complètement étranger à son exécution.

136. — Racine. — J.-B. Santerre Pinx. — Car. Gaucher sculp., 1767; in-8 orné.

Ce portrait accompagne la suite des figures de Gravelot pour les Œuvres de Racine, édition de Luneau de Boisgermain, Paris, Cellot, 1768.

L'encadrement, dessiné par Gravelot, a été gravé à l'eau-forte par Choffard; il en existe dans l'œuvre de ce graveur au Cabinet des Estampes, une épreuve inachevée, avec la place du portrait en blanc. Cette épreuve est signée *P. P. Cb.*

A part une épreuve avant la lettre, nous n'avons jamais vu que des épreuves mal venues du premier tirage de ce portrait de Racine. — On en rencontre parfois, hors du livre, qui ont un bon aspect, mais ce sont des épreuves retouchées après coup. De quelle date est cette retouche, nous ne saurions le dire; elle paraît être assez ancienne. — Enfin, on retrouve le Racine de Gaucher, retouché de nouveau par Dien, privé de ses ornements qui ont été remplacés par un cadre uni avec tablette, dans une édition des œuvres de Boileau, dite édition de Saint-Surin, parue en 1821. — On s'est souvent demandé pourquoi l'eau-forte du portrait de Racine contenu dans cette édition des Œuvres de Boileau demeurait obstinément introuvable. On comprend maintenant qu'elle n'existe pas, puisque ce portrait est une ancienne planche qu'on a utilisée en la regravant tant bien que mal.

137. — RACINE, d'après Santerre; in-8.

Ce portrait, facile à distinguer du précédent, puisqu'il n'est pas orné, est placé en tête des Œuvres de Racine; Paris, Pougin, 1796, fig. de Le Barbier. On le rencontre à l'eau-forte pure, et, terminé, dans trois états différents :

1° Avant la lettre, les noms des artistes à la pointe.

2° Avant la lettre, les noms des artistes au trait.

3° Avec quatre vers de Boileau dans la tablette, et le nom de Jean Racine sur la marge supérieure.

138. — Religieuse agenouillée sur un prie-Dieu, aux armes de France, sur lequel on voit un crucifix et une tête de mort. — Car. Gaucher ex Acad. Art. Lond. inc.; in-8.

Par ton exemple, échauffe, instruis les cœurs,
Servir le ciel, voilà les vrais honneurs!

Ce portrait représente, croyons-nous, Madame Louise-Marie de France, née à Versailles, le 13 Juillet 1737, Religieuse Carmélite sous le nom de Sœur Thérèse de Saint-Augustin.

139. — Religieuse. — Portrait d'une sœur de charité, de face, ovale, in-8. Sans signature et sans date (Cabinet des Estampes).

140. — René, Roi de Sicile; in-12.

Pour les *Voyages en France*. — Existe à l'eau-forte et avant la lettre.

141. — ROLAND (J.-M.-Ph). femme du Ministre de l'Intérieur, née à Paris en 1756, et condamnée à mort en 1793. — A.-J. Nicollet del. — C. S. Gaucher inc. An VIII; in-8.

C'est le meilleur portrait qui existe de Madame Roland. Les belles épreuves en sont rares.

142. — Rousseau (Jean-Jac.), né à Genève en 1708, d'après Vécharigi, 1763; in-4.

143. — Saint-Marc (Jean-Paul-André de); in-8.

1° Le personnage est représenté de face, *d'après le tableau de Mlle Loir*, dans un encadrement orné, au bas duquel est une tablette où se trouvent inscrits les noms *Jean-Paul-André de Saint-Marc.* — (L'eau-forte pure existe au Cabinet des Estampes).

2° Dans le même cadre, le personnage a été gravé à nouveau, de trois quarts, *d'après le tableau de Thomire*, 1772.

3° La tête a été de nouveau modifiée, *d'après le tableau de Danloux*, 1773. Le nom du personnage a été remplacé dans la tablette par ses armes, et reporté sur le cadre autour de la tête.

En résumé, il n'existe pas trois planches différentes du portrait de Saint-Marc, mais une seule planche qui a subi des modifications à deux reprises différentes.

144. — Salm.-Salm. (Guillaume-Florentin, Prince du S. E. R. de) Wild et Rhingrave, etc. Evêque de Tournay.

De l'Art redoutant les lenteurs,
La Flandre du burin a prévenu l'hommage,
Le Prince que tu vois est gravé dans les cœurs,
Sûr d'y survivre à son image.

D'après Mansfeld, 1777; in-4.

145. — Sicard (Roch.-Ambroise). Instituteur des Sourds-Muets, né au Fousseret, Département de la Haute-Garonne.

Les Muets et les Sourds, doués d'un nouvel être
A la Société par son art sont rendus,
Dans cet art merveilleux il surpassa son maître
Et l'égala par ses vertus.

Fontanes.

Gravé d'après le dessin de Joseph Jauffret par C.-E. Gaucher, an VIII. — Déposé à la Bibliothèque Nationale, sous la sauvegarde de la loi. — A Paris, chez l'auteur, rue de Jardinet, N° 8, II^e^ arrondissement et au Bureau des Livres d'Education, rue de Seine, Hôtel de la Rochefoucauld ; gr. in-8.

Il existe un premier état de la planche avec le mot *Fausseret* au lieu de *Fousseret*. — Sur la marge inférieure, au lieu des quatre vers donnés plus haut on lit :

Par quel prodige heureux Sicard vient nous surprendre,
Le Muet parle au Sourd, étonné de l'entendre.

146. — Soret (G.-J.). Avocat au Parlement, Censeur Royal, de l'Académie de Nancy. D'après M^me^ de Vaupré ; in-8.

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).

147. — Suisses (Portraits de personnages). — Sur les titres de quelques-uns des volumes d'une *Histoire des Suisses, traduite de l'allemand de Jean Muller, Lausanne et Paris*, 1794-1803, 12 vol. in-8, se trouvent des petits portraits dans des couronnes de feuilles, nous en connaissons sept :

Guillaume Tell,
Henri Ott,
Walther Furst,
Arnold de Melcthal,
Nicolas de Flue,
Werner Stauffacher,
Arnold de Winkelried.

On en rencontre des épreuves tirées à part des titres.

148. — Tibulle, portrait-vignette. — C.-S. Gaucher del. et inc., 1796; in-8.

149. — Vendôme (Charles de Bourbon, 1^er^ du nom, Duc de). — Dessiné d'après l'original, par Fragonard, Peintre du Roi, gravé par Gaucher, 1774; in-4 orné.

Pour l'Histoire de la Maison de Bourbon, de Désormeaux.

Une épreuve d'eau-forte pure, et une épreuve d'eau-forte avancée au Cabinet des Estampes. Sur ces épreuves est écrit à la pointe : *Choffard ornam. inv.*

150. — Vergennes (Charles-Xavier, Comte de). Petit médaillon rond, avec nœud de rubans au-dessus. — Le personnage est légèrement tourné à droite. — Sans signature. Quand la pièce a de la marge, on remarque qu'elle est entourée d'un trait carré, elle est alors de format in-8.

151. — Vergennes (Le Comte de). Gravé d'après le tableau original de A. Callet, de l'Acad. R^le^ de Peinture, par C.-E. Gaucher, des Acad. de Londres, Rouen, etc., 1784; in-8 orné.

Une épreuve non terminée, portant l'indication *J.-M. Moreau Jun., del,* existe au Cabinet des Estampes.

152. — Vincent-de-Paul (S^t.^), d'après Jauffret; in-8.

153. — Villette (Charles). Député à la Convention Nationale. — C.-S. Gaucher, in ære incid., 1792.

Le Cabinet des Estampes possède une eau-forte de ce portrait du Marquis de Villette.

154. — Six petits portraits, dans des médaillons ovales, disposés deux par deux; le tout enfermé dans un trait carré. — La pièce, à l'eau-forte pure, n'est pas signée. (Cabinet des Estampes).

Les personnages représentés sont : en haut, Du Paty et Linguet, au milieu, le Cardinal de Rohan et Cagliostro, en bas, Linguet et un sixième que nous n'avons pu reconnaître.

155. — Portrait de femme, à l'eau-forte pure, de format in-4, signé à la pointe en caractères retournés.

Ce portrait a figuré dans une vente faite par M. Clément, il y a quelques années. Il manque au Cabinet des Estampes.

156. — Portrait d'un jeune abbé, vu de face; in-4, format de la collection de Cochin.

Une épreuve d'eau-forte pure au Cabinet des Estampes. — Elle porte, écrite à la pointe, l'indication : Car. Gaucher ad viv. del. et incid., 1773.

157. — Portrait d'homme, de trois-quarts, avec perruque, jabot de dentelles, on voit un bouton de l'habit. — Vispré pinx. — C.-Step. Gaucher sculp.; in-4, format de la collection de Cochin (Cabinet des Estampes).

158. — Portrait d'homme, à longs cheveux blancs. D'après Dufresne; in-12. (Collection de M. S... L...).

EX-LIBRIS, ADRESSES.

159. — Ex-Libris de Bizemont-Prunelé. — Cartouche d'armoiries avec couronne, supporté par un lion. — A gauche un autre lion couché, une palette, un compas ; à droite, un papier déroulé, un buste de femme renversé. — Sur une banderolle, la devise : *Jungat Stemmata Virtus*. — La pièce, en hauteur, est entourée d'un trait carré. — On lit sur la marge inférieure : *Messire André Gaspard Parfait, Comte de Bizemont-Prunelé*.— Dessiné et gravé par Gaucher, de l'Académie des Arts de Londres, 1781.

Cet ex-libris existe à l'état d'eau-forte pure.

160. — Ex-Libris de Lamotte. — Deux lions, couchés sur un nuage, supportent un cartouche d'armoiries, avec couronne de comte, entouré de roses et de

palmes. Sur le fond, les rayons du soleil. — La pièce, dessinée et gravée par Gaucher, en 1779, est en largeur, sans trait d'encadrement; elle porte la légende : *De la Bibliothèque de François Grangier de Lamotte, Cap. de Dragons au R^gt de Deux-Ponts.*

Dans la collection de M. H. Béraldi figure un premier état de cet ex-libris, avant toute lettre, avec deux blasons accolés dans le cartouche, au lieu d'un seul.

161. — Ex-Libris. — Cartouche d'armoiries reposant sur un nuage; il est accompagné d'une guirlande de roses, d'une ruche et d'un caducée. — En hauteur, avec trait carré. — Sans légende.

A l'eau-forte pure, cet ex-libris n'a pas de tablette sous le trait carré. (Collection de M. H. Béraldi.)

Terminé, il a une petite tablette sous laquelle est écrit : *J.-M. Moreau Jun. del. C.-S. Gaucher inc.* 1777.

162. — Ex-Libris Desmares. — Sur cet ex-libris reparaissent le nuage, le caducée et la ruche de la composition précédente, mais ici la ruche est sur les armes mêmes du personnage, et la pièce n'est pas entourée d'un trait carré : elle porte la signature *C. S. Gaucher, ex acad. art. Lond. del. et inc.*, et la légende : *Ex-libris Jac. Desmares in Senat. Paris. patroni.*

163. — Ex-Libris de Saint-Clair. — A droite et à gauche de la pièce, des arbres; dans le haut, le soleil; dans le bas, un coq, une lampe, un caducée, les œuvres d'Hippocrate et de Galien. — Entre les arbres, la légende : *Ex-libris Petri Gosset de Saint-Clair, Doct. Med. Facult. Monspelliensis.*

164. — CARTE DE VISITE. — Dans un petit cadre, orné de bouquets de roses sur les quatre côtés, est inscrit en gros caractères le nom de CABRE. — C. Gaucher inc. 1779. — En largeur.

Cette jolie carte est fort rare, comme tous les sujets du même genre, ex-libris, adresses de commerçants, cartes d'échantillons, etc. On comprend que ces sortes de pièces, livrées aux personnes qui en avaient fait la commande, ont été détruites par l'usage même qu'on en a fait; il n'en est resté en bon état que les quelques épreuves que les graveurs ont conservées pour eux-mêmes ou données à leurs amis.

165. — CARTE DE VISITE DE LA COMTESSE DE RENNEPONT. — Sur une tablette ombrée et posée au milieu d'un cadre orné d'une guirlande de roses, est inscrit le nom de *Madame la Comtesse de Rennepont.* — C. Gaucher inc. — En largeur.

Cette petite composition, extrêmement élégante, est de toute rareté. Elle manque au Cabinet des Estampes, et nous n'en avons vu qu'une seule épreuve, provenant des cartons du graveur lui-même, et qui appartient à M. H. Béraldi.

166. — ADRESSE DE L'ORFÈVRE PIERRE. Tablette dans un cadre orné d'une grosse guirlande de fleurs posée sur la partie supérieure et retombant sur les côtés. Au-dessus de la tablette, une grosse boule. Légende :

A LA BOULE D'OR.

PIERRE

Md Orfèvre Jouaillier Bijoutier.

Quai Peletier.

Fait Vend et achette tout ce qui concerne l'Orfévrerie Jouaillerie et Bijouterie.

A PARIS.

Sur la marge inférieure, la signature : *C. S. Gaucher fecit. 1774.*

L'adresse de Pierre fait grand honneur au goût de Gaucher qui l'a composée. C'est une des plus belles pièces qui existent en ce genre. Elle est fort rare.

167. — Adresse, ou Carte de Visite. — Petit cadre en largeur avec motif d'ornementation aux angles et coquille dans le bas au milieu. Autour du cadre s'enroule une guirlande de roses.

168. — Adresse pour une maison de commerce. — Cadre oblong en largeur, autour duquel court une guirlande de roses. Dans le cadre, divers objets : un baril, un cable enroulé, un ballot marqué o. P., etc. — C. S. Gaucher del.

169. — Adresse. — Tablette blanche dans un encadrement dont les deux côtés sont formés par des cariatides. Au-dessus, différents objets, une corde enroulée, des boîtes, une bouteille. — C. S. Gaucher inc. An VIII.

Ces trois dernières adresses manquent dans l'œuvre de Gaucher au Cabinet des Estampes. Nous ne les connaissons que par les épreuves existant dans la collection de M. H. Béraldi.

TITRES.

170. — Copie de l'encadrement dessiné et gravé par Moreau le Jeune, pour le titre du volume des GRACES, Paris, Prault, 1769; in-8. — Sans légende.

Cette copie, d'ailleurs très-finement exécutée, est facile à distinguer de l'original, puisqu'elle est en contre-partie. La pièce originale porte, en outre, la seule signature de Moreau, tandis que sur celle-ci, sont tracés, à la pointe, en très-petits caractères, les noms de Moreau et de Gaucher. — Nous en connaissons trois épreuves : la première, à l'eau-forte pure, figure dans la collection de M. H. Béraldi; la seconde, terminée, se trouve dans l'Œuvre de Gaucher au Cabinet des Estampes; la troisième, également terminée, appartenait à M. Sieurin, et a été adjugée, à sa vente, pour le prix de 500 fr.

171. — Copie du titre dessiné par Moreau le Jeune et gravé par N. de Launay pour LES BIENFAITS DU SOMMEIL, *ou les quatre rêves accomplis*, (par Imbert), Paris, Brunet, 1776; in-12. — Sans légende.

Le titre original est signé de Moreau et De Launay, celui-ci ne

porte aucun nom. Il y a une différence dans le détail des plantes placées à droite et à gauche de la pièce : dans l'original ce sont deux tiges de lys ; dans la copie, Gaucher les a remplacées par des roses. — Cette pièce, comme la précédente, est évidemment une étude, dont le graveur n'a tiré que quelques épreuves d'essai. Cependant, nous croyons avoir vu la copie du titre des *Bienfaits du Sommeil*, utilisée comme frontispice d'un recueil de chansons publié à Genève.

172. — ŒUVRES DE M. DE SAINT-MARC, *de l'Académie de Bordeaux*, 1772 ; in-8.

Ce titre, un des plus gracieux du XVIII[e] siècle, est gravé d'après le dessin d'Eisen. Il a été employé pour deux éditions des Œuvres de Saint-Marc. Quand il provient de la première, il porte la date de 1772 ; la date de 1781 indique la deuxième édition.

173. — *Cyane, Roman grec, par le Baron de Bilderbeck. — A Neuwied, chez la Société Typographique, et à Strasbourg chez J. P. Treuttel. MDCCXC ;* in-8.

La pièce représente un Amour à cheval sur une guirlande de roses. Encadrement de plantes. Trait carré.

174. — *Paramythes imitées d'Herder*, 1794; in-12.

Deux colombes sur un autel. Encadrement de plantes. Sans signature.

175. — *Almanach des Muses de l'Ecole Centrale des Deux-Sèvres.* — A Niort, de l'Imprimérie d'E et P. Depierris. An VII ; in-8.

Un cadre, à la partie supérieure duquel se trouve une guirlande de fleurs, retenant des médaillons qui portent des noms propres. — Au bas du titre, une lyre et des papiers. — Epigraphe :

« *Ah ! sans rigueur daignez me lire !* »

F. CHAUVEAU. Ep. au Cit. BRIQUET.

176. — Même ouvrage. — An VIII.

Un petit Génie debout sur un nuage, tient à la main des palmes; un autre joue de la lyre. — Même épigraphe.

177. — Même ouvrage. — An IX.

Un petit Génie dispersant des couronnes. — Même épigraphe.

Les trois titres, d'une assez pauvre invention, sont gravés par Gaucher, d'après ses propres dessins.

FLEURONS.

178. — D'après Eisen, Moreau et Le Barbier. Six en-tête et quatre culs-de-lampe pour les *Aventures de Télémaque*, texte gravé par Drouët, Paris, 1781; in-4.

Les en-tête des livres I et II sont gravés d'après Eisen. La préparation à l'eau-forte de l'en-tête du livre II est de Martini ; Gaucher n'a fait que terminer la pièce. Le cul-de-lampe du livre II et l'en-tête du livre III ont été dessinés par Moreau, les en-tête et les culs-de-lampe des trois derniers livres par Le Barbier.

On se prend à regretter, en voyant ces fines illustrations et les belles figures de Cochin qu'elles accompagnent, que le *Télémaque* de Drouët ait été abandonné après la publication du premier volume, contenant les six premiers livres. Puisque l'occasion s'en présente, donnons ici un renseignement généralement ignoré ; c'est qu'il existe un plus grand nombre de dessins de Cochin que ceux qui ont paru avec le livre. Les compositions relatives aux livres VII à XIII

ont même été gravées, quelques-unes, in-8, à l'eau-forte pure, par Malapeau et Pauquet, d'autres, in-4, à la manière du crayon, par Madame Lingée et Lucien. On rencontre ces dernières tirées en couleur, à la sanguine ou en noir.

179. — D'après EISEN. En-tête et cul-de-lampe pour les *Œuvres de Saint-Marc*, 1772; in-8.

Le cul-de-lampe, qui représente deux amours arrangeant une corbeille de fleurs, est d'un dessin très élégant.

180. — D'après COCHIN. Deux amours pleurent, un troisième élève deux couronnes au-dessus de sa tête. — C. N. Cochin eq. del. — C. S. Gaucher inc. a. f. — Cul-de-lampe pour un volume de format in-8.

181. — D'après MARILLIER. En-tête et cul-de-lampe pour une *Idylle* de Berquin, in-8, texte gravé, qui se trouve à la suite du *Pygmalion*, du même auteur, illustré par Moreau.

182. — D'après MONNET. Un enfant au berceau; auprès de lui se tiennent, d'un côté les Grâces, de l'autre l'Espérance, 1783. En-tête pour un volume de format in-12.

Cette petite pièce est une des plus délicates que Gaucher ait gravées.

183. — D'après MARTINI. Six en-tête et six culs-de-lampe pour les *Nouvelles* de D'Ussieux.

Les en-têtes, portant les noms de Martini et de Gaucher, sont faciles à reconnaître. Il en est de même de deux culs-de-lampe. Quatre culs-de-lampe ne sont pas signés de Gaucher, ils repré-

sentent : 1. Une femme tenant un glaive. — 2. Un enfant tenant un poignard et buvant à une coupe. — 3. Un amour tenant un poignard et une lanterne. — 4. Une tête de cerf sur laquelle sont posés un limaçon et un oiseau.

Ces illustrations sont médiocres, les culs-de-lampe surtout.

184. — D'après De Sève. Saint-Grégoire de Nazianze en prière dans une église mise au pillage, 1777. — Tête de page pour un volume de format in-f°.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS COCHIN.

185. — Frontispice des FASTES D'OVIDE, (Paris, 1783); in-8.

Les vingt vignettes que Gaucher a gravées d'après Cochin sont les meilleures de son œuvre. Ce sont elles qui ont établi sa réputation et contribué autant que certains portraits à faire dire qu'il excellait à *graver le nu*. Aucune pièce ne lui fait plus d'honneur que le frontispice des *Fastes* d'Ovide, chef-d'œuvre de délicate exécution.

Nous ne savons si cette gracieuse allégorie existe avant la lettre, mais le Cabinet des Estampes en possède l'eau-forte pure.

Disons tout de suite, du reste, que presque toutes les eaux-fortes des vignettes de Gaucher se trouvent dans son œuvre au Cabinet des Estampes.

186. — PRIAM RAPPORTE A TROIE LE CORPS D'HECTOR ; in-8. Pour le chant de XXIV l'*Iliade* (Paris, 1776).

Très-belle vignette. Il en existe un état antérieur à l'avant-lettre, avec la légende très-finement tracée à la pointe.

187. — Frontispice du tome second de *Tarsis et Zélie*, (Paris, 1774); in-8. — Les Bergers de Tempé se disputent le prix de la course du javelot, en présence des Bergères.

Cette vignette n'a jamais de légende.

188. — *Le Triomphe annuel du plus noble des arts.* Des Chinois célèbrent la fête de l'Agriculture. — Vignette pour les *Mois* de Roucher (Paris, 1779); in-4.

189. — Frontispices pour les ETRENNES LYRIQUES, volumes de poésies publiés annuellement à partir de 1781; in-12.

Ces jolies vignettes sont au nombre de huit. En voici les sujets :

1. Femme jouant de la lyre, auprès d'elle sont des Amours; 1780. — 2. Un paysan embrasse une paysanne, l'Amour s'envole avec son flambeau; 1782. — 3. Plusieurs femmes pleurent auprès de l'Amour étendu mort, d'autres se partagent les plumes de ses ailes; 1783. — 4. Deux femmes auprès desquelles l'Amour vide son carquois; 1784. — 5. L'Amitié enchaîne le Temps de fleurs, l'Amour lui brûle une aile; 1785. — 6. Un jeune couple assis sur l'herbe, l'Amour s'envole vers le char de Vénus; 1786. — 7. L'Amour et le Temps auprès d'une femme endormie; 1787. — 8. Dans une librairie un jeune homme et une jeune femme en costume du XVIII^e^ siècle; derrière le comptoir se tient l'Amour, qui donne à la femme une de ses flèches; 1788.

Les dates indiquées ici sont celles de la gravure des pièces, et non celles de la publication des volumes.

190. — La Géographie. — La Gravure. — L'Impétuosité. — La Partialité. — La Piété. — La Récompense. — La Sagesse divine. — La Simplicité.

Ces huit pièces in-12 proviennent des ALMANACHS

ICONOLOGIQUES de Gravelot et Cochin (1765-1781), ou de l'ICONOLOGIE (Paris, Lattré, 4 vol. in-12 ou in-8).

Pour la *Partialité*, la *Récompense*, la *Sagesse divine* et la *Simplicité* il existe un état antérieur à l'avant-lettre : avec les légendes suivantes écrites à la pointe sur les tablettes blanches : 1. *La Partialité, la Neutralité.* — 2. *La Simplicité, la Ruse, la Fourberie.* — 3. *La Récompense, la Correction, le Châtiment.* — 4. *La Sagesse, la Folie.*

Les épreuves de format in-12 doivent être préférées à celles de format in-8. Les premières, tirées sur beau papier, sont contemporaines de celles des *Almanachs iconologiques*, c'est pour les utiliser qu'on a imprimé les exemplaires in-12 de l'*Iconologie*. Les secondes, inférieures par la qualité du tirage et du papier, ont été imprimées à l'époque de la publication de l'*Iconologie*.

—

II. D'APRÈS EISEN.

191. — Orphée. — Mercure traçant des figures géométriques sur les colonnes d'un temple ; in-8.

Ces deux pièces sont des copies. Les originaux se trouvent dans l'édition d'*Emile* de J.-J. Rousseau, publiée à la Haye, en 1762.

192. — Alix malade. — La Clochette. — Le Cocu battu et content. — Comment l'esprit vient aux filles. — La Couturière. — Le Diable de Papefiguière. — Le Diable en enfer. — Nicaise. — Mazet de Lamporecchio ; in-8.

Copies retournées d'après les figures des *Contes* de La Fontaine, édition des Fermiers généraux.

193. — Deux vignettes pour les *Nouvelles* de D'Us-sieux ; in-8. — 1. Un Chevalier remet une épée à un autre Chevalier, une femme est auprès d'eux, tenant un drapeau. — 2. Scène turque ; 1773.

Ces vignettes n'ont jamais de légende.

194. — Vignette pour l'*Histoire philosophique des Etablissements du commerce des Européens dans les deux Indes*, de l'abbé Raynal (Paris, 1774) ; in-8. — La Nature, représentée par une femme à six mamelles, allaite à la fois un enfant blanc et un enfant nègre ; dans le fond de la composition, on voit les blancs maltraitant les nègres.

Les premières épreuves sont celles qui ne portent pas d'indication pour le placement dans le livre.

—

III. D'APRÈS MOREAU.

195. — *Regarde et chèris ton vengeur*, 1775 ; in-8. — Pour *Adèle de Ponthieu*, tragédie de Saint-Marc.

196. — Une figure de la série de l'*Histoire de France* ; in-4.

197. — Hercule étouffant le lion. An IV ; in-12. — Pour les *Idylles de Théocrite*, traduites par Gail. (Paris, an IV).

On voit que Gaucher a peu gravé d'après Moreau. Pourquoi le

dessinateur si bien interprété dans le *Couronnement de Voltaire*, ne lui a-t-il confié que quelques vignettes absolument insignifiantes ? Pourquoi ne retrouve-t-on pas le nom de Gaucher dans le *Molière* de Bret, dans le *Voltaire* de Kehl, pas plus qu'on ne le retrouve dans les autres grands livres à figures de cette époque, les *Fables* de Dorat, les *Baisers*, etc.? Peut-être le graveur était-il trop occupé par les portraits pour pouvoir travailler aux vignettes avec la ponctualité désirable ; peut-être aussi, son terrible défaut, le manque de solidité, qui ne permettait pas à ses planches de supporter l'action d'un tirage étendu, a-t-il mis dessinateurs et éditeurs en garde contre lui.

—

IV. D'APRÈS MARILLIER.

198. — Religieuse près d'un tombeau. *Viens, triste sœur, viens ta place est ici.* T. II, p. 229 ; in-8.

199. — Un homme, en costume antique, frappe une femme de son épée. *Il l'immole à sa fureur sur le tombeau de son mari.* T. I, page 184 ; in-8. — Pour le *Théâtre du Monde*, de Richer (Paris, 1775).

200. — Le Torrent, vignette pour les *Idylles* de Berquin (Paris, 1775); in-12.

Les premières épreuves sont celles qui ne portent pas de numéro sur la marge supérieure.

201. — *Monsieur, un étranger demande à vous parler une minute.* Hist. de Clarisse. T. IV, page 324 ; in-8.

202. — *Après avoir excessivement toussé, elle s'est levée les yeux tout en pleurs.* Mémoires d'une jeune dame ; in-8.

203. — *Parlez, Brutus, si vous avez à me proposer quelque action digne de vous, je me porte bien.* Vie de Cicéron ; in-8.

204. — *Elle mit quelques moments à l'accorder et ensuite elle chanta.* Les Mille et une Nuits. T. IX, page 24 ; in-8.

Ces quatre dernières vignettes, n'existent pas avant la lettre.

—

V. D'APRÈS MONNET.

205. — L'Amitié (?) Femme debout, appuyée contre les colonnes d'un temple circulaire et tenant contre son sein une colombe. Dans le temple un feu allumé sur l'autel ; au fond, à gauche, une chapelle avec clocher. Ovale avec guirlande de lierre, inscrit dans un carré orné de perles. — C. Monnet, del. — C. S. Gaucher, incid., 1784 ; in-8 sans légende.

Cette vignette, fort rare, est très-jolie. Il n'en est pas de même, malheureusement, des autres vignettes que Gaucher a gravées, d'après Monnet ; elles sont, pour la plupart, sans intérêt.

206. — Le pont d'un bateau assailli par une tempête ; une femme couchée ; un homme semble vouloir jeter un enfant dans les flots ; in-8.

207. — La Religion s'appuie sur l'Evangile. La Justice avec la balance et le glaive est auprès d'elle ; in-8.

208. — Un Saint assis entre des lions ; in-8.

209. — Un enfant remet à un vieillard une urne funéraire ; in-12.

210 — Une femme est assise contre un arbre dans le creux duquel se cache un enfant. An X ; in-18.

211. — Une femme reçoit dans ses bras un petit enfant qui sort d'un ruisseau ; in-18.

212. — Femme jouant de la harpe au milieu de tombeaux. An V ; in-12.

213. — Un savant montre à un groupe d'hommes, une plante qu'il tient dans son chapeau. An VI ; in-18.

214. — Un homme fait danser un ours au son d'un tambour. An VI ; in-12.

215. — Quatre vignettes relatives à l'histoire de Guillaume Tell. An VI et an VII; in-18.

216. — Série de dix frontispices pour un ouvrage philosophique. An VI; in-18.

Voici les sujets de ces vignettes, qui sont d'ailleurs, sans aucun mérite :

La mort de Socrate. — Marius sur les ruines de Carthage. — Cicéron immolé par les satellites des triumvirs. — Vieillard accoudé sur un monument funéraire portant une inscription grecque. — Un ange consolateur auprès d'un jeune homme, repousse du pied le Désespoir. — La philosophie apparaît à Boëce. — Jésus marchant dans une prairie. — Jésus prêchant. — Jésus convertissant une femme. — Job sur son fumier.

—

VI. D'APRÈS CARESME ET MARTINI.

217. — Une vignette d'après Caresme et huit vignettes d'après Martini, pour le *Décaméron français*, recueil de Nouvelles de D'Ussieux (Paris, 1772); in-8. Sans légendes.

Dans plusieurs de ces compositions, Martini a eu le déplorable mérite de deviner un demi-siècle à l'avance le *style troubadour* de la Restauration.

Nous avons vu plus haut que Gaucher avait gravé pour les Nouvelles de D'Ussieux des en-têtes et des culs-de-lampe.

—

VII. D'APRÈS LE BARBIER.

218. — Douze vignettes pour les *Chansons de Piis* (Paris, 1785); in-18.

Ces figures sont toujours sans légende, mais elles sont faciles à reconnaître parce qu'elles portent toutes les signatures *Le Barbier pict. reg. del.* — *C. S. Gaucher dir.* Gaucher en a gravé les eaux-fortes pures que l'on trouve au complet dans l'Œuvre du Cabinet des Estampes. Il a laissé le soin de les terminer (en les retouchant lui-même, surtout dans les figures), à quelqu'un de ses élèves, Borgnet probablement. Nous avons vu, chez M. Eugène Paillet, qu'il faut toujours consulter sur les matières de bibliographie, une épreuve de la vignette *A une femme irrésolue*, portant, au lieu des mots *C. S. Gaucher direx.* au trait, les mots *Borgnet sculp.* à la pointe.

Ce Borgnet a peu gravé; on retrouve son nom dans le *Cabinet des Fées*, de Marillier.

219. — *Il prit d'un air riant la main de la belle créature*, 1784. — *Qu'il est agréable d'être abordé d'un air content par un homme auquel on a fait du bien*, 1785. — Deux vignettes pour les *Œuvres complètes de Gessner;* in-4.

220. — *Plutarque écrit les vies des hommes illustres*, 1783. — Frontispice des *Œuvres complètes de Plutarque* (Paris, 1783-1805), in-8.

221. — Combat de Don Quichotte et du Chevalier des Miroirs. — Don Quichotte baisant la main de Dona Christine. — Deux vignettes faisant partie d'une suite de Lefèbvre et de Lebarbier pour *Don Quichotte*; in-18.

222. — Déterville aux genoux de Zélia. — Pour les *Lettres d'une Péruvienne*, à Mme de Graffigny (Paris, 1797) ; in-8.

223. — La mort d'Hippolyte, Phèdre, acte V, scène VI. — Pour les *Œuvres de Racine* (Paris, 1796); in-8.

L'eau-forte est signée du graveur Pélicier.

224. — Vénus et Adonis. — Daphnis et Naïs. — Deux vignettes pour les *Idylles de Bion et de Moschus*, traduites par J.-B. Gail (Paris, an III), in-8.

Les signatures des artistes sont en caractères grecs sur les deux vignettes. La vignette de Daphnis et Naïs est découverte.

225. — Un cheval blanc au milieu d'un paysage. An XII ; in-8.

226. — Femme exécutant une danse guerrière. An VII; in-8. — Pour Xénophon.

227. — *Il s'élance vers le lit, entr'ouvre les rideaux, appelle Adélaïde, ... hélas! hélas!* An V ; in-8.

—

VIII. D'APRÈS QUÉVERDO.

228. — Jeune femme écrivant. — Frontispice pour les *Lettres à Emélie* (sic) ; in-12.

L'eau-forte pure est de Quéverdo.

229. — Vénus se présentant à Jupiter dans l'Olympe, in-12. — Pour une édition des *Lettres à Emilie.*

230. — Une femme assise dans un parc, tenant une rose à la main; auprès d'elle sont deux jeunes filles; in-18.

231. — L'Amour accoudé lit un papier sur lequel est écrit l'*Art de Jouir;* un jeune couple lui présente une guirlande de fleurs; dans le fond deux temples élevés à l'Amitié et à l'Amour. — Gaucher inc., 1792 ; in-12.

232. — La Vérité habillée par la Fable ? — Pour les *Œuvres de Florian* (Paris, 1792); in-18.

L'eau-forte de cette vignette est dans l'Œuvre de Gaucher, au Cabinet des Estampes. La pièce terminée est signée du graveur Longueil.

233. — *Voici le seul métal que je puisse offrir aux Espagnols.* Précis historique. IV^e^ époque. — Pour les *Œuvres de Florian* (Paris, 1792); in-18.

234. — *Renversant tout sur son passage il parvint non loin de moi* Gonzalve. Liv. III. — Pour les *Œuvres de Florian* (Paris, 1792), in-18.

235. — *When the Sheep are in the fauld.* Selmours. — Pour les *Œuvres de Florian* (Paris, 1792); in-18.

236. — *Dors, charmant enfant, goûte un sommeil tranquille sur ton lit de fleurs.* Pl. III, 1792 ; in-18.

237. — Homme et femme sous un arbre dans les branches duquel est un enfant, 1792; in-18.

238. — Vignette pour le Livre XXII de *Télémaque*; in-18.

Cette vignette, qui fait partie d'une suite de 24 figures, a été gravée à l'eau-forte par Quéverdo.

239. — *Sancho trouve une valise*. An II; in-18.

240. — *Il court vers la bergère, tombe à genoux devant elle*, Galatée, p. 85. — *Le berger, non moins vigoureux*, Galatée, p. 112; in-8.

Bien que ces deux pièces soient signées de Gaucher, il est douteux qu'il y ait beaucoup travaillé; elles ne sont pas dans sa manière. Les eaux-fortes sont probablement de Lambrun.

241. — Les Grâces. — Vénus Anadyomène, in-18. Pour les *Odes d'Anacréon*, traduites par le C^en^ Gail. (Paris, 1794).

Ces deux vignettes ont été gravées à l'eau-forte par le dessinateur lui-même; Gaucher les a seulement terminées; ce sont les seules qui offrent quelque intérêt parmi celles que notre graveur a exécutées d'après Quéverdo. Les autres sont au-delà du médiocre, et il est triste d'avoir à énumérer de telles pauvretés.

—

IX. VIGNETTES DIVERSES.

242. — L'empereur Théodose remet l'église de Sainte-Sophie à Saint-Grégoire de Nazianze. — D'après De Sève. In-fol.

243. — Le Temps, près d'un obélisque. Trois Amours lui présentent un livre ; in-8.

244. — *A Florian*, frontispice. — Potrel del. — Dufresne inc. a. f. — Gaucher cœlav.; in-8.

245. — *Ainsi l'aimable Polymnie, sait parsemer de fleurs le chemin de la vie. — Par la cit. Briquet.* — A Julien inv. — C. S. Gaucher inc. a. f. an VII ; in-8.

246. — *Dieu de l'univers, bénis les entreprises de mon père.* — Legras del. — C. S. Gaucher incid.

247. — *L'asile le plus sûr est le sein d'une mère.* — *Je fais souvent du bien pour avoir du plaisir.* — Deux vignettes gravées en 1792, d'après Flouest, pour les *Fables de Florian* (Paris, 1792) ; in-18.

248. — Deux vignettes représentant des nègres, d'après Collet; in-8.

249. — Apollon remettant sa lyre aux Grâces ? in-12.

L'eau-forte pure est signée en toutes lettres *C. Bornet del. — C. S. Gaucher inc. a. f.* ; la pièce terminée porte seulement les initiales *C. B. del. — C. S. G... inc. 1786.*

250. — Jupiter tenant la foudre. — *C. S. Gaucher del. et inc.* — Pour les *Idylles de Théocrite* (Paris, an IV), in-18.

SUJETS DIVERS.

251. — Brevet ou certificat. — Cartouche oblong, en blanc, entouré d'attributs militaires. Au-dessus, des drapeaux et dans une couronne de feuilles, les fleurs de lys avec les mots *La Loi et le Roi, Assemblée Nationale*. Sous le cartouche : *Gaucher delin. et inc.*, 1790 ; in-4 en largeur.

252. — Imprimé pour lettre de change. — La formule ordinaire des lettres de change dans un encadrement. En haut, Neptune et Vulcain ; au bas, Cérès et Mercure, près d'un ballot marqué *C. P. F.* Aux angles une ancre, un anneau sur lequel on lit *L'impôt est le seul moyen de protection*, et, dans de petits cartouches, les mots : *Exactitude, Confiance, Loyauté*. Sur l'encadrement la devise : *Le Trident de Neptune est le*

sceptre du monde. Sous le trait carré : *C. S. Gaucher inc* ; in-4 en largeur.

253. — Prospectus. — *Manufacture en fers ouvrès pour le service de la marine.* Un petit dessin représentant une forge, d'après Guilliaud. Au-dessous une longue légende sur les *Avantages naturels du département de la Loire pour y établir les premières manufactures connues sur métaux.* Sous le trait carré : *Marine, Uniformité, Beauté, Economie.* On retrouve encore sur cette pièce les initiales *G. P. F.* et la devise *Le Trident de Neptune*, etc., de la pièce précédente; in-4 en largeur.

254. — En-tête du diplôme de Membre de la Société d'Agriculture, Sciences et arts du Département de Seine-et-Marne. — Médaille représentant Apollon et Cérès. — C. Monnet del. — C. S. Gaucher inc.; in-8 rond.

Eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

255. — En-tête du diplôme de Membre de la Société Philotechnique de Paris. — Médaille représentant un Génie qui tient un rouleau sur lequel est écrit : *Société Philotechnique*, et s'appuie sur un autel où on lit : *A l'Amitié.* — D'après Le Barbier ; in-8 rond.

Eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

256. — Une petite pièce ovale en largeur, représentant une fonderie ; au premier plan, des canons et des boulets. Sans signature. (Cabinet des Estampes).

257. — Un petit Génie touchant un arbre d'une baguette. — Les Muses écrivant sur le Parnasse l'oraison funèbre de Stanislas. — Deux pièces in-8 en largeur. Sans signature. (Cabinet des Estampes).

258. — L'Amour enchaînant Minerve. — L'Amour poursuivant Minerve et l'embrassant. — Deux petites pièces à claire-voie, sans signature. (Cabinet des Estampes).

259. — Supplice d'Ixion dans les enfers. — Supplice de Sisiphe. — Deux pièces sans signature. (Cabinet des Estampes).

260. — Navire entrant dans un port. Très-petite pièce sans signature. (Cabinet des Estampes).

261. — Amour peignant un tableau. — Amour faisant tourner un treuil. — Deux petites pièces à claire-voie, sans signature. (Cabinet des Estampes).

262. — *Væ qui strenui sunt ad potanda vina ; vir fortis ad miscenda pocula ebrietatis.* Isaïas, V. 22. — Petite pièce carrée, représentant une table chargée de divers objets, tonneaux, etc,, sur le mur du fond les armes d'Angleterre et des caractères hébreux. Trois personnages.

263. — Six petites pièces, gravées par Gaucher d'après Moreau sur une seule feuille, 1788. — Les trois pièces supérieures sont exactement semblables entre

elles et représentent la Renommée. Les trois pièces inférieures représentent : l'Abondance ; un dauphin nageant sur la mer ; une escarcelle. (Œuvres de Moreau et de Gaucher au Cabinet des estampes).

264. — Une femme assise tenant des couronnes ; derrière elle un coq et un faisceau; petite pièce ronde. (Cabinet des Estampes).

265. — Une femme coiffée d'un bonnet phrygien et tenant une pique de la main droite, couronne de la main gauche l'Histoire naturelle de Buffon. Cette pièce, qui ressemble à un petit cul-de-lampe, est dessiné par Quéverdo. (Cabinet des Estampes).

266. — Femme coiffée d'un casque, tenant un bonnet phrygien au bout d'une pique et appuyée sur un faisceau. Très-petite pièce à claire-voie, signée.

267. — Un Commissaire de la Convention (?) se tient debout près d'un autel, à gauche des femmes et des enfants, au fond des soldats ; in-12.

268. — Les enfants de la République chantent des hymnes à l'Eternel ; in-12, d'après Quéverdo.

269. — Apollon couronné par une femme qui tient une pique surmontée d'un bonnet phrygien ; in-12, d'après Quéverdo.

270. — Un homme coiffé d'un tricorne avec cocarde,

fait la lecture à des femmes et à des enfants. Légende : *Aristide expliquant les principes de la morale* ; in-18, d'après Quéverdo.

271. — Un aigle planant sur une sphère. Très-petite pièce à claire-voie, d'après Laperche.

272. — Petite pièce aux armes de Séguier, avec la devise *Per indolem bonus*.— C. Gaucher del. et sculp.

M. Poulet-Malassis, dans son intéressante monographie des *Ex-libris français* (Paris, Rouquette, 1875) donne cette pièce comme un ex-libris.

273. — Danseuse d'opéra (?) tenant à la main un petit cor. Costume du temps du Directoire ; in-8, sans signature. (Cabinet des Estampes).

274. — Divers camées, d'après l'antique (de la *Galerie de Florence*, 3 p.). — Une planche de médailles grecques ; in-8, d'après Lebarbier. — Deux planches de médailles grecques, au trait, signées : *C. S. Gaucher inc.* — Sceaux des archevêques d'Arles, 5 p. — Une planche d'anatomie. — Bombardement du port et de la ville d'Ancône.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS ET DES OUVRAGES CITÉS.

A

Abrégé de l'histoire de France, 6, 99.
Achmet III, 98.
Adèle de Ponthieu, 126.
Adieux de Louis XVI à sa famille, 53, 72.
Albane (l'), 67.
Alembert (d'), 20.
Alexandre V (le Pape), 29.
Almanach iconologique, 21, 23, 36, 87, 124.
Anacréon, 74.
Anacréon (*Odes d'*), 134.
Angelica Philippe (Sigᵉ), 67.
Annales du Règne de Marie-Thérèse, 9, 90, 98.
Anville (d'), 21.
Aphorismes d'Hippocrate, 3, 112.
Aristide, 141.
Artois (le Comte d'), 14, 20, 24, 103.
Artois (la Comtesse d'), 74.
Audran (les graveurs), 26.
Aventures de Don Quichotte, 131.
Aventures de Télémaque, 7, 8. 84, 119, 134.

B

Bachaumont (*Mémoires de*), 20, 24.
Baïf, 103.
Baisers de Dorat, 127.
Basan, 3, 4, 25, 28, 36, 38, 44, 58, 65, 66.
Bazin, 84.
Beaublé, 93.
Beauharnais, (Fanny de), 74.
Belleau (Remy), 103.
Béraldi (M. H.), 59, 112, 113, 114, 115.
Béraldi (M. L.), 59, 72, 77, 84, 88, 89, 93, 95, 96, 97, 99, 101.
Bernier, 81.
Bervic, 37, 39, 41, 42, 43, 45,
Bichu, 85.
Bienfaits du Sommeil (*les*), 115, 116.
Bilderbeck (Baron de) 116.
Biographie universelle de Didot, 56
Bizemont-Prunelé (de), 111.
Bligny, 79, 81, 83, 93, 94, 97.
Boëce, 130.
Boileau, 105.
Boileau (*Œuvres de*), 104.
Bolt, 90.

Bombelli, 103.
Bonaparte (le général), 75.
Borgnet, 131.
Bornet, 77, 135.
Bossuet, 75, 91.
Boucher, 65.
Boufflers, 75.
Bret, 127.
Briquet (Fortunée) 75, 116, 135.
Brissac (le Duc de), 10, 79.
Brizart, acteur, 12, 13.
Brunet, 31, 115.
Buffon, 75, 76, 101.
Buffon *(Histoire naturelle de)*, 140.
Buisson, 98.

C

Cabinet des Fées, 131.
Cabre, 58, 113.
Cagliostro, 109.
Cailhava, 9, 76.
Callet, 108.
Cambefort, 76.
Carcado (la Comtesse de), 9, 61, 77
Caresme, 130.
Cars (Laurent), 26.
Cathelin, 4.
Catherine II, 77.
Caylus (le Comte de), 34.
Caylus (l'Évêque de), 78.
Cellot, 104.
Cervantes, 53. 78.
Chaignieau, 72, 78.
Champaigne (Philippe de), 101, 102.
Chansons de Piis, 23, 131.
Chapelain, 42.
Chapelle et Bachaumont, 37, 46.
Chartres (la Duchesse de), 20.
Chauveau, 116.
Chenu, 4.
Chenu (Mlles), 4.
Choffard, 6, 25, 35, 78, 79, 81, 82, 99, 104, 108.
Cholet de Jetphort, 74.
Christian VII, 9, 78.
Clarisse Harlowe (Histoire de), 127.
Clément (M.), 71, 109.
Cléry, 72.
Cochin, 7, 8, 20, 22, 23, 25, 31, 35, 36, 51, 53, 55, 57, 78, 85, 88, 89, 91, 93, 109, 119, 120, 123, 125.
Collet, 135.
Comte de Valmont (le), 86.
Condé, 79.
Corbet, 92.
Corneille (Pierre), 5, 79.
Courbe, 77.
Crayer, 67.
Cubières, 74.

D

Dambrun, 134.
Danloux, 106.
Davesne, 97.
Décaméron français (le), 130.
De Launay, 2, 37, 38, 41, 43, 59, 115.
Delatour, 87.
Delavigne (J.), 96.
De Longueil, 2, 5, 60, 133.
Demoustier, 53, 80.
Denis (Mme), 12, 16.
Depierris, 116.
Desaix, 80.
Désaveu des Artistes (le), 31
Descartes, 80.
Desmares, 112.
Désormeaux, 108.
Desportes (Ph.), 103.
Desrais, 74.
Dictionnaire des Artistes, 25, 31, 34,

Dictionnaire des Graveurs, 25, 28.
Diderot, 80.
Didot, 85.
Dien, 104.
Dorat, 94.
Drevet, 51.
Drouais, 76, 80, 91.
Drouët, 8, 119,
Du Barry (Madame), 2, 4, 6, 56, 58, 80, 81.
Du Bartas, 103.
Du Bellay, 103.
Duclos, 2.
Ducreux, 80, 82, 91.
Dufresne, 92, 109, 135.
Duménil, 66.
Du Ménil (le Baron), 81.
Du Paty (le Président), 81, 82, 109.
Duplessis (M^r^), 49, 55, 56.
Durameau, 91.
Durer (Albert), 29, 33.
Dusaulx, 82,
Duveyrier, 53, 82.

E

Eberts, 71.
Edelinck, 22 51.
Edgeworth (l'Abbé), 72
Eisen, 7, 116, 119, 125.
Émile (l'), 125.
Esnaut et Rapilly, 79, 81.
Essai sur le costume national, 31.
Essai sur l'origine et les avantages de la gravure, 52.
Estaing (le Comte d'), 82.
Étrennes Lyriques, 74, 124.

F

Fables de Dorat, 127.
Fastes d'Ovide (*les*), 20, 123.
Fénelon, 53, 83, 84.
Ferdinand, 100.
Ficquet, 59, 85.
Figures de l'histoire de France, 126.
Finiguerra (Maso), 29, 30, 33, 52.
Flipart, 31, 36.
Florian, 47, 53, 84, 135.
Florian (*Œuvres de*), 133, 135.
Flouest, 84, 135.
Flue (Nic. de), 107,
Fontaine, 78.
Fontanes, 106.
Fontenay (l'abbé de), 25, 31, 33.
Foullon, 84.
Fournier, 85.
Fragonard, 66, 108.
François (H.-J.), 103.
Frédou; 101.
Fréron, 9, 20, 85.
Fromageot (l'abbé), 90, 98.
Furst (Walther), 107.

G

Gail, 54, 85, 126, 132. 134.
Galerie de Dresde, 65, 66.
Galerie de Florence, 67, 141.
Galerie du Palais Royal, 67.
Galien, 112.
Garand, 90.
Gaucher (Charles-Etienne), 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 41, 43, 44, 46, 47, 49, 50, 51, 52, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 107, 108,

109, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 120, 123, 126, 127, 128, 130, 131, 133, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141.
Gaucher, (Madame), 35.
Gaucher (Mathurin), 2.
Gautier (A.), 95.
Gérard Audran, 22, 51.
Gérard (P. L.), 86.
Gessner (*Œuvres de*), 131.
Gilbert, 20.
Gillet (Louis), 24, 86.
Girardet, 72.
Giraudet, 92.
Giuliano, 104.
Godefroy, 4, 37, 38, 41.
Grâces (*les*), 115.
Graffigny (Madame de), 53, 87, 132.
Gravelot, 21, 23, 79, 87, 104, 125.
Gravure de portraits en France (*de la*), 56.
Grégoire de Naziance (St), 121.
Greuze, 77, 80.
Grigni, 38, 41, 43, 45.
Grimaldi (Louis de), 5, 88.
Grimm, 12
Grœnia, 71.
Guérin, 10, 88.
Guilliaud, 138.
Guillaume Tell, 107, 130.
Gustave III, 88.

H

Hallei, 88.
Hals, 80.
Hartig (comte d'), 88, 89.
Heinecken (le baron de), 27, 33.
Helvétius (Mme), 87.
Hénault (le Président), 6, 9, 10, 89, 91, 99.
Henri IV, 41
Henry de Prusse (le Prince), 31, 89
Herder, 116.
Hérivaux, 11, 46, 73, 86.
Histoire de la maison de Bourbon, 108.
Histoire des Suisses, 107.
Histoire philosophique du commerce dans les Deux-Indes, 126.
Hoen (Peter), 89.
Hoffmann, 30.
Horatius Flaccus (Q.), 89.
Houdon, 31, 77, 89.

I

Iconologie, 20, 23, 78, 129.
Idée générale d'une collection d'Estampes, 27, 28, 29, 33.
Idylles de Berquin, 7, 120, 127.
Idylles de Bion et Moschus, 85, 132.
Idylles de Gessner, 23.
Idylles de Théocrite, 126, 135.
Iliade (*l'*), 20, 123.
Illustres français (*les*), 38.
Imbert, 115.
Irène (*Tragédie d'*), 11, 12, 17.

J

Jauffret, 86, 90, 99, 102, 107, 108.
Jeanne d'Arc, 90.
Joly (P. de), 90, 97.
Joseph II, 9, 90.
Journal de Paris (*le*), 7, 15, 17, 18, 31, 36.
Julien, 135.

K

Kleinhart, 88.
Kneller, 101.
Kotzebue, 90.

L

La Borde (Benj. de), 54, 90, 91.
Lafayette (Mme de), 74.
La Fontaine, 91.
La Fontaine (*Contes* de), 5, 127.
La Mésangère, 37, 46.
La Motte (Grangier de) 111, 112.
Lamy, 91.
Lanfranc, 66.
Lantier, 91.
Laperche, 141.
La Rochefoucauld (le comte de), 91, 92, 107.
Lassus (Pierre), 92.
La Tour, 95.
La Tour d'Auvergne, 80, 92.
Lattré, 80, 101, 102.
Lavreince, 88
Lazzerini, 92.
Lebarbier, 23, 54, 57, 74, 85, 100, 105, 119, 131, 138, 141
Lebas, 4, 5, 31, 35, 36, 58, 65, 93.
Lebas, (Melle). 4.
Lebrun, 67, 78, 79.
Le Dru (Hilaire), 75.
Lefebvre, 131.
Lefort (François), 93.
Le Gay, 94.
Legras, 135.
Lejuste, 79.
Le Mire, 2, 5, 9, 59, 60.
Lenoir, 93.
Le Normant Du Coudray, 94.
Lépicié, 26.
Lettres à Émilie, 132, 133.
Lettres d'une Péruvienne, 55, 87, 132.
Liégeard (François), 76.
Lingée (Mme), 120.
Linguet, 109.
Littret, 96.
Loir (Melle), 77, 106.
Louis XV, 6, 54, 94.
Louis XVI, 9, 37, 54, 62, 72, 94, 95, 96.
Louis-Auguste (le Dauphin), 94, 95, 96.
Louise-Marie de France, 105.
Lucien, 120.
Luneau de Boisgermain, 67, 104.

M

Malapeau, 120.
Malesherbes, 54, 96, 97.
Mansfeld, 106.
Marc-Aurèle, 97.
Marduel, 97.
Marie-Antoinette. 9, 56, 71, 90, 96, 98.
Marie-Cécile, 98.
Marie Leckzinska, 2, 6, 9, 26, 35, 56, 99.
Marie-Thérèse, 74.
Mariette, 34.
Marillac (Louise de), 99.
Marillier, 7, 94, 120, 127, 131.
Marmontel, 24, 99.
Marot, 55, 103.
Martini, 57, 67, 104, 119, 120, 130.
Masquelier, 4, 66.
Melcthal (Arnold de), 107.
Mellin de St-Gelais, 55, 103
Mémoires du musée de Paris, 32.
Metastasio, 100.
Michel-Ange, 67.
Mieris, 67.
Migneret, 87.
Mille et une Nuits (*les*), 128.
Mirabeau, 71.
Mirabeau (*Hommages rendus à la mémoire de*), 53.
Miranda (le général), 100.
Molière, 76, 127.

Mols, 67.
Monnier (de), 101.
Monnet, 23, 78, 96, 120, 128, 138.
Monnier (le général), 100.
Montausier (le Duc de), 100.
Montmirail (le Marquis de), 100, 101.
Montmorin (de), 101.
Monument du Costume (le), 62.
Moreau de St-Méry, 96.
Moreau le jeune, 2, 4, 7, 9, 10, 11, 14, 15, 16, 17, 20, 35, 60, 62, 69, 90, 98, 108, 112, 115, 119, 120, 126, 139, 140.
Moutard, 32.
Muhlbacher (M.), 70.
Muller (Jean), 107.

N

Nanteuil, 51.
Nattier, 6.
Naudet, 70.
Necker, 70.
Netscher, 67.
Neuchâteau (François de). 82.
Newton, 101.
Nicole, 101.
Nicollet, 105.
Ninon de Lenclos, 74.
Noireterre (Mlle de), 35, 46, 75.
Notté, 81, 82, 90.
Nouvelles archives de l'art français, 32.
Nouvelles françaises, 120, 126, 130.
Noyelles (Baron de Carondelet de), 101, 102.
Noyelles (la Baronne de), 9, 61, 102.

O

Odieuvre, 91.
Orléans (Charles d'), 103.
Ott (Henri), 107.
Oudinot, 24.

P

Pahin de la Blancherie, 35.
Paillet (M. E.), 131.
Pankoucke, 10, 11, 76.
Parmesan, 29, 30, 33.
Parny, 53, 102.
Pascal, 102.
Pasche (de), 101
Pasquier, 78.
Passerat, 55, 103.
Pauquet, 120.
Pélicier, 132.
Petitot, 92.
Petits poëtes grecs, 54.
Philidor, 102.
Philip, 88.
Pie VI, 102, 103.
Pie VII, 102.
Pierre Ier, 93.
Pierre (le Joaillier), 58, 113, 114.
Piis (Antoine de), 24, 103.
Plutarque (Œuvres de), 131.
Ponce, 25, 35, 37, 41 et 45
Ponce (Mme), 35.
Portalis (M.), 32, 70, 97.
Pothuin, 104.
Potrel, 135.
Potter (Paul), 66.
Pougin de Saint-Aubin, 79.
Poulet-Malassis, 141.
Poussin (le), 50.
Prault, 115.
Préville, 104.
Pulci (Luigi), 104.
Pujos, 76.

Q

Quatremère de Quincy, 47, 49. 52.
Quéverdo, 55, 57, 78, 84, 132 134, 140, 141.

R

Racine, 6, 104. 105, 132.
Racine (*Œuvres de*), 55, 104, 105, 132.
Raynal (l'Abbé), 126.
Recueil de Maximes, 54.
Régnier, 98.
René (*Portrait du Roi*), 46, 105.
Rennepont (la Comtesse de), 58, 113.
Renouvier, 54.
Richer, 127.
Rigaud, 75, 91.
Rohan (le Cardinal de), 109.
Roi de Prusse (le), 31.
Roland (Mme), 53, 105.
Ronsard, 103.
Roth (M. le docteur), 60, 79, 80, 89, 94, 98.
Roucher, 124.
Rousseau (J.-J.), 5, 71, 106, 125.

S

Sablet, 83.
Saint-Aubin (Aug. de), 2, 28, 55, 59, 60, 62.
Saint-Clair (Gosset de), 112.
Saint Grégoire, 134.
Sainte Marthe (Gaucher de), 103.
Saint-Marc (*Œuvres* de), 7, 116, 120.
Saint-Marc (M. de), 13, 106, 126.
Saint-Non (*Voyage de l'Abbé de*), 66.
Saint-Surin, 104.
Salm-Salm (Prince de), 106.
Santerre, 104, 105.
Sauvigny, 92.
Scévole, 38, 40, 41, 45, 94.
Sedaine, 93.
Séguier, 141.
Sève (de), 75, 121, 134.
Sicard, 106, 107.
Sicardi, 82.
Sieurin, 81, 93, 115.
Soret, 107.
Stanislas (le Roi), 139.
Stauffacher (Werner), 107.
Steiner, 100.
Suite aux considérations sur les arts du dessin en France, 47.

T

Tardieu (Nic.), 26.
Tarsis et Zélie, 124.
Teniers, 3, 66.
Théâtre du Monde, 127.
Théodose (l'Empereur), 134.
Thérèse de Saint-Augustin (Sœur), 105.
Thomire, 106.
Thornton, 74.
Tibulle, 108.
Traité de l'art de la gravure, 26, 27, 32.
Treuttel, 116.

U

Ussieux (d'), 120, 126, 130.

V

Vadé, 66.
Van der Werf (Adrien), 67.
Van Loo, 80.
Van Tilborch, 5, 65.
Vasari, 28, 52.
Vaupré (Mme de), 107.
Vecharigi, 106.
Velly, 91.
Vendôme (le Duc de), 108.

Vergennes (le Comte de), 10, 11, 108.
Verner, 67,
Vestris (Mme), 13, 14.
Vie de Cicéron, 128, 130.
Villers, 84.
Villette (Charles), 53, 108.
Villette (la Marquise de), 12, 16, 19, 69, 70.
Vischer, 3, 65.
Vispré, 109.
Vivien, 83, 84.
Voltaire, 5, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 19, 69, 70, 71, 127.
Voltaire (*Couronnement de*), 2, 11, 18, 31, 35, 61, 62, 69, 70, 127.
Voyages en France (*Collection des petits*), 37, 46, 73, 78, 105.
Voyage pittoresque à Londres, 11.

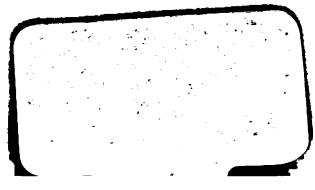
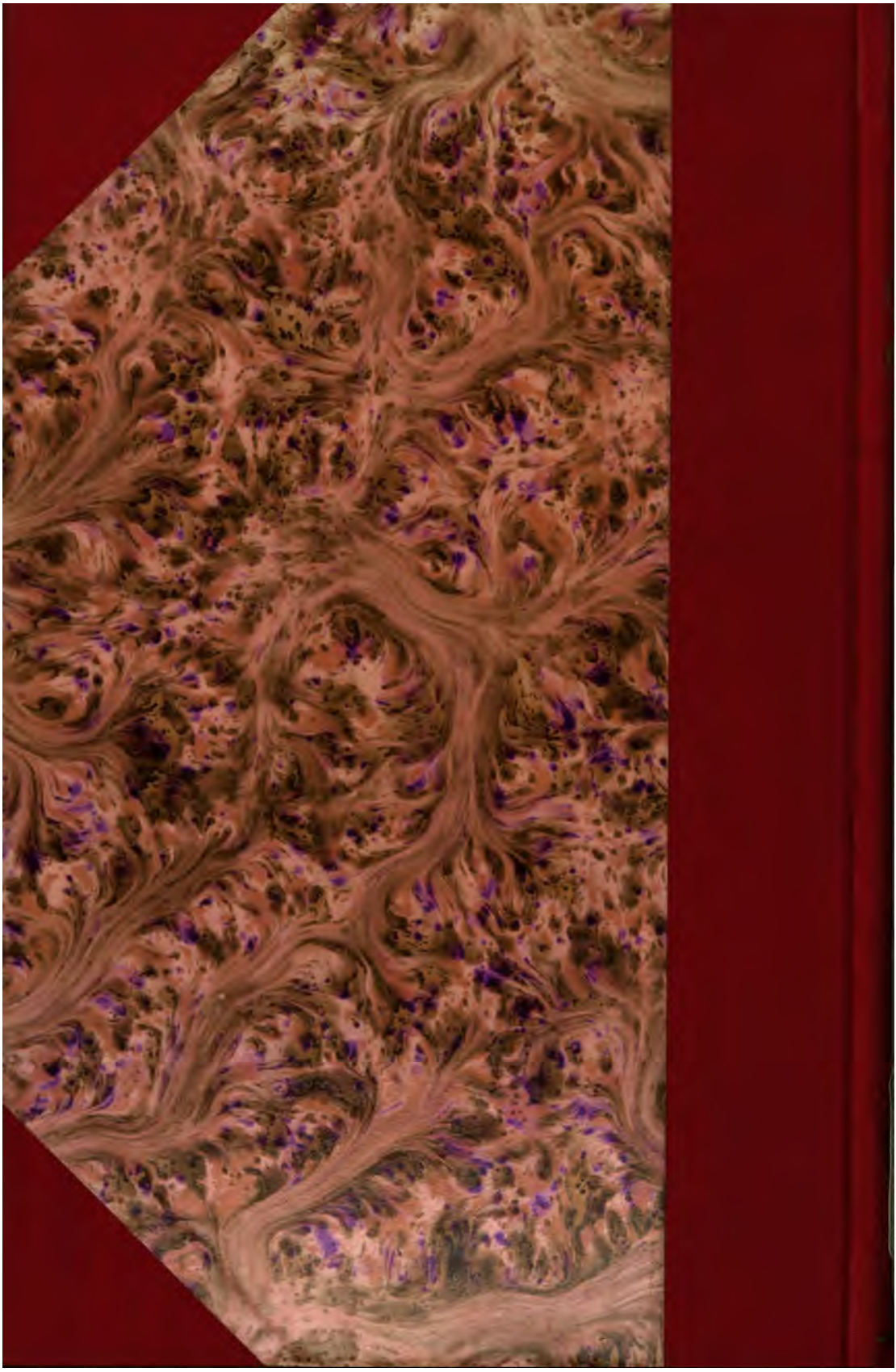
W

Watelet, 34.
Wille, 28.
Winkelried (Arnold de) 107.

X

Xénophon (*Œuvres de*), 132.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
NOTICE BIOGRAPHIQUE	1
ŒUVRE DE GAUCHER. — ESTAMPES	65
SUJETS HISTORIQUES	69
PORTRAITS	73
EX-LIBRIS, ADRESSES	111
TITRES	115
FLEURONS	119
VIGNETTES	123
SUJETS DIVERS	137
TABLE ALPHABÉTIQUE	143

LILLE. — IMP. L. DANEL.